

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
SYLVIE SAURIOL

LE DEVENIR DES ESCORTES DE LUXE : ENTRE LOURDS SILENCES ET
RÉSILIENCE

JUILLET 2013

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (Ph. D)

PROGRAMME OFFERT PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LE DEVENIR DES ESCORTES DE LUXE : ENTRE LOURDS SILENCES ET
RÉSILIENCE

PAR
SYLVIE SAURIOL

E. Habimana, directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

M. Provost, évaluateur

Université du Québec à Trois-Rivières

R. Dufour, évaluatrice externe

Anthropologue, Ph. D., rattachée à l'UQAM

Sommaire

Depuis plusieurs siècles, le terme « prostitution » entraîne généralement l’imaginaire collectif vers de nombreux clichés. Qu’il s’agisse de pauvreté, de consommation d’alcool ou de drogue, de violence, de déshonneur ou de déchéance, la première pensée associée à la prostitution n’est jamais très favorable. Mais pourrait-il en être autrement en considérant la possibilité que la prostitution puisse ne pas toujours revêtir qu’une image de désolation? L’objectif de cet essai de recherche exploratoire descriptive est de tenter de vérifier si, malgré l’image obscure de la prostitution, des femmes peuvent recourir à la pratique prostitutionnelle pour subvenir, par exemple, aux besoins de la famille, pour payer des études à leurs enfants, pour améliorer leur niveau de vie et de retourner ensuite sur le marché du travail afin de reprendre une vie « normale ». Parler de résilience dans la prostitution peut paraître un euphémisme. Mais rejeter d’emblée une telle hypothèse n’est-il pas condamner d’avance les personnes qui pratiquent la prostitution comme si rien de digne, d’élevé ne peut s’observer chez cette clientèle? Notre échantillon est composé de deux ex-escortes rencontrées lors d’observations passées en agence d’escortes. Ce qui ressort de l’analyse qualitative des données recueillies auprès de ces deux escorts est qu’il y a lieu de les considérer comme résilientes, mais en tenant compte de nuances importantes. Bien entendu, on doit se garder de généraliser ces conclusions à l’ensemble des filles « escorts » puisque l’échantillon est de petite taille. Cet essai de recherche qualitative exploratoire permet de comprendre davantage les impacts de la prostitution et ouvre certainement de nouvelles interrogations et avenues de recherche sur ce phénomène.

Table des matières

Sommaire	iii
Table des matières.....	iv
Liste des tableaux	vii
Remerciements	viii
 Introduction	 1
 Chapitre 1 - Contexte théorique	 6
1.1 LA PROSTITUTION	7
1.1.1 Les types de prostitution.....	9
1.1.2 Le profil des escortes (call-girls).....	10
1.1.2.1 Le profil.....	11
1.1.2.2 Les conditions de travail et le mode opératoire	13
1.1.2.3 La prostitution : un métier comme les autres	17
1.1.2.4 Les causes d'entrée dans la prostitution	21
1.1.2.5 La drogue et l'alcool.....	26
1.1.2.6 La violence.....	28
1.1.2.7 Les perceptions des escortes face au client	30
1.1.2.8 Les conséquences de la prostitution	33
1.1.2.9 Sortir de la prostitution.....	37
1.2 LA RÉSILIENCE.....	39
1.2.1 La résilience : une définition	39
1.2.2 La personne résiliente	42
1.2.3 La prostitution et la résilience.....	45
1.2.4 Les mécanismes d'adaptation ou de défense	48
1.2.4.1 La répression	48
1.2.4.2 L'évitement.....	49
1.2.4.3 L'altruisme.....	50
1.2.4.4 L'humour	51
1.2.4.5 L'affiliation	52
1.2.4.6 L'anticipation.....	52
1.2.4.7 La sublimation	53
 Chapitre 2 - Méthode.....	 55
2.1 STRATÉGIE DE RECHERCHE	56
2.1.1 Le type de recherche	56
2.1.2 Le devis de recherche.....	56
2.1.3 Le matériel	58

2.1.4	Les participantes	59
2.1.5	Le déroulement.....	60
2.1.5.1	Rencontre et entretien avec Isabelle.....	60
2.1.5.2	Rencontre et entretien avec Marie.....	62
2.1.6	La collecte, le traitement et l'analyse des données	65
Chapitre 3 - Résultats		67
3.1	L'HISTOIRE D'ISABELLE	68
3.1.1	Les antécédents	68
3.1.2	La vie d'escorte	72
3.1.2.1	Le sentiment de protection.....	72
3.1.2.2	La drogue et l'argent.....	72
3.1.2.3	Les clients et la sexualité	73
3.1.2.4	La violence.....	74
3.1.2.5	Les conséquences psychologiques	75
3.1.2.6	Le choix de vie	76
3.2	HISTOIRE DE MARIE	79
3.2.1	Les antécédents	79
3.2.2	La vie d'escorte	84
3.2.2.1	Le sentiment de protection.....	85
3.2.2.2	La drogue et l'alcool.....	86
3.2.2.3	Les clients et la sexualité	86
3.2.2.4	La violence.....	89
3.2.2.5	Les conséquences psychologiques	90
3.2.2.6	Le choix de vie	91
Chapitre 4 - Discussion		93
4.1	INTERPRÉTATION DES DONNÉES D'ISABELLE.....	94
4.1.1	La résilience	95
4.1.2	L'histoire familiale et les antécédents.....	98
4.1.3	L'entrée dans la prostitution	99
4.1.4	Les conséquences de la prostitution.....	102
4.1.5	La fin de la prostitution.....	104
4.2	INTERPRÉTATION DES DONNÉES DE MARIE	105
4.2.1	La résilience	105
4.2.2	L'histoire familiale et les antécédents.....	108
4.2.3	L'entrée dans la prostitution	111
4.2.4	Les conséquences de la prostitution.....	114
4.2.5	La fin de la prostitution.....	115

4.3 INTERPRÉTATION GÉNÉRALE DES RÉSULTATS.....	116
Conclusion.....	121
Références	126
Appendice A.....	135
Les questions des entretiens non-directifs	135

Liste des tableaux

Tableau 1 - La violence chez les escortes et les prostituées de rue.....	30
--	----

Remerciements

Un essai terminé, c'est une étape de vie qui nous transporte vers une nouvelle destinée, l'étape qui sépare le rêve de la réalité... Être enfin arrivée de l'autre côté ne s'accomplit pas seule...

Un grand merci à Emmanuel Habimana qui est une personne extraordinaire dans ma vie. Il a été ce tremplin pour réaliser mon rêve. Il n'est pas seulement un professeur et un directeur, mais il incarne du plus profond de son être ce que les théories tentent de démontrer par la science. Merci pour votre générosité, votre écoute, votre soutien inconditionnel et votre amitié si chère à mon cœur.

Merci au professeur Marc Provost et membre de mon comité doctoral. Une autre personne qui m'a fait confiance et qui m'a permis de faire mes premiers pas dans le monde universitaire. Merci pour vos encouragements et votre amitié précieuse.

Merci à ma belle amie Martine Soulié, qui a, comme toujours, accepté généreusement de me corriger. Martine est une magicienne dans l'art de l'écriture et c'est grâce à elle que j'ai tellement appris. Merci Martine, je t'aime beaucoup.

Merci également à ma famille, ma mère Clarisse, ma sœur Ginette, ma nièce Annie et mon neveu Mario qui tous, tout au long de mes études, m'ont encouragée à

poursuivre ce travail et ont manifesté leur fierté à mon égard. Un merci à mon père décédé qui demeure toujours présent dans mon cœur...

Je ne peux passer sous silence la générosité des personnes qui m'ont appuyée dans mon projet et qui ont accepté si généreusement de partager leur vécu. Je pense à Isabelle et Marie à qui je témoigne tout mon respect et toute mon affection. Merci à vous deux.

Je termine en remerciant les personnes les plus précieuses de ma vie. Mon conjoint Louis, ma fille Jeanne et mon fils Jérémie. Ils sont mon équilibre, ma force, ma joie, mon amour, ma tendresse et toute ma vie...Merci Louis pour ta présence et ton soutien constant, merci de m'avoir permis de réaliser ce travail qui t'a demandé beaucoup de sacrifices et merci surtout d'être ce que tu es. Je t'aime. Merci mes deux amours qui me dérangeaient souvent pendant mon travail, mais qui animaient ma vie. Je vous aime tellement...

Introduction

De la même manière que l'abolition de l'esclavage était une bataille pour les droits humains et pas seulement pour les droits des Noirs, l'abolition de la prostitution est une bataille pour la dignité humaine et pas seulement pour la dignité des femmes.

Claudine Blasco, Esther Jeffers, Huayra Llanque, Christiane Marty, Jacqueline Pénit-Soria, Stéphanie Treillet

Depuis longtemps, la prostitution est un sujet fort fascinant, parfois choquant, mais qui suscite toujours autant de questions. Pour les uns, il s'agit du plus vieux métier du monde alors que pour d'autres, il s'agit d'esclavage à dénoncer. Depuis les années 1970, des femmes qui offrent des services sexuels se regroupent au Canada, aux États-Unis et en France — pour ne citer que ces pays — pour défendre leur pratique et leurs intérêts (Parent, 1993). Ces prostituées refusent le statut de victimes et la majorité d'entre elles prétendent avoir choisi ce « travail ». Une telle prise de position suscite des réactions chez certains groupes de personnes pour qui la prostitution ne peut être un choix, mais davantage un outrage aux valeurs telles que la dignité, la liberté et l'intégrité de la femme qui vit de la pratique prostitutionnelle.

Pour cette raison, il importe de tenir compte que la prostitution ne revêt pas qu'un seul visage et que la position à prendre face à ce phénomène peut différer d'un type de prostitution à l'autre. De plus, il est plus que souhaitable d'en comprendre les enjeux afin d'éviter des généralisations grossières.

La prostitution de luxe, qui inclut les termes escorte et call girl, diffère en plusieurs points des autres types de prostitution et peut facilement passer inaperçue en raison de l'absence de prostituées sur le trottoir qui fait de ce type de prostitution une pratique plus discrète. En effet, elles pratiqueraient une forme de prostitution dont

l'image de la profession serait plus positive. Ce type de prostitution est moins documenté et les femmes qui adhèrent à cette pratique choisiraient ce « travail » de façon volontaire. Contrairement aux femmes prostituées de rue, l'histoire de ces femmes est généralement moins spectaculaire dans le registre du sensationnalisme concernant leur vécu possible de négligence et de maltraitance dans l'enfance (Laura, D. 2008; McLennan, 2008). Somme toute, des malheurs et des bonheurs similaires à l'ensemble des enfants en général marquent le parcours de ces femmes. Dans ces conditions, qu'est-ce qui les incite à faire ce choix? Et lorsqu'elles quittent le monde de la prostitution, est-ce fatalement la déchéance qui les attend ou peuvent-elles, inversement, rebondir et se fixer des objectifs vers une vie nouvelle? Est-il possible de penser que des cas de résilience peuvent s'observer chez certaines femmes prostituées ayant exercé et quitté ce « travail »?

Le concept de la résilience, consistant à faire ressortir les capacités d'une personne à rebondir suite à l'adversité, correspond tout à fait à l'objectif de ce travail qui souhaite vérifier si le phénomène de résilience s'applique particulièrement aux escortes, et si les femmes qui font le choix de quitter le milieu prostitutionnel peuvent être considérées comme résilientes.

Relativement nouveau depuis environ une trentaine d'années dans le domaine de la psychologie, la résilience impliquerait toutefois certains facteurs essentiels à un individu pour prétendre de celui-ci qu'il est résilient. En outre, la résilience ne serait pas

accessible à tous, du moins dans certaines sphères de la vie, et un type particulier de personnes, nommé « personnalité résiliente », bénéficierait davantage de cette capacité d'adaptation. Par ailleurs, il apparaît intéressant d'explorer la relation entre le phénomène de la prostitution et le phénomène de la résilience afin de voir si des femmes qui ont quitté la pratique prostitutionnelle peuvent être considérées comme résilientes malgré un parcours parfois sinueux. L'adversité chronique peut faire partie intégrante de la vie d'une escorte telle que l'obligation de vivre à l'écart de la société en vivant une double vie, la marginalité et la stigmatisation que ce mode de vie entraîne, la dépendance abusive à l'alcool et aux drogues de la plupart d'entre elles. La violence qu'elles subissent parfois et l'intrusion répétitive dans leur corps par différents clients pouvant s'étendre sur plusieurs jours consécutifs, plusieurs semaines et même plusieurs années seraient des facteurs considérés comme traumatisants pour la plupart des femmes prostituées. En outre, certaines escortes seraient en mesure d'utiliser les mécanismes d'adaptation inhérente au concept de la résilience qui sont également présentés dans ce travail, et à en tirer profit dans leur pratique prostitutionnelle. Mais ce qui ressort de façon significative à travers le relevé de la documentation et les entrevues avec deux ex-escortes est que malgré la résilience apparente, la pratique de la prostitution laisse des traces que même le temps ne semble pas en mesure d'effacer.

Afin de faciliter la lecture de cet essai de recherche, quatre chapitres distincts sont présentés. Le contexte théorique, notamment le premier chapitre, est divisé en deux parties. La première partie traite des types de prostitution et du profil des escortes. On y

traitera entre autres, de la perception des escortes face aux consommateurs de la prostitution (les clients), des conséquences de choisir ce « travail », des causes possibles d'entrer dans la prostitution et comment il peut être difficile d'en sortir. La deuxième partie fait ressortir le processus de résilience chez les femmes prostituées.

La méthode, présentée au deuxième chapitre, contient les éléments permettant la réalisation de cette recherche soit : la stratégie de recherche, le devis de recherche, le matériel, les participants, le déroulement, la collecte, le traitement et l'analyse des données. Un échantillon formé de deux ex-escortes a été sélectionné lors de visites d'observation en agence d'escortes. Des entretiens non directifs ont été utilisés.

Les résultats de l'analyse des entretiens non directifs de ces deux femmes escortes sont présentés dans le troisième chapitre.

La discussion, lors du quatrième chapitre, permet d'interpréter et d'analyser les résultats en lien avec la question de recherche. Cette partie se termine par les limites et la contribution à cet essai de recherche.

La conclusion traite les éléments qui paraissent les plus importants en regard de cette recherche et jette un regard sur l'avenir. Elle est suivie des références bibliographiques qui permettent au lecteur un approfondissement de ce sujet de recherche.

Chapitre 1

Contexte théorique

Il est étonnant de constater que la prostitution réfère immédiatement « au plus vieux métier du monde ». Il semble d'ailleurs naturel de féminiser le mot « prostituée » « parce que c'est la prostitution des femmes qui a été stigmatisée par l'Histoire. C'est aussi parce que, homme ou femme, c'est le féminin qui est en jeu dans la prostitution. » (Centre d'Éducation à la famille et à l'amour (CEFA)¹, 2006, p.5). En fait, qu'est-ce que la prostitution? La partie suivante tente d'en définir les grandes lignes, de comprendre les différents types d'approches ainsi que d'établir le profil des femmes qui en vivent.

1.1 LA PROSTITUTION

Selon Le Petit Larousse illustré (2004), la prostitution est l'acte par lequel une personne consent à des rapports sexuels contre de l'argent. Bien que cette activité sexuelle soit pratiquée par les hommes ou les femmes, il est reconnu que l'on retrouve davantage de femmes prostituées. Quoique cette définition ne précise pas l'identité de l'individu qui paie pour le service sexuel, dans la très grande majorité des cas, c'est l'homme. Par ailleurs, le CEFA (2006, p.4) allègue que « se prostituer consiste à vendre ses services sexuels, son corps, contre rémunération avec une ou plusieurs personnes ». Mais encore, il existe, selon cet auteur, deux sortes de prostitution : libre et forcée. La prostitution libre se distingue par la capacité qu'a une personne de décider de se prostituer ou non, alors que dans la prostitution forcée, le mot le dit bien, la personne agit sous la contrainte. Derrière la prostitution forcée, la présence d'un proxénète ou

¹ À partir de ce point, l'acronyme CEFA est utilisé.

d'un conjoint qui exigera une part des gains de la prostituée, et parfois même la totalité, caractérise souvent le tableau. Dans certains cas extrêmes, les filles n'ont pas de marges de manœuvre, sont exploitées et même brutalisées. Par contre, dans la prostitution dite « libre », la femme prostituée peut travailler pour elle-même ou pour un « employeur », mais conserve toujours la liberté de poursuivre ses activités prostitutionnelles ou de partir de son plein gré.

L'histoire de la prostitution ainsi que la définition du terme n'est ici que fragmentaire. L'objet recherché de cette brève incursion historique consiste à souligner le fait que la prostitution peut revêtir plusieurs visages. L'existence de plusieurs types de prostitution témoigne de la diversité du phénomène ainsi que des divers courants de pensée qui s'affrontent face à cette pratique et il importe de tenir compte de ces différences parce qu'elle impose une réflexion sur la définition même du terme.

En considérant que pour les uns, les femmes prostituées « travaillent » dans un système coercitif dont il est difficile de sortir, alors que pour les autres, il s'agit d'un « travail » libre pouvant générer des revenus intéressants, cette première partie tente de comprendre et de décrire le phénomène d'un type particulier de prostitution, notamment les call-girls, ou plus communément nommées au Québec, les escortes et leur mode de vie. Les différents types de prostitution seront également abordés.

1.1.1 Les types de prostitution

Selon Tremblay (2003), il y aurait, au Canada, entre 5 000 et 10 000 prostituées à exercer le métier sous toutes ses formes. À ce jour, 90 % des personnes prostituées sont des femmes et des fillettes (Geadah, 2003). Bien que ce sont les femmes qui occupent en majorité cette profession, le phénomène de la prostitution présente une hétérogénéité importante ainsi que différentes formes de prostitution : la prostitution de rue, les agences d'escortes, les call-girls indépendantes, les bars de danseuses nues, les salons de massage, la prostitution juvénile, le trafic humain, la prostitution internationale, la prostitution homosexuelle, etc. (Romero-Daza, Weeks & Singer, 2003).

Les formes généralement plus connues sont la prostitution de rue et les escortes. Les femmes qui s'adonnent à la prostitution de rue représentent l'image type de la pauvreté, de la décadence, de la consommation d'alcool et de drogues, de la violence et de femmes déambulant sur le trottoir en talon haut et en jupe de cuir. En raison de la promiscuité et du désordre qu'elle engendre dans le quartier, la prostitution de rue demeure toujours illégale dans de nombreux pays (Barry, 1995; Weitzer, 2009b). De plus, en comparaison avec la prostitution de luxe (escortes), la prostitution de rue occupe le dernier rang dans une hiérarchie où l'on considère leur niveau de vie comme particulièrement bas.

Les escortes, quant à elles, sont les prostituées dont l'image reflète la confiance en soi, l'élégance et celle de la femme d'affaires qui voyage et qui gagne beaucoup d'argent. Celles qui travaillent pour une agence ou un bordel occupent un rang plus élevé que les femmes prostituées de la rue, tandis que les escortes qui travaillent de façon indépendante (sans agence) occupent le rang au sommet de la hiérarchie. (Dalla, 2002; Dallaire, 1999; Romero-Daza et al., 2003; Sagarin & Jolly, 1997). Selon Prince, 1986 (cité dans Brewis & Linstead, 2000b) et Weitzer (2009b), 97 % des call-girls indépendantes prétendent s'aimer davantage et avoir une meilleure estime d'elles-mêmes comparativement à 50 % des escortes travaillant dans un bordel et 8 % des femmes prostituées travaillant dans la rue.

Ainsi, différents types de prostitution majoritairement formés de femmes composent ce milieu entouré de mystère pour l'ensemble des sociétés. Les escortes représentent l'un de ces groupes qui opèrent à leur façon dans un monde illicite et clandestin et qui peuvent passer facilement inaperçues en raison de l'absence des prostituées sur le trottoir. Qui sont donc ces femmes que l'on nomme escortes ou call-girls?

1.1.2 Le profil des escortes (call-girls)

D'après Le Petit Larousse illustré (2004), une escorte est une formation militaire terrestre, aérienne ou navale chargée d'escorter, c'est-à-dire d'accompagner pour protéger, surveiller ou faire honneur. Bien que le mot « escorte » puisse signifier à

notre époque le fait d'accompagner une personne dans une soirée mondaine, au restaurant ou simplement lui tenir compagnie, il faut comprendre que dans la grande majorité des cas, c'est l'acte sexuel qui est acheté. Dans la forme de prostitution dite de plus haut niveau, le mot « prostituée » cède sa place à « escorte » ou « call-girl », donnant ainsi une connotation moins péjorative. Le mot « escorte » n'est qu'un subterfuge pour signifier : « prostituée ».

1.1.2.1 Le profil

Le profil des escortes n'est pas aisé à dresser en raison de son hétérogénéité. On y retrouve des histoires et des réalités bien différentes dépendamment du milieu dans lequel elles évoluent. Plusieurs d'entre elles présentent un profil semblable aux prostituées de la rue, c'est-à-dire impliquant un mode de vie plus difficile, tandis que les autres présentent un profil plus favorable.

Pour le premier groupe d'escortes, celui dont le mode de vie est plus difficile, elles peuvent généralement offrir les clichés de la prostituée de rue en étant jeunes, célibataires, peu instruites et sans travail. La pauvreté, l'alcoolisme, la toxicomanie, les troubles de santé mentale et physique font généralement partie du tableau ainsi que certaines formes de violence. La majorité de ces femmes ont été exposées de près ou de loin à un milieu dysfonctionnel et souffrent de carence affective (Romero-Daza et al., 2003; Williamson & Folaron, 2003). Plusieurs d'entre elles peuvent avoir fugué le milieu familial très jeune ou vivre des grossesses précoces (Geadah, 2003; McClanahan,

McClelland, Abram & Teplin, 1999; Sagarin & Jolly, 1997). De plus, nombre d'entre elles ont subi des abus sexuels dans leur enfance variant entre une moyenne de 30 à 85 % des cas (Alexander, 1987, cité dans Kesler, 2002, p.232; Barry, cité dans Boneparth & Stoper, 1988; Dalla, Xia & Kennedy 2003; Farley, Baral, Kiremire & Sezgin, 1998; Gemme, 1993; Gibbs Van Brunschot & Brannigan, 2002; McClanahan et al., 1999; Romero-Daza et al., 2003; Vanwesenbeeck, 1994; Williamson & Folaron, 2003). La clandestinité que la pratique de la prostitution impose entraîne fréquemment et malheureusement l'isolement et l'exclusion sociale de ce groupe de femmes. Ainsi l'accès aux ressources extérieures devient moins accessible et entraîne fatalement ces personnes vers un niveau de vie parfois misérable (Dalla, 2002; Dallaire, 1999; Vanwesenbeeck, 1994).

Pour le deuxième groupe d'escortes, celui dont le mode de vie serait supérieur et dont il est question dans ce travail, l'image est généralement idyllique. Elle est belle, séduisante (sexy), élégante, indépendante et libre. De même, elle est plus âgée, mariée ou célibataire, mère de famille, plus instruite et elle occupe généralement un emploi autre que la prostitution. Ces femmes seraient davantage en contrôle de leur vécu, présenteraient une meilleure hygiène de vie et subiraient moins de violence. En raison de leur profil atypique leur donnant accès à des milieux plus illustres, elles gagneraient beaucoup d'argent, voyageraient pour accompagner certains clients et possèderaient une meilleure estime d'elle-même. Ces femmes auraient également le loisir de travailler de

façon occasionnelle ce qui représente l'un des critères les plus favorables à leur bien-être (Dallaire, 1999; Weitzer, 2009b, 2010).

Les escortes, dites de luxe, peuvent être n'importe qui et en surprendre plus d'un par leur profil atypique. On peut y trouver notamment des étudiantes, des professeurs, des secrétaires, des infirmières, etc. (Lucas, 2005). L'étude de Dufour (2004) rapporte toutefois que l'étudiante qui se prostitue pour payer ses études est loin de représenter la réalité sombre et malheureuse que l'auteur a pu constater sur le terrain. En fait, elle rapporte même n'avoir rencontré aucune étudiante prostituée. Clouet (2008) mentionne pour sa part qu'une source du syndicat SUD-Étudiant en France estime que 40 000 étudiants (es) se prostituent pour subvenir financièrement à leurs besoins. En outre, la réalité peut vraisemblablement différer d'une étude à l'autre, mais il faut nécessairement tenir compte des différentes régions, des divers quartiers et types de prostitution.

Il semble donc qu'un groupe particulier d'escortes connaissent un mode de vie plus favorable que certains types de prostitution et que leur mode de fonctionnement diffère également des autres types de pratique prostitutionnelle.

1.1.2.2 Les conditions de travail et le mode opératoire

Le mode de fonctionnement des escortes, dites de luxe, peut varier d'un milieu à l'autre. Certaines peuvent choisir de travailler de façon indépendante, c'est-à-dire de

recruter elles-mêmes leurs clients par le biais du classique racolage ou dorénavant par internet, tandis que d'autres préfèrent travailler sous le couvert d'une agence d'escortes (McLennan, 2008).

Le mode de vie des call-girls de luxe peut se révéler dans certaines circonstances comme fort attirant et très *glamour* (Dalla, 2002; Dallaire, 1999). Les rencontres entre le client et l'escorte peuvent se dérouler dans des lieux divers comme les grands hôtels, les bars luxueux, les congrès d'hommes d'affaires, les événements sportifs élités, etc. (Weitzer, 2009b). Il va sans dire que de tels milieux renferment couramment la présence de personnes fortunées et que la call-girl peut gagner beaucoup d'argent (Romero-Daza et al., 2003; Weitzer, 2009b). Certaines agences peuvent demander jusqu'à mille deux cents dollars pour une heure (McLennan, 2008). Un tel montant d'argent représente sans contredit une excellente incitation pour certaines femmes à choisir ce métier. De plus, selon la qualité du service offert par la call-girl, celle-ci peut également recevoir de nombreux et généreux pourboires, des cadeaux, des repas au restaurant et parfois même des voyages. Vanwesenbeeck (1994) rapporte toutefois que l'argent ne serait pas toujours la raison prioritaire dans le choix de se prostituer, mais le désir d'accéder à un rythme de vie plus luxueux serait un atout séduisant.

Par ailleurs, les agences ne sont pas toutes de niveau très huppé et la moyenne d'entre elles demande environ de cent cinquante dollars à trois cents dollars pour passer

environ une heure avec la call-girl. Dans le cas de certaines agences moins *glamour*, des tarifs réduits peuvent être proposés pour attirer la clientèle moins fortunée. En revanche, ce type de tarif peut maintenir les « travailleuses » dans une triste pauvreté surtout que dans le cadre des agences ou des bordels, l'escorte s'engage à partager ses gains avec les tenanciers contre certains services; chambre d'hôtel, transport, protection, publicité et clientèle fournie... (Barry, 1995; Farley et al., 1998; Hoigard & Finstad, 1992). Ce type de rétribution ne s'applique pas pour une call-girl indépendante qui ne relève pas d'une agence ou d'un bordel (Barry, 1995; Farley et al., 1998). De plus, Barry (1995), Farley et al. (1998) ainsi que Hoigard et Finstad (1992) rapportent que les « travailleuses » d'une agence doivent parfois accepter de 10 à 20 clients par jour pour réussir à payer les frais au proxénète, ou partager environ de 30 à 50 % et plus de leur gain avec l'agence, sans compter que le client peut parfois être le proxénète lui-même... (Dallaire, 1999; McLennan, 2008; Weitzer, 2009b).

Plumridge (2001) rapporte les propos d'une « travailleuse » qui prétend préférer le « travail d'escorte » à celui du travail d'usine qu'elle décrit comme interminable et ennuyeux. Selon cette personne, le « travail d'escorte » représente une heure à une heure et demie de son temps passé avec le client, et l'argent est empoché rapidement. Mais dans la réalité, le temps passé en agence dans l'attente d'un client peut s'avérer extrêmement long. Certaines « travailleuses » (surtout en région éloignée des grandes villes) peuvent patienter de six à huit heures avant que ne se présente un client. De plus, ce même client, longuement attendu, peut choisir une autre fille... (Fortin,

2008). Et pire encore, les clients peuvent constamment choisir les deux ou trois mêmes filles laissant les autres escortes sans travail (*Ibid.*, 2008). Ainsi, les gains sont souvent irréguliers et plusieurs d'entre elles finissent par vivre pauvrement (Plumridge, 2001).

Malgré ces quelques désavantages, la majorité des escortes vont tout de même choisir de travailler sous le couvert d'une agence pour accéder à la clientèle déjà établie, pour la protection qu'elle offre et vont parfois mêmes respecter et apprécier les tenanciers de l'agence: « *Je suis attachée à ce patron qui n'a jamais essayé de mettre sa bite dans ma bouche ou ses mains sur mes seins, et qui me répète constamment qu'il souhaite me voir le quitter, tout lâcher, me reconstruire ailleurs* » (Fortin, 2008, p.71).

Qu'il s'agisse de travailler pour une agence ou pour soi-même (indépendante), le discours des escortes exprime généralement davantage de satisfaction envers leur « travail » que les autres types de prostitution parce qu'elles affirment être plus libres et indépendantes (Weitzer, 2009b). Nombre de call-girls proclament être fières de leur profession et prétendent accéder à un mode de vie à part et extraordinaire. Certaines vont même aller jusqu'à clamer leur supériorité morale sur les autres femmes (McLennan, 2008; Weitzer, 2009b). On peut comprendre qu'un tel discours est massivement condamné par les féministes, d'approche abolitionniste², qui soutiennent

² Pour plus d'informations concernant les différentes approches, le lecteur est invité à consulter divers documents dont : le Conseil du Statut de la femme (mai, 2012). *La prostitution, il est temps d'agir*. Gouvernement du Québec. Un autre volume est suggéré : Parent, C., Brucker, C., Corriveau, P., Mensah, M. N., & Toupin, L. (2010). *Mais oui c'est un travail! Penser le travail du sexe au-delà de la victimisation*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

que les prostituées plus démunies sont laissées pour comptes en ne retenant que le discours de la prostitution de luxe (Brewis & Linstead, 2000b). Pourtant, avec le passage du temps à exercer leur « travail », on observe que le discours de nombreuses call-girls se transforme pour exprimer davantage de désillusion, de tristesse et de cynisme envers la profession. L'aspect liberté, fierté, indépendance cède la place aux sentiments sombres et dépressifs (Arcan, 2001; Fortin, 2008; McLennan, 2008).

Somme toute, les conditions dans lesquelles les escortes opèrent peuvent varier selon que celles-ci travaillent de façon indépendante ou pour une agence d'escortes. Le niveau des conditions de travail et des tarifs peut également varier d'une agence à l'autre, et il est difficile de statuer sur l'entière satisfaction de l'ensemble des escortes puisque le discours est ambivalent à plusieurs égards. Cependant, les propos des escortes à l'effet que la prostitution peut être un métier comme un autre semblent réfutés par l'ensemble de celles-ci.

1.1.2.3 La prostitution : un métier comme les autres?

Dans les sociétés occidentales d'aujourd'hui où le capitalisme prédomine et où les affaires, les finances, le service à la clientèle et le professionnalisme sont la valorisation première, de nombreux individus s'identifient à leur travail pour se construire une identité et une estime de soi solide face aux regards des autres. La présence de cette tendance nord-américaine s'entend dans le discours règlementariste revendiquant que la prostitution soit reconnue comme un travail légitime, comme un

service professionnel par des professionnelles. Ce groupe proclame haut et fort que la prostitution est un métier comme un autre, prône la liberté de choisir ce « travail » et affirme que les « travailleuses du sexe » sont libres et même plus épanouies que de nombreuses autres femmes (Brewis & Linstead, 2000b; Geadah, 2003; Kesler, 2002; Weatherall & Priestley, 2001). Il va de soi que ce discours sème la controverse notamment au sein des groupes abolitionnistes qui condamnent cette pratique et pour qui la prostitution ne constitue jamais un choix éclairé. Pour eux, l'abolition de la prostitution est absolument nécessaire et les mesures actuelles à prendre sont de décriminaliser les femmes prostituées et de condamner les clients et proxénètes. Mackinnon (1993) rapporte d'ailleurs que c'est étrange que ce soient les femmes le plus souvent démunies et sans choix qui font justement le choix de se prostituer...

Sagarin & Jolly (1997) sont d'avis que la prostitution peut être qualifiée d'occupation, mais certainement pas de profession. L'argument qu'ils soutiennent est qu'une profession requiert des compétences particulières, notamment des études et du travail acharné pour accéder à la profession aspirée. La prostitution ne satisfait pas les critères requis comme la reconnaissance, l'engagement, les compétences spécialisées dans un domaine, la visibilité et le prestige que la profession oblige. Un métier ou une profession est quelque chose que l'on met dans son curriculum vitae (CV) et dont on est fier. Selon eux, rien ne démontre qu'une prostituée est davantage compétente sexuellement qu'une autre femme. En fait, ce serait même souvent l'inverse. Nombreux

sont les clients qui rapportent être insatisfaits et déçus de leurs rapports sexuels avec une prostituée (Dufour, 2004).

Pateman (1988, cité dans Brewis & Linstead, 2000b) mentionne que la sexualité est intimement liée à l'identité profonde d'une personne et que la prostitution a souvent pour conséquence d'aliéner l'essence même de la personne. Satz (1995) rétorque que le travail monotone et parfois forçant de l'usine peut également être responsable de l'aliénation au plan de la réalisation du soi. Cela est appuyé par d'autres auteurs qui vont plus loin dans leur réflexion en comparant le mariage à une forme de prostitution lorsqu'une personne s'engage dans cette option pour la sécurité financière ou autre. L'échange de rapports sexuels pour de la drogue ou pour d'autres biens pourrait également constituer une forme de prostitution. Il pourrait aussi s'agir d'accepter une relation sexuelle contre une promotion dans sa carrière, ou pour un abri pour la nuit. Bref, plusieurs contextes pourraient, selon certains de ces auteurs, constituer une forme de prostitution puisque les échanges sexuels sous-entendent une forme de rémunération et ne seraient pas forcément désirés par les deux protagonistes (Kesler, 2002; Pettersson & Tiby, 2003).

Les opinions divergent donc quant à statuer sur le fait que la prostitution puisse être un métier comme un autre, mais, à nouveau, les différents contextes de la pratique prostitutionnelle peuvent éclaircir, à tout le moins, une partie du débat. Il apparaît que le discours des escortes relève davantage du choix et représente le type de femmes

prostituées qui exercent ce métier de façon volontaire, mais le discours demeure ambivalent sur la question que la prostitution puisse être un « travail » comme un autre (Brewis & Linstead, 2000a; Davies & Evans, 2007; Geadah, 2003; Kesler, 2002). Selon Geadah (2003), les escortes déclarent qu'elles ne voudraient pas de ce « travail » pour leur fille...

Dans le même ordre d'idées, McLennan (2008) rapporte que le choix de devenir escorte n'appartient pas à tout le monde. Ce « travail » requiert une certaine force émotionnelle et des traits de personnalité particuliers. L'auteure confie qu'elle se croyait en mesure de s'improviser une autre personne à cause de son métier d'origine d'actrice. Mais la prostitution ajoute un détail que le métier d'actrice n'intègre pas dans ses tâches, soit celui d'entretenir des relations sexuelles avec plusieurs hommes, et ce, chaque jour. Elle ajoute : « Difficile d'en ressortir sans dommages » (p. 91). Elle termine par ces mots : « Amour? Échec et mat. Énergie? Épuisée. Corps? Vidé au point d'être entièrement déconnecté. J'ai l'impression d'être un zombie » (p. 188).

Tout au long du volume de cette auteure, bien que les mots « invincible, bonheur, succès, argent, exaltant, plaisir » apparaissent souvent, ce sont les mots « misérable, brisée, fantôme, zombie, déni, solitude, blessure, sortilège, factice, cauchemar » qui triomphent. Les mots utilisés sont forts pour exprimer le mal-être. Arcan (2001), décédée par suicide en 2009, écrit également : « Finalement la mort, la sensation d'avoir tout vu, tout entendu, d'être allée là où il ne fallait pas, si loin qu'il

faut continuer, l'impression d'avoir épuisé toutes les combinaisons, et puis la lourdeur des gestes qui se répètent... » (p. 151).

Fortin (2008) abonde dans le même sens en révélant ce qu'elle porte derrière une façade :

Je n'ai rien, mais pourtant, j'ai tout ce mal qui fait de moi celle que je suis. Je n'ai rien, mais je me cache derrière ce masque pour ne pas avoir à révéler ma vraie nature à la face du monde. [...] Mon pimp³ à moi, c'est ma solitude [...] Je suis mes chaînes. (pp. 88-89)

Enfin, Geadah (2003) affirme que lorsque l'engouement du début s'épuise, que l'aspect plaisir et excitant n'est plus, les « travailleuses » du sexe tendent à devenir dépressives et même suicidaires. Il est alors difficile de trancher tant les opinions sont divergentes, mais la plupart des femmes prostituées qui vivent de ce « travail » et qui le justifient par tous les moyens disponibles à leur disposition admettent que ce n'est pas un métier comme les autres (*Ibid.*, 2003). Alors qu'est-ce qui peut inciter des femmes à entrer dans la prostitution comme choix de « travail »?

1.1.2.4 *Les causes d'entrée dans la prostitution*

L'entrée dans la prostitution peut receler plusieurs facettes et les raisons qui peuvent pousser une femme à basculer dans la prostitution comme « travail » peuvent varier grandement d'une « travailleuse » à l'autre. L'argent représente la motivation première dans le choix de se prostituer. Mais il serait naïf de prétendre qu'il n'y a que ce

³ Pimp est un mot utilisé couramment dans le milieu de la prostitution qui signifie souteneur.

motif. L'entrée dans la prostitution résulte d'un processus souvent relié à l'aspect familial dysfonctionnel, à l'abus sexuel, à la violence, à l'aliénation parentale, à la consommation de substances à la proximité au milieu, à l'aspect interdit du métier et bien entendu... à l'argent.

La raison première de l'entrée dans la prostitution est donc d'aspect économique. En effet, neuf femmes sur dix confirment que le motif principal de se prostituer est l'argent (Vanwesenbeeck, 1994). Les femmes prostituées voient, dans ce métier, une occasion d'augmenter leur revenu pour offrir une qualité de vie supérieure à leur enfant et s'offrir une vie plus agréable : appartement plus luxueux, beaux vêtements, belle voiture, sorties en ville, etc. Les raisons sont multiples. Dans certains cas, il peut s'agir seulement de plaisirs volages, mais l'entrée dans la prostitution provient plus souvent de difficultés au plan des ressources financières (Clouet, 2008; Fortin, 2008; Laura, 2008; Perkins & Lovejoy, 2007). Pour les call-girls qui gagnent des sommes importantes, le rêve et le rythme ne semblent pas s'éterniser bien longtemps. Arcan (2001) résume les dépenses ainsi : « Comme si la robe, le fard et les fleurs allaient se mettre à la place de tout ce que j'ai à oublier. » (p.61).

Plusieurs d'entre elles vont également basculer dans la prostitution en raison de la consommation abusive d'alcool et de drogue, un facteur apparemment impossible à dissocier dans le processus d'entrée dans la prostitution. Potterat, Rothenberg, Muth, Darrow et Phillipps-Plummer (1998) ainsi que Williamson et Folaron (2003) rapportent

que 62 % à 66 % des sujets de leur étude ont débuté la consommation avant l'entrée dans la prostitution. L'étude de Dalla (2002) rapporte que 95 % des femmes interrogées consomment des drogues.

On note également que les femmes prostituées de la rue ainsi que les escortes proviennent d'un milieu familial abusif et dysfonctionnel (Dalla, 2000; Farley et al., 1998; Young, Boyd & Hubbell, 2000). Les études font rarement état des escortes de luxe, mais il semble que leurs profils soient similaires aux femmes prostituées de rue quant aux antécédents d'abus physiques et sexuels. Cependant, si certains auteurs rapportent en effet des abus, d'autres obtiennent des résultats non significatifs (Nadon, Koverola & Schludermann, 1998; Weitzer, 2010).

Malgré la divergence des études au sujet de la violence et des antécédents d'abus sexuel dans l'enfance, il semble qu'un lien important serait établi entre les abus sexuels et la prostitution (Gibbs Van Brunschot & Brannigan, 2002; Vanwesenbeeck, 1994). Trinquart (2001 - 2002) — s'appuyant sur les propos du Docteur Jorge Barudy, psychiatre affirme que « la prostitution est à la société ce que l'inceste est à la famille » (p.80). L'auteur renforce cette thèse en déclarant que l'inceste projette la jeune fille dans la prostitution. Par ailleurs, certains auteurs expliquent ce phénomène comme étant une forme de prolongement ainsi qu'une forme d'adaptation à revivre constamment ce qu'elles ont connu, comme si ces filles percevaient la prostitution comme une alternative normale à leur vie sexuelle déjà commencée (Dufour, 2004; Gibbs Van

Brunschot & Brannigan, 2002; Vanwesenbeeck, 1994). Gagnon et Weiner (1964, 1965, cités dans James et Meryerding, 1977) rapportent aussi que les abus sexuels s'étendant sur une longue période de temps ont permis d'observer que ces femmes deviennent fréquemment prostituées à la suite de ces années d'abus.

Si l'abus sexuel et physique ne peut être nié, qu'en est-il de l'abus psychologique? Lorsque certaines femmes prétendent ne pas avoir subi de violence physique ou sexuelle et qu'elles ont même bénéficié d'une enfance choyée, ces affirmations peuvent laisser perplexe plus d'un auteur face aux raisons qui ont pu pousser une personne à basculer dans la prostitution. Dans bien des cas, il semble que l'aliénation parentale manifestée par l'abandon, la négligence de la mère ou des paroles dégradantes crée envers une jeune fille des dommages à l'image de soi pouvant provoquer ainsi une identité sexuelle déviante. Dalla et al. (2003, p. 1380) rapportent les propos d'une mère envers sa jeune fille devenue prostituée : « J'aurais préféré que tu meures plutôt que ta sœur, tu es une bonne à rien, tu ne feras jamais rien de bien dans la vie... » [Traduction libre]

McClanahan et al. (1999) et Vanwesenbeeck (1994) rapportent que lorsque la réputation est atteinte, lorsque des mots comme putain, salope, déchet... sont utilisés en parlant à des femmes très jeunes, ils peuvent être intériorisés. Soixante pour cent des femmes affirment avoir été étiquetées de putain avant de l'être vraiment (Vanwesenbeeck, 1994). Arcan (2001) écrit : « Lorsque j'y repense aujourd'hui, il me

semble que je n'avais pas le choix, qu'on m'avait déjà consacrée putain, que j'étais déjà putain avant de l'être » (p.15).

Si des mots dégradants peuvent être une influence importante dans l'entrée dans la prostitution, Dufour (2004) rapporte que la proximité au milieu prostitutionnel peut également contribuer à l'entrée dans la prostitution. Le fait de côtoyer ce milieu en banalise la pratique et l'entrée se fait fréquemment parce qu'une amie, sa mère, une connaissance ou même le mari ou conjoint encourage à suivre cette voie qui semble facile et attrayante. Selon Williamson et Folaron (2003) 9,5 % des femmes dans la prostitution ont des histoires de prostitution au sein de leur famille.

L'influence du milieu est donc un facteur important à considérer. Étrangement, une facette différente de cette influence est l'aspect interdit du « travail » qui procure vraisemblablement des sentiments apparentés à la liberté, le pouvoir, la toute-puissance et l'euphorie (Geadah, 2003). Lucas (2005) ajoute que la pratique prostitutionnelle augmente le sentiment d'autonomie et d'indépendance, et selon le même auteur, les prostituées tirent un réel plaisir d'un client satisfait. Le fait d'être payé pour ce que les autres femmes s'attendent à faire gratuitement est une source de satisfaction au plan affectif.

Somme toute, les raisons peuvent être multiples de faire le choix d'entrer dans la prostitution. Pour la plupart d'entre elles, la première motivation est l'argent et le

mode de vie possiblement luxueux entourant cette pratique. Mais l'ensemble des causes évoquées tend à faire ressortir des difficultés reliées à l'enfance et à une estime de soi mal intégrée. De plus, si l'escorte ne consomme pas de drogue ou d'alcool, il semble que le mode de vie dans la prostitution tend à faire basculer ces femmes vers une consommation abusive.

1.1.2.5 La drogue et l'alcool

La majorité des métiers dits « normaux » ou « comme les autres » n'inclut pas ou ne suscite pas la consommation d'alcool ou de drogues. Mais la présence de consommation abusive et de dépendance aux substances est depuis longtemps associée à la prostitution (Dalla, 2000, 2002; Potterat et al., 1998; Romero-Daza et al., 2003; Vanwesenbeeck, 1994; Williamson et Folaron, 2003). Des quatre-vingt-quinze pour cent des femmes prostituées qui consomment des drogues, 37 % ont basculé dans la prostitution pour répondre à leur dépendance à la drogue (Dalla, 2002). Dix-neuf pour cent ont débuté la consommation simultanément avec la prostitution et la consommation du partenaire incitant sa conjointe à la prostitution est confirmée par de nombreuses femmes prostituées. (Dalla et al., 2003). La plupart de ces études ne tiennent pas compte des différentes formes de prostitution, mais Perkins & Lovejoy (2007, cités dans Weitzer, 2009b) rapportent que la première raison de choisir de se prostituer chez les escortes serait peu liée à la consommation de drogue. Ils affirment également qu'elles consommeraient moins que les femmes prostituées de la rue (Brewis & Linstead (2000a). Si la consommation n'est pas la raison première de la pratique prostitutionnelle,

il n'en demeure pas moins que la consommation de drogue et d'alcool chez les escortes est bien présente (McClennan, 2008). Selon McClennan (2008), 80 % des escortes consomment des drogues. Elle affirme en outre que le rôle des escortes de luxe est « de planer et de baiser ». (p.93). Le rythme des nuits d'enfer à maintenir des relations sexuelles répétées et à consommer des drogues est extrêmement exigeant pour le corps, et le cercle vicieux pour maintenir ce rythme est la consommation. Pour cette auteure qui raconte son expérience d'escorte de luxe, elle affirme que ça devient un cauchemar! De plus, elle décrit l'abondance et l'accessibilité aux drogues, par l'entremise de l'agence qui emploie les filles, comme un incitatif important à la consommation.

En contrepartie, d'autres agences peuvent parfois prohiber la consommation pour maintenir une image plus professionnelle ou pour éviter les problèmes avec les autorités (Brewis & Linstead, 2000a; Vanwesenbeeck, 1994). Cependant, le discours des tenanciers d'agence ne concorde pas toujours avec la réalité. La plupart ferment les yeux sur la consommation et peuvent même dans certains cas fournir eux-mêmes la drogue aux filles (McClennan, 2008). La raison est bien simple : certaines filles ne pourraient pas travailler sans consommer. De plus, certaines drogues aident la « travailleuse » à demeurer éveillée et alerte toute la nuit, alors que certaines drogues aident également à être plus efficace dans le sens de maintenir le rôle que le client attend d'elle, d'être moins pudique et d'oser davantage sexuellement : « [...] Le pot m'aide à être plus

cochonne... »⁴ L'appât du gain prend donc le dessus chez le proxénète qui tolère ainsi la consommation et l'encouragement même de façon implicite.

McLennan (2008) rapporte que son mode de vie l'amenait de plus en plus vers la déchéance ajoutée à une consommation de drogues excessive. Elle déclare : « Quand vous quittez un client avec plus de mille dollars en liquide dans votre sac, vous ne savez pas très bien quoi faire de votre carcasse » (p.75). Celle-ci ajoute que sa disponibilité était de 24 heures sur 24. Plus rien à part l'engouement de ce travail n'existait, pas même les amis, la famille ou un travail conventionnel. Ce n'est que la fête et un grand sentiment de liberté qui en fait, emprisonne en soi.

Si la consommation de substances illicites et d'alcool dans le milieu de la prostitution, même de luxe, ne peut être niée, qu'en est-il de la violence qui représente un phénomène également souvent associé à la prostitution?

1.1.2.6 La violence

Selon Farley et al. (1998) ainsi que Sanders & Campbell (2007) et Whittaker & Hart (1996), la violence dans le type de prostitution des escortes est apparemment beaucoup moins présente que dans la rue. Un haut pourcentage d'escortes n'auraient jamais connu de violence dans la pratique de leur « travail ».

⁴ Phrase entendue lors des visites dans les agences.

Toutefois, Watts & Zimmerman (2002) rapportent que 50 % des prostituées *outdoor* (celles qui se rendent chez le client) et 26 % des prostituées *indoor* (agence, bordel, salon de massage) soutiennent avoir subi de la violence provenant des clients. D'autres auteurs affirment que l'une des formes de violence que subissent les escortes est le harcèlement téléphonique de la part de clients parfois obsessionnels, de la violence verbale et de l'intimidation (Davies & Evans, 2007; Weitzer, 2009b). Pour les call-girls qui sont victimes d'un viol dans le cadre de leur travail, plusieurs d'entre elles affirment ressentir de la culpabilité en se blâmant de ne pas avoir maintenu le contrôle avec le client (Davies & Evans, 2007).

Baldwin (1992, cité dans Poulin, 2008, p.140) mentionne aussi que « les femmes prostituées au Canada connaissent, au début des années 1990, un taux de mortalité quarante fois supérieur à la moyenne nationale et risquent vingt fois plus l'assassinat ». Ce que Lowman (2000, cité dans Poulin, 2008, p. 140) confirme : « Ces taux sont peut-être encore plus élevés : les femmes prostituées seraient de soixante à cent vingt fois plus souvent agressées physiquement et victimes d'assassinat que tout autre groupe social ». Ces études englobent aussi la prostitution de rue.

Le Tableau 1 fait ressortir les résultats comparatifs de Church, Henderson, Barnard et Hart (2001) concernant la violence chez les escortes comparativement aux prostituées de rue. On constate que le pourcentage des différentes formes de violence est nettement supérieur chez les prostituées de rue. D'après Davies & Evans (2007), même

Tableau 1

La violence chez les escortes et les prostituées de rue

Caractéristiques	Escortes	Prostituées de rue
Victimes du vol	10 %	37 %
Sont battues	1 %	27 %
Sont frappées (coup de poing, coup de pied...)	14 %	47 %
Sont violées	2 %	22 %
Sont menacées	6 %	24 %
Sont kidnappées	2 %	20 %

si le travail d'escorte est plus sécuritaire que la rue, ils concluent que quelle que soit la forme de prostitution, le « travail » est clairement dangereux.

À la lumière de ces informations sur le phénomène de la violence dans le milieu de la prostitution, est-ce que les escortes craignent les clients? Comment les perçoivent-elles?

1.1.2.7 Les perceptions des escortes face au client

La perception des escortes face aux clients est généralement positive. Contrairement aux femmes prostituées de la rue qui ressentent du mépris et une réelle aversion envers le client, les escortes respectent et apprécient davantage ceux-ci, bien qu'elles en méprisent toutefois quelques-uns (Brewis & Linstead, 2000a; Dalla, 2002; Lucas, 2005).

Les escortes considèrent la plupart des clients comme des hommes gentils et attachants. Certains clients sont même perçus comme un ami et parfois comme un amoureux. Pour ces raisons, l'interaction avec le client sera de plus longue durée comparativement à la prostituée de rue où le temps passé avec un client est d'environ sept à douze minutes (Brewis et Linstead, 2000a). Même si l'escorte joue un rôle pour satisfaire le client, il y aura des échanges d'affection, de caresses, de baisers, de conversations et peut-être même de la présence réelle d'amitié (Lucas, 2005; Sanders, 2008; Weitzer, 2009b). Certaines fixeront tout de même des limites comme ne pas embrasser sur la bouche ou refuser certains actes comme la sodomie ou l'éjaculation dans le visage considérés comme des intrusions personnelles (Brewis & Linstead, 2000a; Geadah, 2003).

Weitzer (2009b) affirme — en citant des études de Prince (1986) et Weinberg et al. (1999) — que 75 % des call-girls prétendent obtenir des orgasmes ainsi que 19 % des travailleuses dans un bordel. Les auteurs omettent toutefois de préciser qu'il peut s'agir que d'une seule fois et non pas à chacune des rencontres, surtout si une escorte voit de quatre à six clients par jour et une vingtaine par semaine. Par ailleurs, les échanges seraient généralement plus propres et l'utilisation du condom serait plus respectée (Vanwesenbeeck, 1994). Selon ce dernier auteur, les escortes qui utilisent davantage le condom travailleraient de façon occasionnelle et recevraient moins de clients. Étrangement, près du trois quarts des escortes préféreraient les nouveaux clients aux réguliers, alléguant que ceux-ci deviennent trop impliqués et trop envahissants

(Vanwesenbeeck, 1994). Elles préféreraient également les hommes d'âge mûr (Brewis & Linstead, 2000a; Dalla, 2002; Lucas, 2005) en raison de leur délicatesse et du fait qu'ils prennent le temps de discuter davantage. Les jeunes hommes auraient davantage tendance à être sexuellement plus actifs, mais surtout plus brusques.

Certaines escortes soutiennent néanmoins que le rôle de la prostituée va au-delà de la sexualité dans certains cas. En effet, certaines s'attribuent avec fierté le titre d'éducatrice sexuelle et prétendent répondre à une demande sociale lorsque celles-ci acceptent des clients repoussants, obèses, laids, parfois avec un handicap sérieux ou des fantasmes hors de l'ordinaire (Brewis & Linstead, 2000b).

Malgré l'aspect plus humain des échanges rapportés par les escortes, celles-ci expriment toutefois le désir d'en terminer rapidement avec le client. Il importe de rappeler que l'échange qui a lieu concerne prioritairement l'argent, que la majorité des relations n'est pas désirée et qu'avant ce client, il peut y en avoir eu plusieurs... (Audet, 2005; Fortin, 2008; Geadah, 2003). L'escorte utilisera donc des moyens persuasifs et sensuels pour que le client obtienne un orgasme rapidement. Elle feindra d'avoir un orgasme, frottera son sexe davantage, masturbera ou fera une fellation entreprenante, etc. (Brewis & Linstead, 2000a). Selon ces auteurs, pendant que l'escorte joue son rôle à prendre soin de son client, à lui faire plaisir et à faire semblant qu'elle apprécie sa présence (certainement vraie dans certains cas), la plupart d'entre elles rapportent vérifier l'heure discrètement.

Weitzer (2009b) affirme à cet effet que le « travail » d'escorte peut être très épuisant pour maintenir l'enthousiasme du client pendant toute la durée de sa présence. Faire semblant peut devenir très pénible surtout lorsque le client est désagréable et déplaisant. Certains tentent d'étirer le temps, d'obtenir des services gratuitement, de changer les règles (condom), insister pour revoir l'escorte en dehors de l'agence, être violents, etc.

Somme toute, les escortes de luxe semblent apprécier davantage leurs clients, mais le discours indique également qu'elles souhaitent généralement que la rencontre se termine rapidement. Le sentiment d'attachement semble donc plutôt faible. On peut en effet comprendre qu'après plusieurs clients dans une même journée que l'enthousiasme de la call-girl envers les clients, aussi gentils soient-ils, puisse diminuer et même, dans certains cas, entraîner des répercussions possibles.

1.1.2.8 Les conséquences de la prostitution

Les données concernant les conséquences de la prostitution chez les escortes de luxe sont peu nombreuses, mais il n'en demeure pas moins que la prostitution demeure une activité particulière qui laisse généralement des traces variables d'une escorte à l'autre sur le plan moral et parfois même physique

Comme dans la prostitution de rue, l'une des répercussions possibles que subissent les escortes est l'isolement social. L'aspect secret de leur travail, le fait de

devoir vivre une double vie en marge de la société ainsi que la stigmatisation contribuerait au phénomène d'isolement de l'escorte à un moment ou un autre de sa pratique (Fortin, 2008; McLennan, 2008; Vanwesenbeeck, 1994). Même si le niveau de vie des escortes est supérieur aux prostituées de la rue, les escortes sont également victimes de stigmatisation qui est maintenue par l'aspect illégal du travail. En outre, l'opinion populaire ne semble pas prête à accepter ce « travail » comme tel (Geadah, 2003). Comme l'adage le dit si bien : « Oui, mais pas dans ma cour ».

Geadah (2003) rapporte également que des conséquences de types psychologiques peuvent affliger les call-girls. Comme il a été expliqué auparavant, les escortes tendent à développer, avec le passage du temps dans la profession, des symptômes dépressifs et suicidaires. Farley et al. (1998) rapportent que des symptômes de stress post-traumatiques seraient fréquemment rapportés et que ceux-ci seraient équivalents entre les prostituées de la rue et les « travailleuses » dans les bordels. Ces auteurs vont jusqu'à prétendre que le traumatisme psychologique serait intrinsèque à l'acte prostitutionnel. L'échantillon n'est toutefois que de 25 sujets sur 475.

Des chercheurs tels que Farley et Barkan (1998) montrent l'importance des répercussions psychologiques chez les prostituées en faisant ressortir — dans leur étude auprès de 130 prostituées de San Francisco — que le niveau de stress post-traumatique (SSPT) qui a été mesuré est comparable et même plus important que pour ceux qui reviennent de la guerre du Vietnam et de la guerre du Golfe Persique. Ainsi, les formes

de violence que vivent les prostituées entraînent inévitablement des conséquences psychologiques qu'on ne peut ignorer.

Des conséquences sur le plan sexuel sont aussi notées. Lorsqu'une relation est encadrée par une agence par un temps limite, par un inconnu qui n'est pas compatible et par la consommation de substances, elle peut devenir un acte très impersonnel. Presque la totalité des relations n'est pas désirée autre que pour l'argent (Geadah, 2003). Toujours selon cette auteure, le fait : a) d'être « touchée » lorsque ce n'est pas désiré et que de surcroît le client peut être repoussant, b) de faire constamment semblant physiquement et affectivement en répondant constamment aux désirs ou aux différents fantasmes de ce dernier, c) de continuer malgré les douleurs et finalement d) de poser des gestes qui lui demandent d'agir contrairement à ses valeurs, ne peut faire autrement que de conduire à une déshumanisation de la sexualité. Les clients désirent que les prostituées s'investissent dans l'acte sexuel en se conformant à leurs fantasmes et en s'engageant de façon émotive. Les demandes passent de la compagne amoureuse, affectueuse, soumise, à celles de la dominatrice cruelle et puissante. La sexualité prostitutionnelle est souvent accompagnée de perversions et de violence pouvant même être associée aux excréments et à l'urine qu'on nomme les « *golden shower* ».

Barry (1995) soutient que les clients aimeraient que les prostituées se comportent comme si elles étaient des femmes non prostituées. Les innombrables demandes et répétitions poussent les prostituées à se dissocier d'elles-mêmes et les

conduisent insidieusement vers le mal de vivre. Audet (2005) affirme que 95 % et plus des prostituées ne jouissent pas et qu'elles font du théâtre pendant l'heure passée avec le client. Trinquart (2000-2001), Geadah (2003) et Audet (2005) concluent que le phénomène de dissociation émotionnelle favorise la dépression et les idées suicidaires. Plusieurs auteurs autobiographiques dont Fortin (2008) et McLennan (2008) rapportent en effet l'étrange sentiment de dissociation, d'avoir l'impression de vivre dans un rêve ou d'être ailleurs : « Lorsque tu as des relations sexuelles répétées plus de deux à sept fois par nuit, tu fais juste être ailleurs. Ton esprit est à Disney en train d'acheter un t-shirt... » (Williamson & Folaron, 2003, p. 278). [Traduction libre].

De plus, le risque de sombrer dans la consommation d'alcool et de drogues ou d'augmenter une consommation qui était déjà présente guette sournoisement la « travailleuse » qui peut déraiper vers une dépendance sévère (McLennan, 2008). La consommation devient donc un cercle vicieux qui maintient la « travailleuse » dans la pratique prostitutionnelle afin de payer ses dépenses de consommation (Plumridge, 2001; Prince, 2005; Vanwesenbeeck, 1994).

Somme toute, il semble indéniable que le « travail » de call-girl n'est pas sans risques. Diverses formes de conséquences peuvent atteindre les escortes d'une manière ou d'une autre et peuvent même influencer le fait de désirer quitter le métier.

1.1.2.9 Sortir de la prostitution

Malgré la position hiérarchique plus élevées des escortes en comparaison avec la prostitution de rue, le passage du temps vient généralement à bout de l'aspect « fête » pour faire place à la désillusion, à l'épuisement, à la peur et enfin au désir de quitter ce métier. Selon Audet (2005) et Farley et al. (1998), il semble que de 88 à 92 % des femmes voudraient quitter la prostitution si elles en avaient les moyens. Trinquart (2001 - 2002) affirme de son côté que la sortie est généralement longue à réaliser et renferme plusieurs rechutes qui seraient vraisemblablement dues au mode de vie orienté vers le présent.

Pour celles qui quittent le métier, ce ne sera pas sans séquelles. Selon Mansson & Hedin (1999) et Williamson & Folaron (2003), les raisons sont multiples. Ils rapportent que certains vécus possiblement traumatiques à l'intérieur du « travail » d'escortes infligent des blessures psychologiques parfois longues à oublier. Ils ajoutent que la culpabilité atterre ces femmes envers leurs proches et également, la consommation de substances demeure souvent une raison de poursuivre dans cette profession.

Les éléments contributifs à la sortie du milieu sont la violence subie, les conditions de vie parfois misérables, la santé qui décline, la désillusion, la culpabilité, la peur d'être incarcérée, et souvent carrément l'envie de ne plus « baiser »⁵ avec tellement

⁵ Faire l'amour.

d'hommes (Mansson & Hedin, 1999; Williamson & Folaron, 2003). Si ce mode de vie peut paraître amusant et excitant au début, la réalité s'impose rapidement pour faire place au cauchemar. Mais l'aspect le plus difficile reste à venir lorsqu'il s'agit d'apprendre à vivre dans l'attente d'un salaire. Nombre de ces personnes ont pour habitude de vivre dans l'immédiat et renoncer aux entrées d'argent qui arrondissent les fins de mois peut se révéler un défi (Trinquart, 2001 – 2002). L'appât du gain demeure très fort et plusieurs rechutes peuvent donc se produire.

De plus, l'excitation du milieu et le style de vie peuvent parfois créer un vide. Malgré le mal que ce « travail » inflige, un côté enivrant est attirant et difficile à laisser derrière. Ces femmes doivent également réapprendre à vivre une vie plus « ordinaire » et à redécouvrir l'intimité avec un seul partenaire (Mansson & Hedin, 1999; Trinquart, 2001 - 2002). Si plusieurs affirment avoir appris et grandi à travers cette expérience de vie, d'autres expriment à l'inverse que des blessures et rechutes subsistent. Vanwesenbeeck (1994) explique que l'attachement intime avec une personne hors du milieu peut contribuer et fortement aider à quitter le milieu.

Dans ces conditions d'apparentes ambivalences entre le bien-être et le mal-être des escortes de luxe, est-il possible de penser que ces femmes ou certaines de ces femmes puissent être résilientes après avoir connu le monde de la prostitution?

1.2 LA RÉSILIENCE

Le phénomène de la prostitution, notamment les escortes de luxe, présente de nombreuses ambivalences entre un discours orienté vers le bonheur ou le malheur. Tantôt il est question de liberté, d'indépendance et de pouvoir alors qu'ensuite il est question de violence, d'isolement, de consommation et d'états dépressifs. À la lumière de ces informations, est-il possible d'établir un lien entre la prostitution et la résilience?

Pour répondre à cette question, le concept de résilience est approfondi à travers les éléments suivants : a) définir la résilience, b) la personnalité résiliente, c) la prostitution et la résilience et d) les mécanismes d'adaptation ou de défense.

1.2.1 La résilience : une définition

Le terme résilience a été emprunté à la physique et caractérise la capacité de résister au choc (Le Petit Robert, 2002). Dans le langage anglais, il signifie « rebondir », « se ressaisir » ou « se redresser » (Cyrulnik, Jorland & al. 2012). Si le concept de la résilience est confortablement installé dans le domaine actuel de la psychologie, les origines de celle-ci remontent à beaucoup plus loin. Déjà en 1626, un philosophe du nom de Francis Bacon utilisait ce terme en lui donnant le sens de rebondir (Cyrulnik, Jorland & al. 2012). Par la suite, le terme est utilisé à de nombreuses reprises par de nombreux auteurs et plusieurs significations apparentées à la résilience connue d'aujourd'hui lui sont attribuées. Trois études d'envergure débutent en 1970 avec

Michael Rutter, en 1971 avec Emmy Werner et Ruth Smith et également en 1971 avec Norman Garmezy et ses collaborateurs portant sur des sujets variés concernant la résilience ou l'adaptation d'enfants ayant vécu des traumatismes importants (Cyrulnik, Jorland et al., 2012). Bien que de nombreuses études aient vu le jour depuis ces années, c'est Boris Cyrulnik, neuropsychiatre français, qui popularise le concept de la résilience en français dans les années 90 comme étant la capacité intrinsèque de rebondir, suite à un traumatisme ou un stress continu, et de reprendre son développement malgré l'adversité :

On s'est toujours émerveillé devant ces enfants qui ont su triompher d'épreuves immenses et se faire une vie d'homme, malgré tout. Le malheur n'est jamais pur, pas plus que le bonheur.

Un mot permet d'organiser notre manière de comprendre le mystère de ceux qui s'en sont sortis. C'est celui de résilience, qui désigne la capacité à réussir, à vivre, à se développer en dépit de l'adversité.

En comprenant cela, nous changerons notre regard sur le malheur et, malgré la souffrance, nous chercherons la merveille. (1999, p.236)

La plupart des événements traumatiques, sévères ou non, vont laisser des traces chez la personne qui les vit. Peu importe les événements vécus, agréables ou désagréables, l'humain s'en trouve transformé à des degrés différents. Selon Jaffe (1985), des personnes rapportent des gains positifs suite à un événement difficile et en ressortent plus saines, plus vivantes, plus créatives et plus fortes. Selon Cyrulnik, Guedeney, Lemay, Haynal, Tousignant, Baldoura, Michel et Manciaux (1998), l'adversité et la souffrance sont souvent à la base du génie créateur.

Selon la recension des écrits, il ressort que de 27 à 80 % des personnes ayant subi une expérience traumatisante déclarent avoir trouvé un sens positif dans leur vécu ou au moins une chose positive (Affleck, Tennen & Rowe, 1991; Aldwin, Sutton & Lachman, 1996; Burke Draucker, Murphy & Artinian, 1992; Dufour, Nadeau et Bertrand, 2000; Himelein & McElrath, 1996; Joseph & Linley, 2005; Joseph, Linley & Harris, 2005; Kilpatrick, 1992; McMillen, Zuravin & Rideout, 1995; Woodward & Joseph, 2003). Dans une autre recherche, McMillen, (1999) affirme également que 45 à 90 % des personnes ayant vécu des expériences extrêmement difficiles comme un désastre naturel, un acte criminel, une maladie physique ou des abus sexuels rapportent des bénéfices positifs de leurs expériences. En raison du lien souvent mentionné entre la prostitution et des événements d'abus sexuel et autres, est-ce que les prostituées rapportent aussi des gains positifs face au vécu prostitutionnel?

Si la capacité de résilience recèle généralement des éléments positifs à l'intérieur de souffrances parfois intenses, nous sommes en droit de nous poser la question sur le phénomène de la prostitution à savoir si ces personnes peuvent être résilientes. Cependant, cette capacité ne semble pas accessible à tout le monde et certaines personnes bénéficieraient de facteurs de protection particuliers qui leur fourniraient en partie cette capacité.

1.2.2 La personne résiliente

Les différences au niveau des facteurs de protection individuelle occupent un rôle primordial dans la capacité de s'adapter à un événement difficile. Lemay (1999, cité dans Poilpot et al., 1999) illustre avec brio ce phénomène naturel en disant :

La capacité de résilience est propre à chacun, de la même manière qu'il y a des niveaux différents de résistances physiques, des aptitudes intellectuelles inégales, etc., la nature humaine est fortement antidémocratique dans les chances offertes à chacun non seulement au sujet de son histoire, mais également concernant ses capacités à utiliser son histoire ». (p.103)

Cela pourrait expliquer en partie pourquoi, selon les différents événements vécus, certains individus s'en remettent tout à fait tandis que d'autres vont sombrer dans la dépression ou d'autres troubles de santé mentale.

Selon Phaneuf (2005), les facteurs de protection qu'un individu développe au cours de sa vie seraient reliés à la relation d'attachement entre la mère et l'enfant. Ce concept relève du processus d'attachement développé par John Bowlby (1907-1990) qui est l'assise inébranlable sur laquelle se construit une personnalité stable et sûre d'elle-même. Dès sa naissance, la mère permet à son nourrisson de développer un sentiment de sécurité et de se construire une identité qui permettra un jour d'affronter les épreuves de la vie. L'enfant peut ainsi se développer en tant que personne autonome, équilibrée et capable d'entrer en relation avec les autres. Pour lui, lorsque survient l'abandon, la négligence ou la maltraitance, l'enfant n'a pas accès à un modèle adéquat et perd ses repères. De telles conditions entraînent des perturbations psychologiques que l'enfant en

croissance et l'adulte en devenir devront affronter (Phaneuf, 2005). L'histoire des femmes prostituées relate fréquemment des récits d'abandon, de négligence, de maltraitance et d'aliénation parentale ayant pu favoriser un manque important au niveau de l'attachement ayant pu propulser ces femmes vers la prostitution. Pourtant, selon les recherches déjà mentionnées, de nombreux enfants auraient repris un développement favorable et auraient été en mesure de se construire des facteurs de protection appropriés malgré l'adversité (Cyrulnik, Jorland et al., 2012).

Ainsi, il existerait des facteurs individuels, familiaux et de soutien qui permettraient de développer des stratégies adaptatives et de surmonter les obstacles. Il semble, en effet, que la personne résiliente possède au préalable quelques attributs indispensables à la capacité de résilience. Selon plusieurs auteurs certains facteurs de protection comme un quotient intellectuel (QI) de moyenne élevée, le type de personnalité, le sentiment de compétence et la confiance en soi, la capacité de s'exprimer, de bonnes habiletés sociales, un locus de contrôle interne, la flexibilité cognitive, la capacité à utiliser divers types de stratégie d'adaptation, l'engagement, la capacité à planifier, une bonne maturité, l'autonomie, l'empathie, le sens de l'humour, la capacité de faire face au stress, se reconnaître un pouvoir personnel, se considérer positivement, être en mesure de donner un sens aux événements, l'absence de consommation de drogue, la présence de personnes significatives prédisposent les individus à la résilience. Mais, ce qui apparaît comme étant le facteur le plus lié de façon significative à la résilience est un attachement sûr, avec au moins un parent ou une

personne significative (Cyrulnik, et al., 1998). Ceci ne signifie pas que les individus ne possédant pas ces capacités sont voués à l'échec. Tous les humains possèdent en partie ces capacités à des degrés différents et il est possible de les développer selon les événements de la vie (Cyrulnik, et al., 1998; Daigneault, Hébert & Tourigny, 2007; Dufour, Nadeau & Bertrand, 2000; Dufour, Nadeau & Corbière, 2001; Mangham, McGrath, Reid & Stewart, 1995; Monaghan-Blout, 1996; Tremblay, Hébert & Piché, 1999; Valentine & Feinauer, 1993; Woodward & Joseph, 2003).

Hanus (2002), pour sa part, propose une alternative différente de la résilience en affirmant qu'il peut parfois s'agir d'une forme de déni. Il entend par ce fait qu'une personne résiliente pourrait ne pas prendre le temps de vivre et d'intégrer son deuil qui finit inévitablement par rattraper la personne. Il montre une certaine prudence à la survalorisation des personnes résilientes en déclarant que la résilience est parfois mieux de ne pas trop bien réussir. Selon l'auteur, le résilient est admiré de tous, comme un héros, surtout lorsqu'il rebondit et passe au travers d'épreuves qui semblent insurmontables. Mais à l'opposé, malgré la résilience apparente, certaines épreuves laissent une personne brisée à l'intérieur, et ce, à jamais. Alors peut-être qu'en admirant l'héroïsme de l'individu, sommes-nous en train d'oublier de lui venir en aide... L'auteur ajoute : « Il ne faut pas perdre de vue que pour pouvoir renaître, il faut d'abord mourir » (p.9).

En outre, avant qu'il soit question de résilience, la prudence s'impose. S'agit-il

de déni ou vraisemblablement d'une personne résiliente. Plusieurs facteurs composent la personne résiliente que nous allons tenter de mettre en évidence en vérifiant le concept de la résilience chez des personnes ayant pratiqué la prostitution.

1.2.3 La prostitution et la résilience

Il n'est pas aisé de dresser un portrait mettant en relation la prostitution et la résilience puisque l'objet d'étude de la résilience a principalement été orienté vers les populations ayant vécu un drame collectif; catastrophes naturelles, situations de guerre, terrorisme, ou autres. La résilience est également un sujet très utilisé chez les enfants ayant vécu de l'abus sexuel, physique et psychologique, ainsi que chez les populations aux prises avec de graves maladies comme le VIH et le cancer.

Certains auteurs affirment qu'un tiers des personnes victimes d'abus physiques et sexuels sont identifiées comme résilientes parce qu'elles n'ont développé aucun symptôme clinique (Daigneault, Hébert & Tourigny, 2007; Werner & Smith, 1982).

Sans vouloir prétendre minimiser les dommages importants que certains abus peuvent causer, force est de constater que l'abus n'est pas un synonyme absolu d'un traumatisme. Selon de nombreux auteurs tels que Conte et Schuerman (1987), Dufour et al. (2000), Finkelhor (1990), Himelein et McElrath (1996), Kendall-Tackett, Meyer-Williams et Finkelhor (1993), Mannarino et Cohen (1986), Monaghan-Blout (1996), Tong, Oates et McDowell (1987) ainsi que Wyatt et Mickey (1997), 20 à 49 % des

personnes ayant subi des sévices de nature sexuelle ne rapportent pas de symptomatologie nécessitant des soins cliniques.

Certaines personnes possèdent en effet une extraordinaire capacité à supporter des revers, parfois très lourds, sans paraître effondrées pour autant. Prince (2005) cite en exemple l'extraordinaire instinct de survie lorsqu'elle décrit le mode de vie destructeur des femmes prostituées de la rue. Malgré la faim, la fatigue et le mépris pour ce « travail », elles peuvent continuer sans relâche en passant des heures interminables à l'extérieur, peu importe les intempéries, ou à l'intérieur de lieux où les conditions y sont misérables pour gagner quelques dollars supplémentaires.

L'adversité que rencontrent les escortes de luxe dans leur profession est généralement moins destructrice que celle des prostituées de la rue. Comme déjà mentionné dans la définition de la résilience (p. 47), il s'agit de la capacité intrinsèque de rebondir suite à un traumatisme, mais également suite à un stress continu. Or, il semble que ce soit exactement de cela, un stress continu, dont il s'agit dans la prostitution de luxe. Des actes répétés encore et encore semblent venir affecter grandement l'équilibre émotionnel de ces femmes qui dérivent lentement vers la dépression.

De plus, malgré le discours plus favorable des escortes de luxe, il ressort

abondamment dans la recension des écrits qu'à travers le vécu prostitutionnel, les escortes vivent des formes de violence physique et sexuelle, que nombreuses d'entre elles s'enfoncent dans la consommation abusive, qu'elles vivent de l'isolement et de la culpabilité, que certaines souffrent de stress post-traumatique et de sentiments dépressifs et suicidaires suite aux intrusions répétées à leur corps. Le parcours de certaines se termine même par la mort... (Arcan, 2001; Hunt, 2006).

Malgré ces sombres constats, des escortes de luxe racontent leur histoire autobiographique en témoignant de leur vécu prostitutionnel et comment elles ont su rebondir et réintégrer une vie « normale » (Fisicaro, 2004; Kand, 2005; Laura, 2008; McClennan, 2008). À la lumière de ces informations, il est permis de penser que certaines de ces femmes possèdent certains facteurs de protection et peuvent possiblement même être gratifiées du type de personne résiliente.

En résumé, certaines personnes semblent bénéficier davantage de la capacité de se relever avec force d'expériences difficiles dont les escortes de luxe. Bénéficier de cette capacité inclurait a priori de disposer de certains mécanismes d'adaptation liés à la réussite face à un ou des événements difficiles. Ces mécanismes d'adaptation sont présentés dans la prochaine partie ainsi que le mode d'utilisation de ces mécanismes par les escortes de luxe.

1.2.4 Les mécanismes d'adaptation ou de défense

Selon Phaneuf (2005), quelques-uns des mécanismes de défense utilisés habituellement par les personnes en général sont utilisés de manière négative alors que les personnes résilientes les utiliseront de manière positive. D'après cet auteur, les mécanismes adaptatifs sont au nombre de sept soit : 1) la répression; 2) l'évitement; 3) l'altruisme; 4) l'humour ; 5) l'affiliation; 6) l'anticipation et enfin 7) la sublimation.

Comme dans la population générale, les mécanismes d'adaptation sont également utilisés dans le milieu de la prostitution. Ils sont essentiels et peuvent même faire partie de la survie d'une escorte. Bien que certaines de ces stratégies puissent de prime abord paraître négatives, elles servent toutefois à protéger la travailleuse des blessures potentielles en lien avec ce « travail ». Voici une brève description de ces mécanismes en lien avec la pratique prostitutionnelle.

1.2.4.1 *La répression*

Le terme répression ainsi que déni et rationalisation semblent être au cœur des mécanismes d'adaptation de la prostitution. L'auteure (Phaneuf, 2005) décrit le mécanisme de répression comme étant le refoulement des pensées noires à l'arrière-plan. Par exemple, les escortes vont proclamer fermement que la prostitution est un métier comme les autres, qu'en pratiquant ce métier elles ne vivent pas les frustrations du monde du travail conventionnel, que l'horaire est beaucoup mieux, que c'est payant et qu'elles n'ont rien à cirer de l'opinion des autres. Pourtant, elles cachent cet aspect de

leur vie à leur famille, à leurs enfants, à la société et refusent de considérer la prostitution comme un métier dès qu'il s'agit de leur propre fille (Geadah, 2003). Ce genre de discours empreint de déni semble occuper l'avant-plan surtout au début de la pratique prostitutionnelle. Après la lune de miel passée, le discours enjoué semble céder la place au discours morose et déprimé (Geadah, 2003; McLennan, 2008).

L'une des rationalisations les plus fréquentes se rapporte aux agressions. Le discours est banalisé ainsi que l'agression elle-même et il est réprimé de façon à ne plus lui laisser de place dans les souvenirs. Une femme explique son viol comme si ce n'était qu'un client qui n'a pas payé « *I just looked at it as not getting paid* »⁶ (Dalla, 2002, p.70). Ce mécanisme de déni servirait à protéger contre la peur pour pouvoir réintégrer le « travail » et dans le but également de maintenir la dignité personnelle.

1.2.4.2 L'évitement

L'évitement est une stratégie utilisée pour éviter la réalité parfois douloureuse ou non désirée. L'un des mécanismes d'évitement le plus utilisé dans la prostitution est la consommation de drogues et d'alcool. La consommation de différentes substances augmente le niveau de confiance, de contrôle, de rapprochement avec les autres et diminue la timidité, le sentiment de culpabilité et de détresse psychologique et sexuelle (Young, Boyd et Hubbell, 2000). Celles qui consomment se disent plus performantes lorsqu'elles sont sous l'influence d'une substance qui permet d'enlever les inhibitions,

⁶ Je considère le viol comme un service non payé!

ainsi qu'à maintenir le rôle que le client attend d'elle (Brewis & Linstead, 2000a); Graham & Wish, 1994). La drogue pourrait également faciliter l'acceptation d'être une prostituée ainsi que d'éviter le contact avec la réalité de leur vie (Dalla, 2002). Trinquart (2000-2001) mentionne l'effet anesthésiant pouvant même aller jusqu'à engourdir certaines parties du corps de la travailleuse.

Une autre forme d'évitement hautement utilisée par les escortes est l'utilisation d'un pseudonyme (changer de prénom). Ce stratagème aide à prétendre que c'est « l'une » plutôt que « l'autre » qui s'adonne à la prostitution. Certaines vont affirmer qu'en préservant son prénom usuel, elles se sentent souillées après leur journée de travail. Elles ajoutent que le faux prénom les dissocie de ce qu'elles font, les protègent de la culpabilité et de la brisure de l'estime de soi que l'image négative du métier amène. Toutefois, certaines escortes l'utilisent seulement pour protéger leur anonymat (Geadah, 2003).

1.2.4.3 L'altruisme

Phaneuf (2005) décrit l'altruisme comme la capacité de se dévouer pour les autres et d'oublier ses propres préoccupations. La plupart des escortes intègrent ce rôle auprès des clients en prenant soin de ceux-ci, en répondant à leurs attentes, en les écoutant et parfois en donnant même davantage que la demande du client. L'altruisme manifesté par les escortes relève possiblement du concept d'attachement de cet auteur qui inciterait ces femmes à donner de soi-même au détriment de leur bien-être et

combleraient par le fait même une carence affective en se valorisant auprès de l'autre. Geadah (2003) rappelle que les femmes prostituées répondent à des demandes variées, relevant parfois de la perversité, et vont y répondre sans opposition pour prendre soin de l'autre et être ainsi abusées « volontairement ». Ce mécanisme, dans la pratique prostitutionnelle, devient sans l'ombre d'un doute un facteur défavorable pour la personne prostituée qui risque de s'éteindre à force de répondre à l'autre, mais procure vraisemblablement par la même occasion un sentiment de satisfaction. Par ailleurs, il a été démontré que ces femmes s'attachent peu à leurs clients et que la générosité à leur égard relèverait possiblement davantage du rôle qu'elles jouent auprès d'eux et de l'aspect pécuniaire.

1.2.4.4 L'humour

Selon Sanders (2008) l'humour est une stratégie d'adaptation pour la prostituée qui tente d'alléger ainsi le fardeau qu'elle porte. On s'en sert pour séduire ou pour maintenir une distance avec les clients. On l'utilise également pour se protéger contre la violence et les émotions négatives du client. Avoir de l'humour augmente la performance de la prostituée dans le rôle que l'homme attend d'elle. Encore une fois, celle-ci endosse le personnage stéréotypé du cinéma pour plaire à son client et créer ainsi la fidélité pour qu'il revienne. Le client achète une personnalité, une image idyllique dont il rêve dans ses fantasmes. L'humour fait partie de cette façade. Les filles tristes et déprimées ont beaucoup moins de succès. L'humour peut également être utilisé

pour signifier qu'elles sont des personnes intelligentes et pas que des sexes (Brewis & Linstead, 2000a).

1.2.4.5 L'affiliation

Chez les escortes de luxe, la capacité d'avoir recours aux différentes ressources et de faire confiance est un atout possiblement considérable. Comme plusieurs d'entre elles présentent un profil atypique et bénéficieraient d'un travail autre que la pratique prostitutionnelle (Lucas, 2005; Clouet, 2008), il est probable et acceptable de penser que celles-ci soient en mesure de demander de l'aide et soient souvent mieux entourées que les autres types de femmes prostituées qui sont davantage en difficulté. De plus, comme le mentionne McLennan (2008), faire le choix de pratiquer le « travail » d'escorte n'appartient pas à tout le monde et requiert une certaine force de personnalité qui sous-entend forcément la capacité de recourir aux ressources extérieures disponibles. Par contre, le travail d'escorte n'exclut pas de se diriger insidieusement vers l'isolement social en raison de la stigmatisation et du secret à maintenir forçant la travailleuse à vivre une double-vie (Fortin, 2008; McLennan, 2008; Vanwesenbeeck, 1994). Le manque de ressource provoqué par l'isolement social augmente sans contredit la possibilité de répercussions psychologiques (Geadah, 2003; Farley et al., 1998).

1.2.4.6 L'anticipation

L'anticipation est décrite comme étant la capacité de croire en sa guérison, être optimiste et avoir de l'espérance. Ce mécanisme suscite de l'ambivalence face à

l'escorte de luxe puisque nombre d'entre elles présentent souvent un discours fataliste, cynique et dépressif. Les documents autobiographiques de Fortin (2008), Laura (2008), McLennan (2008), Love (2006) et Arcan (2001) démontrent avec vigueur ces propos sur la vision nostalgique du monde qu'entretiennent ces personnes. Toutefois, l'anticipation s'observe chez ces femmes. Plusieurs d'entre elles démontrent une bonne confiance en elles-mêmes, élaborent des projets et espèrent en une vie meilleure. Mais attention, car malgré l'apparence d'espoir, malgré l'apparente de résilience, certaines peuvent ne plus y croire et sombrer dans la mort.

1.2.4.7 *La sublimation*

La sublimation relève généralement de la capacité à mettre temporairement de côté les émotions ou une situation présente difficile. Phaneuf (2005) ajoute également qu'il s'agit de donner un sens à l'événement ou au vécu. Comme pour le pseudonyme, la prostitution est fréquemment décrite comme une pièce de théâtre par les prostituées elles-mêmes. Dufour (2008) fait référence à un personnage mis en scène que la travailleuse va investir pour jouer le rôle que le client attend d'elle. Une « travailleuse du sexe » explique : « *You have to put on the attitude that you're that other person* »⁷ (Brewis & Linstead, 2000a). Le personnage incarné serait en quelque sorte une forme de masque professionnelle que la prostituée doit conserver pour maintenir une distance appropriée avec le client ainsi qu'avec l'acte prostitutionnel.

⁷ Faisant référence au personnage qu'elle joue elle dit : Il faut que tu endosses l'attitude qui met en scène ton personnage... ».

De plus, sans pouvoir totalement comprendre ce qui pousse ces femmes à choisir cette voie, celles-ci réussissent à fournir un sens à leur histoire et de façon surprenante, beaucoup d'entre elles entretiennent une vie spirituelle active.

Bref, les mécanismes d'adaptation sont multiples, variés et pour la plupart inconscients. Ils sont une tactique pour minimiser le stress qu'engendre le métier, presque essentiels à la survie affective et identitaire, et ils sont une protection dans un milieu chaotique comme celui de la prostitution. Cependant, ces mécanismes ne sont pas d'emblée qu'une forme de protection, mais ils peuvent également être une source de destruction lorsqu'utilisés outrancièrement ou négativement. La façon d'utiliser ces mécanismes pourrait possiblement procurer des indices et faire en partie la lumière sur les raisons pour laquelle une personne est résiliente et l'autre ne l'est pas.

Afin de vérifier les notions exposées dans le premier chapitre de cet essai, deux entrevues avec des escortes de luxe qui ont quitté le milieu ont été réalisées et le chapitre suivant présente donc la méthode utilisée à cet effet.

Chapitre 2

Méthode

Ce deuxième chapitre présente les divers éléments qui ont servi à la réalisation de cet essai : 1) le type de recherche; 2) le devis de recherche, 3) le matériel 4) les participants; 5) le déroulement et 6) la collecte, le traitement et l'analyse des données.

2.1 STRATÉGIE DE RECHERCHE

2.1.1 Le type de recherche

Cet essai s'inscrit dans une méthode de recherche qualitative exploratoire descriptive. En effet, alors qu'on lui reprochait depuis longtemps « un manque d'objectivité, de validité voire de scientificité » (Mukamurera, Lacourse & Couturier, 2006, p.110), la recherche qualitative est de plus en plus utilisée, reconnue comme pertinente dans la recherche scientifique. Selon Miles et Huberman (2003, p.11), « les données qualitatives sont séduisantes. Elles permettent des descriptions et des explications riches et solidement fondées de processus ancrés dans un contexte local ».

2.1.2 Le devis de recherche

Paillé (2007) établit douze devis de recherche, dont l'étude de cas qui est privilégiée dans cet essai. Selon Rispal (2002), l'étude de cas peut être définitivement

considérée « comme une stratégie de recherche qualitative distincte » (p. 50). Et Yin (1994) distingue trois types d'études de cas : 1) exploratoire, 2) descriptive et 3) explicative. L'étude exploratoire est vraiment utile et appropriée lorsqu'il existe peu de données empiriques et théoriques. L'étude descriptive s'attache à la précision des détails et aux informations qui peuvent servir pour approfondir la recherche.

L'étude de cas peut aussi se différencier de deux façons : soit à cas unique ou à cas multiples. Dans le premier cas, une seule personne, un seul groupe, un seul pays peut être analysé. Dans cette façon de faire, il n'est pas possible d'établir de comparatifs et, ce faisant, ne permet pas de généralisation. Par contre, l'étude de cas multiples permet de décrire des événements :

Elle a l'avantage, par rapport à l'étude de cas, de ne pas se fier à un seul sujet qui peut être non représentatif. [...] Par contre, comme elle requiert plus d'efforts distribués sur plusieurs individus, la structure descriptive à cas multiples ne peut décrire en profondeur chaque situation. (Gauthier, 1992, p.170)

Aussi, le chercheur doit faire face à une multitude de données. À ce propos, Miles et Huberman (2003) font ressortir différents critères pour les définir. Le premier critère est que les données « se concentrent sur des événements qui surviennent naturellement et des événements ordinaires qui surviennent dans des contextes naturels » (p.27). Cela permet de comprendre ce qui se passe dans la réalité. Le fait que ces données soient recueillies dans l'environnement du chercheur — « ancrage de proximité » (p.27) — augmente chez ce dernier la confiance en soi.

Le deuxième critère à considérer est « la richesse des données et leur caractère englobant » (p.27). En effet, elles permettent de mieux approfondir la réalité de la problématique étudiée et de comprendre pourquoi ou comment les situations se sont produites de telle ou telle façon. Comme ces auteurs l'expriment si bien :

De plus, comme ces données sont le plus souvent collectées sur une période *longue*, elles ont une forte puissance explicative des processus (et de l'histoire du cas); il est possible de dépasser les formules brèves du « quoi » et du « combien » pour s'investir dans les questions du « comment » et du « pourquoi » les choses surviennent de telle et telle façon, voire de réaliser une *étude causale* des événements qui surviennent dans un contexte spécifique. Et la *flexibilité* inhérente aux études qualitatives (les temps et les méthodes de collecte des données peuvent être modifiés en cours d'étude) renforce la conviction pour le chercheur qu'une compréhension réelle du phénomène a été atteinte. (p.27)⁸

C'est pourquoi l'étude de cas privilégiée dans cet essai est celle des cas multiples puisque l'objectif de la recherche est de rencontrer deux escortes et de les interviewer. Leur récit de vie, riche et unique est une source d'informations précieuses qu'il est possible d'approfondir et d'analyser par la suite.

2.1.3 Le matériel

Les trois entrevues avec Isabelle se sont déroulées à deux reprises dans un café-restaurant et une fois dans un restaurant. Assises à l'écart avec un café, l'ambiance était calme, un bruit de fond léger et l'éclairage tamisé.

⁸ Les mots en italique sont des auteurs.

Les quatre rencontres avec Marie se sont déroulées à deux reprises dans un café-restaurant où l'ambiance était calme et tamisée. Les deux autres rencontres ont eu lieu dans un bureau de travail bien éclairé où les lieux étaient vides et tranquilles et dans un restaurant différent.

2.1.4 Les participants

En ce qui concerne le choix de l'échantillon, on ne peut le séparer du questionnement que l'on fait face à la recherche et qui fait appel au bon sens du chercheur. Aussi, selon (Pires, 1997) :

Le mot échantillon peut prendre une double signification. Au sens strict ou opérationnel, il désigne exclusivement le résultat d'une démarche visant à prélever une partie d'un tout bien déterminé; au sens large, il désigne le résultat de n'importe quelle opération visant à constituer le corpus empirique d'une recherche. C'est dans ce second sens qu'il faut l'entendre ici. Ainsi comprise, la notion d'échantillon concerne autant les grandes enquêtes par questionnaire que les recherches portant sur un seul individu. » (p.7)

Dans cet essai, le mode d'échantillonnage est non probabiliste ou de convenance, car le choix des participantes — deux prostituées : deux escortes choisies dans la ville de Montréal — dépend du chercheur. Par conséquent, il n'est pas possible de calculer l'erreur d'échantillonnage, car

Les techniques non probabilistes offrent l'avantage de ne pas heurter le bon sens, d'être souvent faciles à comprendre et à appliquer. [...] Répétons ce qu'on dit à leur sujet, à savoir qu'elles sont peu coûteuses, rapides, faciles à appliquer, mais qu'on ne peut préciser l'erreur d'échantillonnage. » (Beaud, 1987, p.205).

2.1.5 Le déroulement

Ce sont les heures d'observations dans quatre différentes agences d'escortes qui ont permis d'établir le contact avec les deux escortes de ce travail entre 2009 et 2010. Comme le sujet de ce travail porte sur le devenir des femmes escortes, un des critères favorables était de rencontrer des ex-escortes afin de vérifier ce qu'elles sont devenues post-prostitution afin de savoir et de comprendre si la prostitution a laissé autre chose que des séquelles dans leur vie et si elles ont repris un rythme de vie « normal ». Précisons que tous les prénoms indiqués sont fictifs dans un but de confidentialité.

2.1.5.1 Rencontre et entretien avec Isabelle

La rencontre avec Isabelle s'est produite par l'entremise d'un des proxénètes d'une agence. Celui-ci a fait le lien en m'informant qu'une ex-escorte, rencontrant les critères souhaités pour la recherche, était toujours en lien avec lui et qu'elle accepterait sans doute de participer à une démarche universitaire. C'est donc Mario qui est entré en contact avec elle et qui m'a ensuite fourni ses coordonnées. Le premier appel logé auprès d'Isabelle s'est effectué en juin 2010. L'échange a immédiatement été cordial. Je l'ai informé de ma démarche en lui expliquant le sujet de la recherche et en lui assurant une absolue confidentialité. L'appel a duré environ une dizaine de minutes. Nous avons fixé une première rencontre deux semaines plus tard dans un café-restaurant, à proximité de chez elle. Un second appel a été logé la veille de la rencontre pour confirmer le rendez-vous. Encore une fois, l'échange a été cordial.

La rencontre se passe en avant-midi dans un petit café-restaurant agréable et calme. Pour nous reconnaître, nous avons décrit ce que l'une et l'autre porteraient comme vêtement. Après une poignée de main sincère, nous nous sommes installées au fond du restaurant pour être à l'écart. La première demi-heure s'est orientée sur un échange amical en discutant de tout et de rien. Le but était de nous connaître et de nous mettre en confiance l'une et l'autre. Je lui ai expliqué que je lui poserais des questions ouvertes⁹, mais qu'elle pouvait s'exprimer librement tout au long de l'entrevue. Je lui ai également demandé d'enregistrer afin d'éviter d'écrire pendant la discussion en lui assurant que le contenu serait immédiatement détruit aussitôt le verbatim transcrit. Isabelle a accepté de bonne grâce et me faisait visiblement confiance.

Nous avons donc débuté l'entretien non-directif par la question : « Pourriez-vous me parler un peu de vous avant le travail d'escorte? De votre jeunesse, de vos parents, de votre famille, etc. » Isabelle racontait volontiers sa jeunesse en me demandant toutefois de ne pas inscrire ce qui pourrait l'identifier. Cet entretien a duré un peu plus d'une heure.

Nous avons terminé en fixant une prochaine rencontre pour la semaine suivante au même endroit. Un appel téléphonique a eu lieu trois jours plus tard pour annuler la prochaine rencontre en raison d'un contretemps pour Isabelle. La rencontre a de nouveau été fixée une semaine plus tard, que nous avons confirmée par courriel la veille.

⁹ Ces questions sont à l'Appendice A.

La deuxième rencontre s'est à nouveau déroulée en avant-midi et a duré approximativement deux heures. À travers les questions pour la recherche, nous discutons de sujets divers au même café-restaurant.

Nous nous sommes quittées sans fixer un nouveau rendez-vous à cause des vacances. Par contre, trois appels ont été logés de ma part vers la fin du mois d'août, en septembre et début décembre pour demander des précisions ainsi que deux courriels. Isabelle était toujours accueillante et joviale.

Un autre appel a été logé de ma part en février 2011 afin de fixer une dernière rencontre qu'Isabelle a immédiatement acceptée. Nous nous sommes rencontrées dans un nouveau restaurant en après-midi. L'ambiance était calme et discrète. Nous avons discuté environ deux heures pour finaliser les dernières questions et demander des précisions. Isabelle a répondu volontiers aux questions. Par la suite, nous avons échangé une autre fois par téléphone et approximativement deux fois par courriel.

D'un commun accord, Isabelle n'a pas signé la formule de consentement puisqu'elle n'aurait signé que sous son faux prénom.

2.1.5.2 Rencontre et entretien avec Marie

Le lien avec Marie a débuté lors des heures d'observation dans une agence d'escorte à la fin 2008, alors qu'elle y travaillait toujours. Nous nous sommes

rencontrées une bonne dizaine de fois avant qu'elle quitte l'agence. Lorsque celle-ci a quitté la vie d'escorte en 2009, nous avons maintenu le contact. Je lui avais déjà parlé de mon travail et elle m'avait fait part de son intérêt à y participer si j'avais besoin d'elle. Je l'ai donc contacté à cette fin et elle a immédiatement accepté. Tout comme Isabelle, la condition était la confidentialité absolue.

Un bon lien existait déjà entre Marie et moi. Les rencontres se sont donc déroulées facilement et agréablement.

Le premier entretien téléphonique a eu lieu durant l'hiver 2010 pour discuter de la faisabilité du projet. Le but était d'approcher Marie à savoir si elle était toujours consentante à participer à ce travail. Marie a confirmé positivement et avec enthousiasme. Le deuxième appel téléphonique s'est déroulé au début du mois de mai 2010. Nous avons fixé une première rencontre quelques jours plus tard dans un café-restaurant en soirée. Malgré le fait qu'il y avait beaucoup de monde, nous nous sommes installées à l'écart et n'avons pas été dérangées, à part un peu par le bruit.

Comme pour Isabelle, j'ai expliqué le même processus pour les questions et la liberté de s'exprimer comme elle le désirait. Marie a aussi accepté l'enregistreuse avec la condition que le contenu serait détruit après la transcription du verbatim.

La rencontre a duré environ deux heures, mais nous avons également discuté de sujets divers. Comme pour Isabelle, la première question était : « Pourriez-vous me parler un peu de vous avant l'escorte? De votre jeunesse, de vos parents, de votre famille, etc. »

Après la rencontre, nous nous sommes entendues pour nous revoir la semaine suivante, mais dans un café-restaurant différent. J'ai logé un appel téléphonique la veille pour confirmer le rendez-vous du lendemain.

La deuxième rencontre s'est déroulée pendant l'heure du dîner. Nous avons mangé et discuté en même temps. L'ambiance de l'endroit était calme et discrète. L'entretien non-directif a duré environ deux heures à nouveau.

La troisième rencontre s'est déroulée une dizaine de jours plus tard. Le rendez-vous a été pris par téléphone deux jours avant. Nous nous sommes rencontrés dans le bureau d'un de ses amis qui était vide en soirée. Nous avons donc discuté devant un café pendant environ une heure et demie.

Suite à ces trois rencontres, nous avons pris une pause de plusieurs semaines pour prendre le temps de mettre à jour toutes les informations reçues. Entre l'automne 2010 et le début de l'hiver 2011, nous avons échangé environ quatre ou cinq appels téléphoniques pour préciser des données.

En mars 2011, nous avons convenu d'une dernière rencontre par téléphone pour finaliser quelques questions, pour ensuite nous rencontrer à nouveau dans un restaurant. Il a été aussi entendu qu'elle ne signerait pas de formulaire de consentement à cette recherche.

En général, le climat de ces deux entretiens était jovial, mais intense, certaines parties étant plus difficiles à raconter que d'autres. En définitive, ces femmes ont été, il me semble, authentiques, sincères et vraies.

2.1.6 La collecte, le traitement et l'analyse des données

Comme il en a été mentionné, c'est à partir des entretiens non-directifs que nous avons recueilli les données. La désignation d'entretien non-directif est préférée à celle « d'entrevue non-dirigée » qui laisse sous-entendre que c'est une entrevue sans direction (Gide, 1987, p.252). Cependant, ce type d'entretien non-directif ne peut offrir d'uniformité entre les sujets parce que l'interviewée (dans cet essai, des femmes) partage ses idées, ses perceptions, ses valeurs, ses émotions et que ces données sont uniques. Ainsi la relation entre les deux personnes est importante c'est pourquoi, toujours selon cet auteur, « ce type d'entretien repose davantage sur les qualités humaines et relationnelles de l'intervieweur » (p.254).

Les entretiens enregistrés ont permis de conserver dans leur intégralité la richesse des informations livrées par les participantes. Les données ont été transcrites

complètement pour les analyser par la suite. Des notes et des commentaires, des impressions du chercheur ainsi que toutes ses observations sont aussi recueillies dans son « journal de bord ». Ainsi, tout cela mis ensemble permet au chercheur de porter un regard sur le phénomène de la prostitution et de la résilience chez les prostituées volontaires et d'en interpréter les données reçues.

Chapitre 3

Résultats

Les résultats des entretiens non-directifs avec deux ex-escortes sont présentés dans ce troisième chapitre, cependant, le langage populaire et quelquefois vulgaire a été préservé pour conserver l'authenticité des propos¹⁰.

3.1 L'HISTOIRE D'ISABELLE

3.1.1 Les antécédents

En 1982, Isabelle est née à Québec dans un milieu généralement défavorisé et instable. Elle passe l'entière partie de sa jeunesse et de sa vie de jeune-adulte à vivre de nombreux déménagements. En effet, elle se déplace dans plusieurs milieux de vie en étant gardée dans la famille ou chez des amis et vit dans deux familles d'accueil entre l'âge de 15 ans et 16 ans. Sa mère, selon les mots d'Isabelle, ne pouvait plus supporter ses comportements. Toutefois, elle affirme avoir été une enfant choyée et aimée, et peut-être même trop. Elle affirme qu'elle était pratiquement adulée par la famille et pouvait presque faire tout ce qu'elle voulait. Elle confie également que ses passages en famille d'accueil se sont bien déroulés.

¹⁰ Les transcriptions intégrales sont en *italique* pour en faciliter la lecture.

La vie au sein de sa famille reconstituée comprend sa mère biologique, son beau-père (le nouveau conjoint de sa mère), son demi-frère biologique et ses deux demi-sœurs (les filles du conjoint). Le nouveau conjoint de sa mère arrive dans sa vie alors qu'elle n'a environ que 5 ans. Isabelle est l'aînée. Elle s'entend généralement bien avec la fratrie, mais le milieu de vie est généralement chaotique causée par les nombreuses disputes des parents. Isabelle assiste à plusieurs séparations, des cris, des pleurs et des déchirements fréquents. Elle signale la présence de violence verbale de la part du beau-père qui aurait été en effet contrôlant et très colérique. De la soumission de la part de la mère envers le beau-père est nommée, mais également envers les enfants à qui elle n'impose que très peu de discipline. De plus, la famille est constamment en difficulté financière importante qui n'aide en rien la réalité chaotique et désorganisée de l'environnement. Son père biologique a quitté le milieu familial lorsqu'elle avait 6 mois et elle décrit ses contacts avec lui comme décevant puisque celui-ci semble favoriser sa nouvelle conjointe et la fille de celle-ci. Isabelle entretient un sentiment d'injustice à son égard ainsi que de la colère. Elle se dispute énormément avec son père et diminue ses visites chez lui. Comme la relation n'est guère mieux avec sa mère, Isabelle considère que l'indifférence et la désorganisation de ses parents ont contribué à exacerber ses difficultés de comportements. C'est la rage qui anime ses sentiments envers ses eux. Elle affirme toutefois n'avoir jamais subi d'abus sexuel ou physique dans l'enfance, ni adulte. Elle confirme aussi qu'il y a toujours eu la présence de plusieurs personnes significatives dans sa vie pour l'accueillir et qu'en vieillissant, elle réalise que ses parents sont tout de même de bonnes personnes.

La période de son adolescence est explosive. Vers 13 ou 14 ans, Isabelle développe beaucoup de ressentiment, de révolte et se tourne vers la délinquance. La consommation de drogue débute très jeune, et elle fugue à plus de cinq reprises. Les premières relations sexuelles débutent précocement à l'âge de 14 ans pour ensuite se poursuivre avec de nombreuses relations avec des partenaires qui se succèdent les uns après les autres. Plusieurs types de crimes mineurs s'accumulent comme la vente de drogue, le vol à l'étalage et le vandalisme. Expulsée de l'école secondaire pour son indiscipline, elle se tourne vers le travail et occupe plusieurs emplois qui se succèdent les uns après les autres comme ses partenaires. Son emploi de plus longue durée est d'environ une année. Les relations interpersonnelles sont tout aussi instables et explosives tant sur le plan familial que social et amoureux. Isabelle fait des colères démesurées, insulte, agresse et fait le vide autour d'elle en raison de ses comportements agressifs et même violents. À plusieurs reprises, elle initie une bataille dans les bars ou frappe ses conjoints. Cette violence est présente à la maison et est extrêmement difficile à gérer. Isabelle impute cette violence à son milieu familial chaotique, mais admet cependant ne pas savoir d'où lui venait exactement toute cette rage. C'est à cette époque que la mère d'Isabelle prend alors la décision de demander de l'aide au Centre Jeunesse. Les milieux sont adéquats, mais Isabelle refuse l'autorité ainsi que la conformité. Elle fugue à nouveau ces milieux pour retourner finalement chez ses parents après quelques mois. Vers 17 ans, elle habite déjà avec un conjoint dont la relation est explosive incluant la consommation de drogue et d'alcool.

À travers ces déboires, c'est vers l'âge de 16 ans qu'elle participe de façon régulière, à ce qu'on nomme des *raves*¹¹. La consommation d'ecstasy et de speed y est abondante, et c'est lors de ces *raves* qu'Isabelle côtoie des filles qui dansent nues et qui travaillent comme escortes. Dans ce milieu, la sexualité et la prostitution sont normalisées, et c'est une façon de se procurer rapidement de l'argent pour poursuivre le mode « fête ». Isabelle multiplie les expériences sexuelles comme l'échangisme et le sado/maso. Elle s'enfonce de plus en plus dans ce mode de vie et repousse constamment ses limites pour aller toujours plus loin dans ses expériences sexuelles et combler un immense vide qu'elle ressent parfois.

Au début de la jeune vingtaine, Isabelle apprend le décès de son père par suicide. Malgré les rapports parfois orageux, elle ne peut traverser ce deuil sans tristesse. Isabelle explique qu'elle aimait son père, mais qu'elle ne pouvait pas retenir ses sautes d'humeur contre lui et en fait, contre tout le monde qui l'entourait. Elle affirme également que la consommation et la rationalisation l'ont amené de l'autre côté de ce deuil sans trop en prendre conscience.

Elle fait plusieurs tentatives de thérapie suite à des diagnostics de trouble de la personnalité limite, trouble d'abus de substances et de dépression, mais toutes seront abandonnées en raison des difficultés à maintenir ou amener à terme une activité.

¹¹ Soirée de danse disco qui attire beaucoup de monde et qui dure toute la nuit...

3.1.2 La vie d'escorte

C'est à l'âge de 17 ans qu'Isabelle connaît ses débuts dans le monde de la prostitution. Elle y travaille pendant quatre années, de façon occasionnelle. Ce qui signifie qu'elle se produit plusieurs jours par semaine pendant une certaine période et s'arrête quelques mois pour se ressourcer, pour se dégager de cette vie. Elle peut voir environ cinq clients par jour, sur environ quatre jours par semaine.

3.1.2.1 *Le sentiment de protection*

Elle travaille pour différentes agences d'escortes, certaines prestigieuses et d'autres moins, dans plusieurs grandes villes comme Montréal, Québec et New York. Elle affirme être bien traitée par les tenanciers, sans subir de violence, mais aurait tout de même été témoin d'une forme de manipulation. L'autre aspect nommé est celui de la sexualité. L'un des tenanciers est entreprenant : « *C'était un gros cochon qui s'asseyait sur toi filles. Y'é payait ok, mais y'était fatigant* ». Elle confirme qu'elle partage environ 30 à 50 % de ses gains avec eux.

3.1.2.2 *La drogue et l'argent*

Isabelle consomme énormément de drogue pendant cette période. L'argent et la drogue deviennent un cercle vicieux difficile à éviter. Elle désire cesser la prostitution, mais la drogue l'y maintient. Sans la prostitution, elle se questionne sur ce qu'elle serait devenue. Elle affirme qu'elle aurait sans doute pensé au suicide ou commis des crimes plus graves. La prostitution représente pour elle un élément positif à ce moment de son

existence, car un travail au salaire minimum n'aurait pas suffi. De plus, elle ajoute qu'elle aurait perdu cet emploi rapidement, car elle se serait présentée un jour sur deux.

Elle confie toutefois que la drogue est lentement devenue un cauchemar dans sa vie et l'amenait de plus en plus vers un mode de vie misérable.

3.1.2.3 *Les clients et la sexualité*

Certains clients paient jusqu'à 500 \$ de l'heure pour avoir recours à ses services. Isabelle travaille également pour des agences moins prestigieuses à environ 150 \$ de l'heure. Plusieurs clients fortunés maintiennent un contact avec elle et lui offrent des voyages, des cadeaux, des repas au restaurant, etc. Elle apprécie positivement la plupart de ses clients, bien qu'elle qualifie quelques-uns de « *gros porcs ou de gros puants* ». Certains, selon ses dires, peuvent la traiter comme une princesse, d'autres vont la traiter comme une vidange.

Isabelle répond à des fantasmes de tout genre comme l'éjaculation de son client en se frottant sur ses pieds, demander de faire pipi sur lui, frapper les testicules ou entrer des épingles dans les seins. Elle se fixe cependant certaines limites. Elle refuse d'embrasser les clients ainsi que l'éjaculation dans la bouche. Par contre, elle peut accepter la sodomie si elle connaît bien le client. Elle rapporte toutefois que la sexualité devient complètement débridée. Avec la répétition d'actes sexuels non désirés, elle finit par éprouver de la difficulté à reconnaître la différence entre un client et un amoureux.

Ce travail lui apprend à traiter les hommes comme de la « merde ». Elle précise que d'agresser le corps de cette façon n'est pas normal. Il est impossible selon elle d'avoir envie de faire l'amour avec tout le monde. Pour elle, c'est un « travail » où il manque beaucoup de respect envers soi-même. Elle ajoute :

Y'en a qui ont besoin de ça. En fait personne a besoin de ça, mais y'en a qui n'ont pas le choix de passer par là, ça fait partie du processus... t'as quelque chose à aller chercher là-dedans... Tu fais pas ça à long terme parce que là, t'as beaucoup de dommages.

Pour Isabelle, les échanges sexuels sont généralement non désirés. Même si la majorité des clients sont gentils, elle affirme que c'est un travail négatif :

J pense que c'é négatif là, on se l'cachera pas... Tu t'coupes de té émotions, tu t'coupes de ton corps, tu t'coupes de toutes dans l'fond, de ta vie, de ton entourage, faque tu vis dans l'mensonge, c'é sur que c'é négatif... Ta vision des hommes vient que tu lé voé toutes comme des gros porcs... Donc oui, tu te détruis toi-même, c'é pas normal, t'é pu capable de faire l'amour, tu fais pas la différence si c'é un chum.

3.1.2.4 La violence

Au niveau de la violence, Isabelle est volée et menacée une fois par deux clients. Elle s'en tire bien, mais admet qu'elle aurait pu y laisser sa vie... Les formes de violence rencontrées sont davantage de l'ordre des mots utilisés (violence verbale). Par exemple, certains clients utilisent des termes comme salope, cochonne, etc.

Mais la violence n'est pas que physique ou verbale. Elle peut être ressentie de l'intérieur comme une terreur. Elle raconte des situations où le client lui aurait fait peur

au point de vivre une angoisse terrible. Elle dit : « *C'é long en maudit une heure quand t'a peur pis qu'tu t'mets à imaginer tout c'qui pourrait t'faire* ». Sa stratégie est de demeurer avenante envers le client, ne pas montrer sa peur, mais se tenir toujours prête à l'éventualité de se défendre.

Malgré la gentillesse de la majorité des clients, le vécu à travers les années de prostitution inclut de nombreux moments empreints de violence (physique ou verbale), de peur et de dégoût. Isabelle ajoute qu'au milieu de ce « travail », elle aura tout vu...

3.1.2.5 Les conséquences psychologiques

Isabelle exprime le phénomène de la dissociation¹² lorsqu'elle confie qu'elle change son prénom pour conserver son anonymat. Elle affirme toutefois : « *C'é d'la prostitution quand même là. On a beau jouer avec les mots et s'appeler comme on veut, ça reste d'la prostitution pareil* ». Mais elle précise tout de même avec ces mots : « *Parce que c'é plus facile de faire la dissociation. C'é comme une pièce de théâtre, c'é comme une comédienne pis quand tu changes de nom, ben c'é pas toé... t'é ailleurs pendant qu'tu baises...* ». Elle dit aussi que son esprit est souvent ailleurs, comme au magasin ou à l'épicerie, pendant que son corps fait autre chose.

De la lourdeur et des sentiments dépressifs sont également nommés. Les mots

¹² Sur le plan fonctionnel, la dissociation est un processus mental complexe permettant à des individus de faire face à des situations douloureuses, traumatisantes ou incohérentes. Elle est caractérisée par une désintégration de l'ego.

utilisés témoignent de son état d'âme lorsqu'elle mentionne qu'il est impossible d'oublier ce vécu, comme si c'était imprimer à l'intérieur d'elle pour toujours. Une légère tristesse persiste ainsi que des pensées négatives : « *Comme si t'avais laissé une partie de toi-même là-dedans* ». Elle rapporte également que le caractère se modifie, qu'elle devient plus irritable, plus impatiente et qu'avec le temps, elle perd l'estime de soi et ses valeurs. Tout est banalisé dans la sexualité. La confiance envers les hommes est réduite et le pouvoir de la sexualité est utilisé à outrance. Elle confirme toutefois qu'avec le passage du temps, ces sentiments de lourdeur s'estompent lentement pour faire place à l'espoir et aux projets. Elle confirme également la présence d'une vie spirituelle active.

3.1.2.6 *Le choix de vie*

Pour Isabelle, la prostitution n'est pas un métier comme un autre. À la question : Est-ce un métier comme un autre? Non, répond-elle, affirmative et sans hésitation. Elle dit :

Non, parce que premièrement le corps y s'est pu à un moment donné, c'est pas quelque chose que t'es fière, c'est pas valorisant faque tu vis dans un monde secret là.

Elle ajoute que ce n'est pas un travail qu'on choisit parce que la vie va bien :

Si c'était à refaire, j'le referait pas, mais ça fait de moi ce que je suis j'imagine... j'regrette pas c'que j'ai faite dans vie parce que sinon je ne serais pas ce que je suis là... Mais tu peux pas sortir de là en positif, c'est malsain, c'est pas normal, c'est pas un bon mode de vie...

Isabelle affirme que le mode de vie finit par devenir destructeur, malgré la vie enivrante et les soirées de fête. Selon ses observations, de 80 à 90 % des escortes rencontrées consomment également drogues et alcool, parfois de façon excessive. Elle explique que l'argent vite fait est également vite dépensé, car la valeur de l'argent se perd.

Elle corrobore toutefois les déclarations de plusieurs call-girls en affirmant que la prostitution lui procure un sentiment d'indépendance, principalement à cause de l'argent. C'est la facette interdite du travail qui semble l'animer. Défier le monde répond à sa nature contestataire de jeunesse, qu'elle nomme son côté délinquant : « *J'aimais l'côté interdit, criminel, faire partie des tough.*¹³ *J'me sentais bin In* ».

Elle confirme que malgré l'aspect malsain, elle avait besoin de vivre cette expérience qui lui aurait permis de faire des apprentissages. Cependant, elle ne pense pas que ce travail soit accessible à toutes les femmes : « *Ça prend une personnalité particulière, un peu audacieuse, un peu maso, avoir des fantasmes à réaliser, vouloir dépasser ses limites, être capable de supporter des situations désagréables, etc. Y'a des femmes qui s'détruisent en faisant ça* ». Elle précise toutefois que celles qui font ce travail doivent forcément être perturbées pour le choisir.

En outre, Isabelle précise que même si la prostitution est qualifiée comme étant

¹³ Signifie : faire partie des durs...

le plus vieux métier du monde, celui-ci n'est pas sain et peut détruire les personnes qui le pratiquent : « *J'dis pas que c'é t'un métier normal, pis j'dirais même pas que c'é t'un métier...* ».

Malgré quelques rechutes, Isabelle quitte la pratique prostitutionnelle dans un processus qu'elle décrit de maturité. Plusieurs événements fâcheux reliés à la consommation comme des difficultés financières, la perte d'emploi, la perte de personnes chères lui font prendre conscience de l'absence de but futur et des nombreuses pertes inhérentes à ce mode de vie. De plus, la double-vie, la culpabilité et lourdeur du métier n'était plus supportable. La rencontre de son amoureux favorise également la transition vers sa nouvelle vie en jouant incontestablement le rôle de la personne significative ne provenant pas du milieu prostitutionnel.

Isabelle est aujourd'hui âgée de 30 ans, elle étudie à l'université, elle occupe un bon travail depuis plusieurs années et elle ne consomme plus, à part un peu d'alcool à l'occasion. Elle se décrit comme une personne transformée par son vécu et réussit même à maintenir des relations interpersonnelles stables. Elle a également renoué avec sa famille et souhaite éventuellement fonder une famille avec son amoureux.

3.2 HISTOIRE DE MARIE

3.2.1 Les antécédents

En 1970, Marie est née à Ottawa dans une famille de classe moyenne. Elle est la cadette d'une famille de trois enfants. Elle reçoit sécurité, amour et des soins appropriés à l'intérieur d'une famille aimante. En contrepartie, l'amour de sa mère n'est pas gratuit. La relation avec celle-ci est difficile. Des mots comme « *déchets, frivole* » sont utilisés à son égard lorsqu'il est question de la gent masculine. Le mode de relation est basé sur la culpabilité. Marie passe sa vie à se sentir sous l'emprise de sa mère. Rage et agressivité sont les sentiments qui l'habitent, mais qu'elle ne peut exprimer. Le père est idéalisé à outrance. Mais elle réalise après le décès de celui-ci qu'il ne l'a jamais soutenue face à sa mère et qu'il était très absent.

C'est à l'âge de huit ans qu'un drame se produit. Un incendie ravage une partie de la demeure de Marie et celle-ci subit des brûlures importantes aux jambes, à un avant-bras ainsi que sur une partie du côté gauche du corps. Elle demeure plusieurs semaines à l'hôpital. Bien que la présence de la famille soit régulière, Marie considère cette période comme une rupture et un traumatisme. Ses premiers jours à l'hôpital la terrorisent et la séparation avec ses parents est insupportable. Même si la relation est difficile avec sa mère, Marie se sent en sécurité à ses côtés. Les marques sur son corps feront dorénavant partie de sa vie et Marie passera plusieurs années à tenter de les dissimuler. Elle se sent différente des autres et surtout, moins attirante.

Sa jeune adolescence se passe sous la timidité et le repli, pour faire ensuite place à la consommation : marijuana, cocaïne, acide, etc. La drogue lui fournit tact et assurance. Sans être très délinquante, Marie ne suit pas les règles et la consommation la conduit inévitablement vers le décrochage scolaire. À partir de l'âge de 18 ans, elle cumule plusieurs petits boulots pour faire place à une carrière improvisée lui permettant de monter des échelons jusque dans la haute hiérarchie d'une entreprise importante. Marie s'y valorise pleinement et ce travail est une source de satisfaction qui lui permet de se sentir enfin quelqu'un, de se sentir enfin vivante.

Les premiers rapports sexuels se produisent vers l'âge de 18 ans. Plusieurs amoureux feront partie de sa vie adulte de façon régulière, mais tous seront trompés par celle-ci. Un besoin irréprensible de séduire ainsi qu'une incapacité à dire non caractérise le tableau. Ces agissements induisent des sentiments de culpabilité en raison des valeurs qui lui ont été transmises à l'effet que ce genre de comportements est inacceptable. Mais, encore une fois, ces relations inattendues lui permettent de se sentir vivante et désirée, elle qui s'est toujours crue négligée par la nature. Elle explique toutefois que la prostitution a mis un terme à cette attitude de toujours séduire. Elle précise : « *Ça m'tente pu. Bin blasée...* »

Marie confirme aussi qu'elle n'a aucun antécédent d'abus sexuel et physique dans l'enfance, sauf d'un cas d'exhibitionnisme et d'un cas de frotteurisme perpétrés par des étrangers. Aussi, une tentative de relation sexuelle avec un oncle se serait produite,

mais Marie ne s'en formalise pas. Elle confirme aussi qu'il y a toujours eu la présence de plusieurs personnes significatives dans sa vie pour l'accueillir.

La vie de jeune-adulte se déroule au rythme de plusieurs relations amoureuses plus ou moins stables. Le travail est omniprésent, et c'est dans ce cadre de vie axé sur la carrière qu'elle rencontre un homme qu'elle épouse. De cette union naissent deux petites filles.

Lorsque, dans la trentaine, une dizaine de drames majeurs la frappent, le château s'écroule. Marie s'exprime en disant : « *Je tombais dans le vide* ». Dans un espace de temps restreint de moins de trois ans, Marie subit des événements majeurs qui demandent une adaptation importante. Une liste de ces événements est énumérée afin que le lecteur puisse saisir l'ampleur du vécu de Marie, et ce qui a pu propulser cette personne vers la prostitution.

Marie vit d'abord un drame terrible lorsque sa fille aînée est heurtée par une voiture sous ses yeux, et c'est elle qui lui prodigue les premiers soins. La petite n'a que six ans. Elle est entre la vie et la mort pendant plusieurs jours et passe ensuite plusieurs semaines à l'hôpital. La réadaptation se passe bien, mais la petite conserve des séquelles physiques qui nécessitent de changer des habitudes de vie pour son bien-être. Marie conserve l'image tragique de cette journée dans sa mémoire et en parle toujours avec émotion. Quelques mois plus tard, la famille accueille le neveu de Marie, qui vient de

perdre sa mère par suicide. C'est le drame dans la famille, et plusieurs disputes éclatent comme si toute la famille était en crise. Le frère de Marie et sa conjointe défunte avaient des difficultés conjugales ainsi que des difficultés financières et une dépendance aux drogues. Le jeune garçon de trois ans est perturbé et plusieurs mois d'adaptation s'ensuivent. Marie décrit l'horreur de ces mois à tenter de vivre le deuil du suicide de sa belle-sœur et amie, et de tenter par la même occasion de soutenir un enfant perturbé. Pendant cette même période, Marie subit un accident de voiture à son tour et doit soigner plusieurs fractures. Un cancer du sein est également diagnostiqué, mais découvert à temps. À travers ces événements, l'époux de Marie est victime d'une fraude et perd son entreprise ainsi qu'une somme considérable d'argent. Il est dévasté. Pendant qu'il essaie de se remettre de ce revers, il quitte Marie pour une autre femme. Pendant que Marie est terrassée par les événements, la résidence est vendue ainsi que plusieurs autres possessions étant donné la situation financière précaire dans laquelle elle se trouve. Tout au long de ces difficultés, Marie est victime de harcèlement au travail pendant plusieurs années. Intimidation et menace sont de la partie. Marie explique qu'elle n'a pas conscience de ce qu'elle est train de vivre et tente désespérément de rationaliser la situation. Ce travail est une partie de son identité, et jamais elle n'aurait pu concevoir faire autre chose. En détresse, elle finit par ne plus pouvoir tenir contre la pression, et quitte l'emploi complètement ravagée par la trahison des gens qu'elle croyait ses amis. Des poursuites lui donneront ensuite raison et Marie sera reconnue à sa juste valeur, mais comme elle l'explique, les années de harcèlement l'ont brisée. Un

autre événement s'ajoute lorsque son père est terrassé par une attaque cardiaque et décède dans les jours suivants. Elle le pleure encore aujourd'hui.

Une période de dépression diagnostiquée s'ensuit où Marie prétend avoir perdu les pédales ainsi que ses repères. Elle est envahie par la tristesse et rapporte que la vie elle-même lui paraît sans intérêt. Plus rien ne l'anime et, la mort dans l'âme, elle affirme que chaque fois qu'elle songe à mourir elle pense à ses enfants qu'elle ne peut abandonner. Ils ont besoin d'elle, et c'est la raison pour laquelle elle poursuit le combat. Après quelques mois de rupture, l'époux de Marie revient. Il est également terrassé et désorganisé suite aux événements des dernières années. Ensemble, malgré les déchirements, ils décident de reconstruire la famille. C'est donc à travers cette période de sa vie que Marie se tourne vers la prostitution. Pour elle, selon ses mots : « *J pense que dans mon cas, c'était un passage obligé...* ».

Marie connaissait une personne ayant déjà fait ce « travail ». Pendant qu'elle s'inscrit à l'université, l'idée lui vient alors que la prostitution pourrait être une solution temporaire pour commencer une nouvelle vie. Mais elle ajoute : « *C'est sûr qui'a d'autres solutions dans vie, y faut être un peu audacieuse pour choisir ce chemin-là* ». Paradoxalement, elle affirme que c'est justement ce chemin qui semble l'avoir ramené à la vie, elle qui se sentait morte...

3.2.2 La vie d'escorte

Marie a 31 ans lorsqu'elle commence à travailler comme escorte. Elle poursuit cette pratique pendant plus de six années, mais de façon sporadique. Certaines périodes sont plus régulières, suivies par des arrêts de quelques semaines à quelques mois. Durant les dernières années, elle ne voit que quelques clients réguliers de façon occasionnelle.

La prostitution lui procure un sentiment de pouvoir, de liberté et d'indépendance, une meilleure confiance en soi et une émancipation sexuelle. De plus, elle considère que ce « travail » lui procure plus de temps libre pour ses enfants et un horaire plus flexible. Elle prétend que la prostitution lui offre la féminité qu'elle n'a jamais assumée. Elle porte des vêtements séduisants (sexy), se sent belle et appréciée. Elle se décrit comme étant une personne timide dans ses relations sexuelles, mais le fait de se prostituer avec des inconnus facilite son travail dans le sens où elle se laisse aller à faire tout ce qui peut plaire à un homme : « *Et ma foi, j'tais pas mal bonne. J'osais c'que j'avais jamais osé avec mes chums* ». Cependant, elle pense aussi, comme l'a déjà mentionné Isabelle, que ce n'est pas toutes les femmes qui peuvent faire ce travail qui requiert une certaine forme d'audace.

Elle rapporte qu'elle apprécie l'aspect de vivre dans son monde secret, où personne ne pourrait se douter un seul instant de ce qu'elle fait. Pourtant, si cet aspect est agréable auprès des étrangers, il l'est moins pour les proches. Difficile de vivre constamment avec les mensonges, et impossible d'être fière en disant : « *Qu'est-ce que*

je fais dans la vie? Eh bien, je suis médecin, avocat, représentante... » Ce qui laisse supposer qu'elle ne fait rien d'autre et qu'elle vit peut-être de l'aide sociale...

Marie s'exécute pour différentes agences d'escortes à Montréal et à Boston. Elle fait également du racolage dans certains bars luxueux lors d'événements mondains. Elle affirme être bien traitée par les tenanciers et comme Isabelle, elle partage environ de 30 à 50 % de ses gains avec eux. Elle entretient une bonne entente avec les tenanciers et y développe même certaines amitiés. Elle admet toutefois que ce milieu n'est pas toujours facile et que certains tenanciers peuvent être parfois très durs. De plus, elle ajoute que malgré la bonne entente avec les tenanciers, l'aspect négociation pour son corps provoque une frustration chez elle :

Quand j'voyais les gars négocier pour mon cul, pis que j'faisais pas partie d'la conversation comme si j'étais trop conne pour m'en mêler, ça me mettait en maudit. T'é qui au juste pour avoir c'te pouvoir-là sur moé? Mais dans l'fond, c'é d'l'orgueil sûrement mal placé parce que dans n'importe quelle job, ton boss va discuter affaire pour té service pis là, ça t'choque pas. On dirait que quand ça implique ton cul, c'é pas pareil.

Le travail d'escorte ne représente pas la seule ressource financière de Marie, mais cela lui permet d'arrondir les fins de mois, de mieux vivre pendant ses études universitaires et de subvenir aux besoins de la famille.

3.2.2.1 *Le sentiment de protection*

Marie se sent délaissée. Elle ne croit pas à la protection de l'agence contre les

éventuelles agressions physiques. Elle est très réaliste à ce sujet :

C'é mieux une agence pour trouver les clients, mais la protection mon œil. Quand on est à l'agence, les gars sont là, là on peut dire qu'on a une forme de protection. Mais quand on va en transport, y'a personne pour te protéger. Y t'laisse à l'Hôtel ou chez l'client pis t'appelle ton boss pour dire que t'é arrivée pis quand tu r'pars. Mais oui, y'a quand même une protection parce que les gars savent où c'que t'é, pis les clients craignent les tenanciers

3.2.2.2 La drogue et l'alcool

Marie ne consomme ni drogue, ni alcool, même s'il est arrivé à quelques occasions qu'elle fume un peu de marijuana ou qu'elle prenne un verre d'alcool. Elle affirme qu'après le travail elle rentre chez elle et poursuit sa vie incognito. Elle apprécie les moments réconfortants dans la voiture alors qu'elle revient à la maison après une nuit épuisante à travailler. Elle confirme cependant que la plupart des autres travailleuses autour d'elle, environ 90 à 95 %, consomment malheureusement trop :

Y'en a une mausus de gang qui sont maganées. C'é d'valeur parce qui y'en a qui sont belles, mais que leur vie est un bateau à dérive. Y'ont perdu la garde de leur enfant, y sont endettées, y'ont aucun but dans vie que de consommer. Y sont pas dans rue, mais y sont juste rendu moins loin dans leur déchéance... C'é pas un monde bin bin r'luisant.

3.2.2.3 Les clients et la sexualité

Tout comme Isabelle, Marie mentionne que certains clients paient jusqu'à 500 \$ de l'heure pour avoir recours à ses services. Plusieurs clients fortunés maintiennent aussi un contact avec elle et lui offrent des cadeaux et des repas au restaurant. Marie refuse les voyages pour demeurer auprès de sa famille. Elle apprécie

positivement la plupart de ses clients bien qu'elle qualifie quelques-uns de « *gros cochons et de gros pervers* ».

Elle décrit les échanges sexuels comme généralement factices. Même si la majorité des clients sont gentils, Marie affirme que c'est un travail d'actrice et qu'elle ne ressent que rarement de l'amitié pour eux, et encore moins de l'amour. Elle affirme à l'inverse qu'en leur offrant égard et gentillesse, elle regarde l'heure discrètement dans la hâte de terminer la rencontre. :

Y'ont l'air à penser qu'on s'amuse vraiment. Ça peut arriver à l'occasion, mais c'és ben rare. Y veulent nous faire v'nir en oubliant que c'és p't'être le cinquième que j'baise. J'peux pas croire qu'y croient à ça. Faut dire qu'on joue ben not' game...(rire). Chu jamais tombée en amour avec un client... Je joue ma "game", y s'aperçoit de rien, mais au fond, j'ai hâte que ça finisse. J'leur fait sentir qui sont spécial, que j'm'amuse plus avec lui qu'avec les autres, bla, bla, bla...y'en a pour qui j'ressens vraiment du respect, d'la tendresse, mais ça s'arrête là. C'é rare qu'en seulement une heure, tu puisses monter au septième ciel...

Ainsi, les relations sexuelles avec les clients ne sont à peu près jamais désirées. Dans les périodes où Marie travaille de façon plus régulière, elle peut voir de quatre à six clients par jour pendant environ trois jours, surtout les fins de semaine.

Les limites que Marie se fixe sont le port du condom obligatoire, pas de sodomie, pas d'éjaculation dans la bouche et elle ajoute : « *Je n'lèche le cul d'personne* ». Par contre, elle accepte d'être embrassée ce que beaucoup d'escortes refusent.

Comme de nombreuses escortes, Marie préfère les clients d'âge mûr. Ceux-ci sont plus respectueux, plus délicats, offrent des cadeaux et peuvent parfois se conduire en amoureux... Quelques-uns peuvent être idiots et *rough*,¹⁴ mais beaucoup moins. Selon ses dires, les jeunes veulent expérimenter ce qu'ils voient dans les films pornos :

I te brassent de tous les bords... I pensent même qu'on aime ça... Ça m'é t'arriver de r'fuser quand c'était des jeunes. Y m'faisaient souvent mal, vraiment désagréable.

Par ailleurs, même si les clients réguliers sont plus sécuritaires, elle affirme préférer les nouveaux qui quittent rapidement. Les réguliers sont parfois envahissants ou tombent amoureux. Marie ne ressent pas le besoin de devenir ami avec ses clients. Le ton est plutôt blasé et teinté de désintérêt :

J' préfère les clients qui débarrassent après une heure. Lé régulier, c'é bon pour la sécurité, mais dé fois y viennent fatigant. Même si y sont gentils, j'suis fatiguée pis j'ai pas envie d'commencer à sympathiser avec tout le monde. Pas le temps, pas l'énergie pis pas d'intérêt... Bin franchement, j'fais ma job, pis j'la fais bin, mais quand c'é finit, c'é finit...

Marie raconte quelques anecdotes, dont l'un de ses clients qui éjacule sur son ventre (celui de Marie) et qui lèche son propre sperme. Elle dit : « *J'tournais la tête et j'faisais semblant d'tousser tellement que ça me levait le cœur* ». Plusieurs situations peuvent être cocasses, d'autres un peu moins intéressantes et d'autres tout à fait répugnantes... L'accumulation de ce genre de situation semble conduire les escortes vers une perte de leur valeur, vers la désillusion et vers un discours las. Marie explique

¹⁴ Signifie brutal.

que la répétition l'amène même à oublier certains clients. Elle rapporte que les séjours aux États-Unis sont payants, mais c'est un sprint. Un client après l'autre. À la fin de son séjour, Marie a complètement oublié certains clients. Il n'y a que ceux qui retiennent l'attention comme les plus attendrissants, les plus drôles, les plus répugnants ou encore les plus agressifs dont elle se souvient.

3.2.2.4 *La violence*

La présence de clients brusques, un peu à la limite de la violence, n'est pas rare, mais c'est loin d'être la majorité. Toutefois, la violence est bien présente dans le domaine de la prostitution. Marie raconte que trois semaines précédant le meurtre de Julie Marcil, une escorte à Montréal, elle travaillait pour la même agence. La présence de la violence n'est pas à ignorer, mais selon Marie, c'est beaucoup moins grave que dans la rue. Des claques sur les fesses ou des mots dégradants, ça arrive.

Marie utilise souvent l'humour avec les clients agressifs comme stratégie de sécurité en faisant semblant d'être d'accord avec eux, de rigoler et surtout de ne pas montrer ses peurs :

J'me souviens d'un imbécile qui m'faisait peur. Un vrai narcissique bin fendant. Mais quand y'é parti, heureux pis bin satisfait, pensant que j'étais pâmée sur lui, je riais parce que c'é moé dans l'fond qui l'avait baisé c'con-là.

Elle affirme avoir eu la frousse quelques fois, dont une fois un peu plus sérieusement. Le client refusait de la laisser partir, et la soirée s'est soldée par une

relation un peu forcée. Marie jette le blâme sur elle-même en affirmant qu'elle avait perçu que ce n'était pas un bon client. Elle a accepté sur son insistance à cause d'une difficulté à dire « non » ainsi que pour l'argent.

3.2.2.5 Les conséquences psychologiques

Marie confirme qu'elle joue un rôle, qu'elle investit un personnage et qu'elle a fréquemment les pensées ailleurs pendant l'acte prostitutionnel. En effet, le nom qu'elle s'est donné, soit le nom de « Marie », est un nom d'artiste surtout pour l'anonymat. Elle précise : « *Peu importe le nom, tu peux jamais t'sauver de toi-même* ». Paradoxalement, l'utilisation de l'autre prénom lui donne l'impression d'être une autre personne, comme lorsqu'elle était petite lors de jeux de rôle où elle devenait un personnage imaginaire : « *Ça m'a fait la même impression pis là, j'deviens la femme que j'ai jamais été* ».

Marie pense que ce travail laisse de profondes marques et que son attitude face aux hommes est différente :

Grosses répercussions peut-être pas, mais ça fait vieillir. Ça fait voir le monde autrement, surtout les hommes... Ça brouille mon jugement. Quand j'me promenais dans l'public, je regardais les hommes d'une autre façon. J'm'imaginais toujours qui pourrait être un client pis qui l'é pas... J'me sentais souvent lourde comme si j'portais un boulet au pied. C'é comme quand tu manges trop de chocolat. Si t'en fais une overdose, ça va te l'ver l'cœur. C'était la même chose avec le nombre d'hommes qui passait su moé, j'en avais l'cœur qui levait des fois.

Marie confirme aussi qu'elle vit fréquemment avec le mal dans l'âme. Sa vie lui pèse lourd pendant ces périodes, même si face au monde, elle maintient le masque de

la personne heureuse. Avec le temps, elle est tellement blasée qu'à chacune des occasions où elle rechute c'est dans un état d'esprit très sombre, très morose, très morbide qu'elle y retourne. Elle précise : « *Un état d'esprit d'mourante* ». Elle explique :

J'avais des idées noires qui m'donnaient envie de mourir. J'suis pas suicidaire, mais j'avais l'impression que l'monde c'était d'la marde, pu d'espoir dans l'futur, rien avait du sens. Pourquoi est-ce qu'on se bat tellement pour survivre? Tu voé le genre. J'suis encore comme ça, mais beaucoup moins...

3.2.2.6 *Le choix de vie*

Marie affirme sans hésitation que c'est son choix. Elle précise toutefois que rien dans ce « travail » n'est comparable à un métier comme un autre. De plus, la facette insidieuse, selon ses dires, est la dépendance face à ce travail. C'est comme une personne toxicomane ou alcoolique :

Fallait toujours qu'j'y r'tourne même si ça m'détruisait intérieurement. J'avais besoin de cette souffrance pour me sentir vivante. La souffrance, ça toujours été l'moteur qui m'a fait grandir, celle qui m'a forcé à aller plus loin dans mes réflexions.

C'est un choix qu'elle a fait, mais qu'elle ne voudrait jamais pour ses filles. Elle précise que c'est un « travail » où il est facile de se perdre et qui laisse des traces profondes. Marie cite le titre du livre de McLennan (2008) « *Le prix à payer* », comme étant très représentatif du vécu prostitutionnel. Loin d'être gratuit selon elle...

À mesure que l'état de crise diminuait pour Marie, celle-ci sentait de plus en

plus fortement le besoin de quitter ce mode de vie. Si ce « travail » avait les apparences d'une bouée de sauvetage au départ, c'est la pente descendante qui se présentait désormais. Marie exprime qu'elle ne pouvait plus porter ce fardeau, n'en pouvait plus des rapports sexuels répétés et non désirés et n'en pouvait plus de faire constamment semblant... « *Je devenais un fantôme* ».

Marie est aujourd'hui âgée de 43 ans. Elle termine des études universitaires en enseignement et se projette dans une carrière intéressante où sa nouvelle profession sera sa nouvelle valorisation. Elle rapporte que malgré l'état de crise dans laquelle s'est trouvée la famille pendant plusieurs années, son conjoint et elle maintiennent le bateau pour que les enfants et leur neveu grandissent dans un milieu adéquat. Malgré les difficultés rencontrées par le couple, ils travaillent ensemble pour rebâtir leur vie et pour rebâtir un lendemain. Tout au long de son parcours, la vie familiale demeure prioritaire. Marie s'occupe dignement de ses enfants (incluant toujours le neveu), et ne manque jamais à l'appel. Elle affirme que ses enfants ont toujours été le moteur qui l'ont forcée à poursuivre dans la bonne voie, peu importe la route qu'elle a dû emprunter. Elle décrit son conjoint comme son complice de vie, et celui qui a soutenu ses états d'âme tout au long du périple malgré ce choix difficile qu'il a accepté. Marie précise toutefois que malgré sa fierté d'atteindre son but, ce n'est pas sans séquelles. Sa passion pour la vie n'est plus la même. Elle ajoute avec émotion que son passage vers une autre vie est attribuable à son conjoint, à ses enfants et à une personne à l'université qui selon ses mots, l'a propulsé en avant : « *Merci à ces personnes qui me sont tellement chères* ».

Chapitre 4

Discussion

La résilience chez les escortes de luxe qui quittent le métier est-elle vérifiable? Dans ce quatrième chapitre, des tentatives de réponses sont dégagées quant à la possible résilience de ces deux femmes. À cet effet, une interprétation des données d'Isabelle et de Marie est exposée, ainsi qu'une interprétation générale des résultats.

4.1 INTERPRÉTATION DES DONNÉES D'ISABELLE

Plusieurs éléments du profil d'Isabelle sont de l'ordre des deux types d'escortes précédemment nommées; soit celle qui s'en tire mieux, et celle qui s'en tire moins bien. Isabelle satisfait en effet à plusieurs critères du profil atypique de l'escorte de luxe, celle qui occupe le rang le plus élevé. Elle est belle, intelligente, gagne beaucoup d'argent, se vêtit élégamment, s'exprime bien, apprécie ses clients, se sent libre et indépendante, travaille occasionnellement et dégage une confiance en soi. Mais elle possède également des caractéristiques de l'escorte qui s'en tire moins bien tel que l'entrée dans le milieu à l'adolescence, les premières relations sexuelles précoces, la consommation d'alcool et de drogues, une famille dysfonctionnelle, sans autre emploi faisant en sorte que la prostitution devient éventuellement la seule ressource financière. Comme mentionné dans la section sur la prostitution, le portrait des escortes est

hétérogène et parfois même à l'intérieur du même groupe. Compte tenu de ce profil, est-ce possible de prétendre à un cas de résilience pour Isabelle?

4.1.1 La résilience

Afin de vérifier l'hypothèse de la résilience, observons un peu le mode de fonctionnement d'Isabelle. Les rencontres avec celle-ci permettent d'observer qu'elle dispose de plusieurs facteurs de protection relevant de la personnalité résiliente. Elle est intelligente, dégage une confiance en elle, s'exprime bien, possède de bonnes habiletés sociales, capable d'introspection (locus de contrôle interne), elle est ouverte et en mesure d'utiliser divers types de stratégie d'adaptation, elle démontre une bonne capacité à planifier, elle est autonome et capable d'empathie, possède un bon sens de l'humour, sait se reconnaître un pouvoir personnel, peut également se considérer positivement et donner un sens aux événements et surtout, elle confirme la présence de personnes significatives dans sa vie.

Le type de personnalité est également un élément important de la personnalité résiliente. Isabelle démontre définitivement une personnalité forte et extravertie. On observe immédiatement chez cette personne la capacité de se battre pour subvenir à ses besoins et obtenir ce qu'elle désire. De plus, on note également la capacité de se défendre en ne se comportant pas comme une victime. Elle passe à travers d'événements difficiles et relève les défis avec force. Évidemment, on observe en contrepartie les faiblesses associées à ces forces : elle est colérique, agressive, manipulatrice et

égocentrique. Ses comportements peuvent même être qualifiés de cruels envers ceux qu'elle aime. Elle confirme le fait que plusieurs membres de sa famille l'ont éventuellement repoussée en raison de ces comportements qui les faisaient souffrir.

Isabelle est également en mesure d'utiliser plusieurs des mécanismes d'adaptation mentionnés auparavant.. On note une forte utilisation de l'évitement par l'utilisation du pseudonyme, le théâtre et la consommation. On a relevé aussi l'humour, l'anticipation, la répression et la sublimation. Il va de soi que ces mécanismes n'ont pas toujours été utilisés de façon positive dans les conditions de la prostitution, mais elle possède néanmoins la capacité de les utiliser qui sera éventuellement un atout favorable pour sa vie post-prostitution.

L'évitement est donc utilisé avec le pseudonyme afin de faciliter la distanciation d'elle-même avec le travail prostitutionnel. Ceci la protège temporairement de la perte d'une partie de son identité et de ses valeurs. L'évitement par la dissociation à ce stade, représente un élément bénéfique.

Malgré le fait que la consommation d'Isabelle précède l'entrée dans la prostitution, elle mentionne tout de même que sa consommation est un mécanisme d'adaptation lorsqu'elle spécifie que ça l'aide à faire son travail : « *Pis la drogue, ça aide à faire ta job. Ça t'aide à rester réveillé (éveillé) parce qu'après 3 pis 4 pis 5 clients, dé fois, tu voudrais aller dormir. Tu sens pas trop la fatigue pis ça t'aide à*

rester dans game... sexuellement...(rire) ». La drogue est toutefois un cercle vicieux puisqu'elle travaille pour payer la drogue et que la drogue l'aide à faire son travail. Il devient alors difficile de cesser l'une ou l'autre des deux activités qui semblent très associées. Personne n'ignore la nocivité de la drogue, mais dans ce mode de vie, elle prend la forme d'une protection temporaire. Évidemment, si ce mode de vie persiste, ce qui représente une forme de protection devient une forme de destruction.

Le mode répression quant à lui est utilisé pour repousser les pensées douloureuses. Par exemple, elle mentionne que le suicide de son père est en partie ignoré et les pensées douloureuses repoussées. Aussi, l'attaque qu'elle subit par deux hommes qui volent ses gains est banalisée. Isabelle raconte ces événements avec un détachement apparent.

La séduction par l'humour fait partie des aptitudes d'Isabelle. Ses clients l'apprécient pour sa personnalité vive et drôle. De plus, elle utilise cette aptitude pour contrer les clients désagréables. Cette capacité lui sert de protection.

Elle est aussi en mesure de se confier aux personnes significatives de sa vie et anticipe positivement sa vie. Elle croit effectivement en ses moyens, élabore des projets d'étude et quitte la prostitution pour une vie plus satisfaisante en maintenant aussi une vie spirituelle donnant un sens aux événements.

Les éléments de la résilience dont les mécanismes d'adaptation ainsi que des facteurs de la personnalité résiliente font visiblement partie du mode de fonctionnement d'Isabelle. Voyons maintenant à travers son histoire de vie de quelle façon ces atouts ont pu contribuer de façon positive dans sa vie, mais également y contribuer de façon négative...

4.1.2 L'histoire familiale et les antécédents

Contrairement à un grand nombre de femmes prostituées, Isabelle ne rapporte pas une histoire d'enfance très sensationnelle d'horreurs vécues, comme il est possible d'en entendre parfois. Évidemment que des difficultés sont rapportées, mais qui peuvent en effet ressembler à bien d'autres histoires de femmes qui n'ont pourtant pas fait le choix de se prostituer. De plus, dans la littérature, on rapporte régulièrement que l'abus sexuel dans l'enfance serait un précurseur très fréquent à la prostitution, pouvant varier entre 58 % à 85 % des cas, et qui n'a pas été vécu par Isabelle (Farley & Barkan, 1998; Lowman, 1987; Potterat, Rothenberg, Muth, Darrow & Philipps-Plummer, 1998). Pourquoi alors a-t-elle donc choisi ce parcours?

En commençant par les observations de base, on note que le mode de vie familial dysfonctionnel ainsi que son jeune âge peuvent contribuer à expliquer ce besoin de défier l'autorité. L'absence de modèle parental adéquat (disputes, séparations, manque d'argent, soumission, violence, etc.) et de stabilité est également une carence dans le sens où des limites claires n'ont jamais été proposées. La mère est soumise et

n'impose aucune frontière claire aux enfants. L'ambivalence peut devenir synonyme de chaos. Isabelle est en effet proménée d'un milieu à l'autre auquel elle doit constamment s'adapter, créant ainsi une instabilité affective. Elle est en contact avec plusieurs adultes qui vont jouer en quelque sorte une partie du rôle parental. De plus, comme elle ne vit pas de façon régulière dans ces différents milieux, elle est adulée et constamment renforcée même lorsqu'elle est inadéquate. Ce qui peut se solder par une impression de toute-puissance et d'avoir tous les droits, même de bafouer ceux des autres. L'instabilité vécue par Isabelle peut également être vécue comme plusieurs abandons. S'ajoutent à cela l'absence du père biologique, la soumission de la mère qui ne la protège pas contre les colères du beau-père.

Ainsi, le vécu familial d'Isabelle peut être qualifié de désorganisé, instable et généralement dysfonctionnel. Cependant, aucune agression physique ou sexuelle grave n'est relevée. Sans minimiser le vécu de cette personne, il n'est pas rare de rencontrer des individus ayant vécu le même genre d'enfance et parfois même pire sans pour autant faire le choix de se prostituer. Qu'est-ce qui a donc influencé Isabelle à se tourner vers ce choix?

4.1.3 L'entrée dans la prostitution

De prime abord, Isabelle identifie le besoin de consommation (drogue et alcool) et le fait de gagner de grosses sommes d'argent comme la raison première à entrer dans la prostitution. En y regardant de plus près, il est possible de constater que d'autres

causes s'ajoutent. N'ayant pas été encadrée par des limites claires dans son enfance, il est évident qu'Isabelle ignore où elle doit s'arrêter. On observe l'escalade des comportements à risque à partir de sa jeune adolescence repoussant de plus en plus les limites (décrochage scolaire, drogue et alcool, premières relations sexuelles à 14 ans, fugues, crises de colère démesurée, petits crimes de tous genre, bagarres, etc.). Isabelle désire défier le monde « *J'aimais le côté interdit, criminel, faire partie des tough. Je me sentais bin In* ».

Plusieurs de ces éléments font justement partie des précurseurs de la prostitution nommés dans la littérature (Dufour, 2004; Farley et al., 1998; Gibbs Van Brunschot et Brannigan, 2002; James & Meyerding, 1977; McClanahan et al., 1999; Plumridge, 2001). De plus, le niveau de vie dans un milieu défavorisé peut également avoir engendré le désir d'augmenter ses revenus et d'enfin profiter d'un niveau de vie supérieur. Le « travail » d'escorte lui donne accès à l'argent, à un sentiment de liberté et d'autonomie, lui permet de s'offrir des soirées de plaisir bien arrosées d'alcool et de drogue, mais aussi de s'offrir de bons repas au restaurant et une vie plus luxueuse en général. Il est permis de croire que le rêve et le plaisir d'une vie si enivrante peuvent combler une partie du sentiment d'abandon et du vide intérieur qu'Isabelle décrit. On peut également soupçonner que l'exposition à certains contextes tels que le contact avec des amis qui fréquentent déjà le milieu des *raves*, des danseuses nues et de la prostitution a pu inciter Isabelle à se joindre à ce mode de vie.

En résumé, la présence de plusieurs caractéristiques semble avoir contribué à propulser Isabelle dans le choix de se prostituer. L'instabilité rencontrée dans l'enfance, l'ambivalence des règles et de la discipline, l'absence de frontière claire établie, la violence du beau-père, le sentiment d'abandon et le milieu de vie défavorisé qui sont associés à son jeune âge peuvent avoir contribué à propulser Isabelle vers la prostitution. On note également la présence de nombreux facteurs de vulnérabilité tels que des relations sexuelles précoces, une consommation abusive de drogues, le décrochage scolaire, les fugues, la délinquance et l'exposition au milieu prostitutionnel. Mais ces constats ne constituent pas pour autant une réponse définitive.

Isabelle possède bel et bien les caractéristiques de la personne résiliente, et ces caractéristiques lui procurent force et audace. Est-il possible de soupçonner que le type de personnalité audacieuse, qu'elle nomme d'ailleurs elle-même dans ses propos, a formé la combinaison parfaite pour faire ce choix? Gardons en mémoire que si les facteurs de la personne résiliente peuvent fournir la capacité de rebondir d'événements difficiles, elle peut sans doute offrir aussi la capacité d'être audacieuse et de foncer tête baissée, dans le cas d'une personne perturbée, dans des choix potentiellement dangereux...

Compte tenu de son vécu dans l'enfance, de sa jeunesse, de sa témérité, de l'ensemble des facteurs de risque et des facteurs de vulnérabilité associés à son type de personnalité, Isabelle présente vraisemblablement la recette qui a pu conduire celle-ci

vers la prostitution. Évidemment, cette conclusion ne représente pas une vérité absolue, mais plutôt une piste de questionnement sur les raisons qui peuvent pousser une personne à se prostituer, mais également sur le concept de la résilience lui-même...

4.1.4 Les conséquences de la prostitution

Peu importe les raisons qui incitent une personne à entrer dans la prostitution, il est rare que ces personnes quittent le milieu sans certains dommages. Pour Isabelle, les conséquences que la prostitution laisse dans son esprit sont indéniables.

Elle commence par affirmer que même si la vie d'escorte est enivrante au départ, l'étau se referme éventuellement. L'argent qui devait servir aux plaisirs sert ensuite aux dépenses du loyer, de la nourriture et des factures inhérentes à la vie quotidienne. C'est à ce moment que le « travail » n'est plus enivrant, mais plutôt une corvée. Elle ajoute que la sexualité est banalisée et débridée, et que la vision des hommes est perturbée. Elle déclare qu'il est ensuite difficile de faire confiance aux hommes et de faire la différence entre un amoureux et un client. Elle rapporte également que la personnalité est affectée et transformée, ainsi que les valeurs et l'estime de soi. La présence de lourdeur et de sentiments dépressifs s'ajoute à la tristesse et la désillusion : *« Tu peux pas oublier ça, on dirait qu'ça s'imprime à l'intérieur de toié pour toujours... Comme si t'avais laissé une partie de toié-même là-dedans ».*

Isabelle vit difficilement l'isolement que le « travail » de prostituée impose. Pour elle, la double vie est synonyme de mensonge et de honte. Comment être fière de ce travail qu'elle qualifie de « pas normal ». Bien que certaines escortes affirment ressentir une augmentation de l'estime de soi, c'est l'inverse qui se produit pour elle. L'aspect secret est trop lourd à porter. Ces conséquences témoignent néanmoins de certaines valeurs intégrées qui entrent en conflit avec elle-même et qui auront sans doute contribué à quitter le milieu.

La dissociation utilisée pendant la période de prostitution crée un sentiment de morcellement qui rend difficile la réappropriation d'elle-même. La perte de contact avec ses émotions, son corps, sa vie et son entourage est difficile à réintégrer. Le souvenir des intrusions répétées à son corps, des clients répugnants et agressifs ont, à force de répétition, frayé lentement un chemin vers son âme laissant des traces douloureuses qu'il demeure possible aujourd'hui d'entendre derrière sa bonne humeur apparente.

Cependant, malgré les difficultés rencontrées comme la consommation de drogue et les difficultés financières, malgré sa perception négative d'elle-même, malgré une sexualité débridée, malgré la violence physique, sexuelle et psychologique vécue, Isabelle ne sombre pas dans la déchéance. Elle explique à l'inverse se servir de son vécu comme d'une expérience qui aura contribué à la faire grandir et à mieux comprendre le monde et surtout à retrouver un équilibre qu'elle ne désire plus perdre.

4.1.5 La fin de la prostitution

Aujourd'hui, Isabelle est âgée de 30 ans, et comme précédemment mentionné, elle a quitté la vie d'escorte pour retourner aux études en finance et intégrer un milieu de travail stable. De plus, elle ne consomme plus et on note un apaisement des comportements agressifs, même si elle possède toujours un tempérament bouillant laissant apparaître quelques débordements à l'occasion...

Isabelle affirme avoir fait le choix de quitter la prostitution parce qu'elle ne pouvait plus supporter le rythme d'enfer dans la consommation, la lourdeur de la culpabilité face à ses proches et la double vie, ainsi que les sentiments dépressifs qui l'accablaient. Elle ajoute également que des personnes significatives ne l'ont jamais abandonnée et qu'un nouvel amoureux a changé son parcours en lui offrant une vie différente.

Entre déchéance et résilience, il est permis d'affirmer d'Isabelle qu'elle est une escorte résiliente. Si une partie de son profil se caractérise par celui de l'escorte qui s'en sort moins bien, elle a su malgré tout reprendre sa vie en main, poursuivre son développement, s'appuyer sur des personnes significatives et surmonter les obstacles en utilisant les mécanismes d'adaptation appropriés à la résilience.

4.2 INTERPRÉTATION DES DONNÉES DE MARIE

Marie se caractérise par le profil de l'escorte répondant avec certitude au profil atypique de l'escorte de luxe. Elle occupe un rang plus élevé, elle gagne beaucoup d'argent, elle est élégante, elle dégage de la confiance en elle, elle apprécie ses clients, elle se sent libre et vivante, s'émancipe sexuellement en devenant la femme qu'elle n'a jamais été, elle ne consomme pas, elle débute dans la trentaine, elle vient d'une famille fonctionnelle, elle a d'autres ressources que la prostitution et elle travaille occasionnellement. Le profil que présente Marie satisfait assurément aux nombreux critères atypiques de l'escorte de luxe. Pourtant, peut-on prétendre avec certitude que ce profil fait de Marie une ex-escorte résiliente?

4.2.1 La résilience

Comme pour Isabelle, afin de vérifier l'hypothèse de la résilience, observons un peu le mode de fonctionnement de Marie. Celle-ci présente au cours des rencontres passées en sa compagnie de nombreux facteurs de protection de la personnalité résiliente. Elle est intelligente, s'exprime bien, paraît avoir confiance en elle, même si ce n'est pas toujours le cas, elle possède de bonnes aptitudes sociales, est capable d'introspection et d'ouverture, s'adapte bien à divers types de situation, elle est mature, autonome et empathique, elle est en mesure de planifier, elle possède un bon sens de l'humour, se reconnaît un pouvoir personnel, ne consomme ni drogue ni alcool et cherche à donner un sens à sa vie. Elle confirme également la présence de personnes

significatives et être bien entourée. Comme mentionné auparavant, le type de personnalité peut être déterminant dans les choix de Marie et demeure un facteur important de la personnalité résiliente. Marie peut paraître timide au premier coup d'œil, mais s'adapte rapidement à son entourage. Elle est davantage de nature extravertie et dégage une force tranquille. On observe immédiatement une grande détermination chez cette femme ainsi qu'une persévérance certaine à relever des défis. Les événements difficiles sont négociés avec force et ténacité. On observe toutefois une fragilité identitaire. Malgré qu'elle dégage une certaine confiance en elle, on découvre rapidement qu'elle est peu sûre d'elle et semble accompagnée par un sentiment d'infériorité qu'elle s'emploie constamment à cacher. Elle se juge sévèrement et paraît parfois triste. En fait, elle apparaît comme une personne tourmentée. Par contre, elle est tout à fait en mesure de se battre lorsque la situation l'impose. Elle peut même montrer une agressivité surprenante.

Marie utilise également plusieurs mécanismes d'adaptation dans son travail d'escorte. L'altruisme et l'humour sont les mécanismes qui caractérisent le mieux l'adaptation de Marie. Bien entendu, le mécanisme par excellence de l'évitement dans la prostitution est également utilisé ainsi que l'anticipation, la répression et la sublimation.

Le fort trait que représente l'altruisme dans la personnalité de Marie est fortement utilisé dans son travail d'escorte. Elle confie être dévouée à ses clients pour leur plaire, et peut pousser son personnage théâtral plus loin que ce qu'elle aurait voulu.

Ce désir de constamment « prendre soin » l'amène sur des routes qu'elle regrette souvent d'avoir empruntées dans le sens où elle accepte parfois des demandes dégradantes et contre ses valeurs. Pour ce faire, l'humour est au rendez-vous. Marie entretient ses clients avec entrain et joie de vivre. C'est ainsi que sa clientèle revient. Elle est drôle et vive et les clients sont charmés. Comme Isabelle, elle se sert également de cet atout pour les clients désagréables ou agressifs.

L'utilisation du pseudonyme dans l'évitement ne semble pas servir prioritairement à se dissocier, mais plutôt à jouer un rôle. Marie se plaît à devenir la femme fatale et d'être enfin celle qu'elle n'a jamais été. Elle demeure toutefois en contact avec elle-même en affirmant ne pas pouvoir se sauver d'elle-même. Cependant, si le pseudonyme ne sert pas à la dissociation, il n'en demeure pas moins que Marie affirme se projeter ailleurs pendant les rencontres avec les clients. Elle surveille discrètement l'horloge. Les propos de Marie sont souvent de l'ordre de la rationalisation. En début de pratique, elle affirme être enivrée par le mode de vie et se sent invincible. Elle repousse toujours plus loin ses limites et le justifie en affirmant que c'est un « travail » comme un autre, plus payant où l'horaire est flexible, etc. Si la rationalisation est une bonne stratégie pour tromper et séduire le client, il l'est également pour se tromper soi-même, et croire que l'on apprécie vraiment ce que l'on fait...

Le mode répression n'est pas très utilisé par Marie. Elle demeure généralement en contact avec elle-même. Par exemple, lorsqu'un client l'agresse, l'événement n'est

pas banalisé et repoussé aux oubliettes. À l'inverse, elle se culpabilise d'avoir manqué de vigilance. Les pensées noires dans son cas sont beaucoup plus présentes.

Marie se confie sans difficulté aux personnes significatives de son entourage et anticipe positivement sa vie. Elle croit en son futur, élabore des projets d'étude et quitte la prostitution pour une vie plus satisfaisante. Sa spiritualité serait également l'une de ses forces.

En outre, le type de personnalité plutôt audacieuse de Marie associé aux éléments perturbateurs ainsi qu'aux éléments de son enfance peut vraisemblablement avoir propulsé celle-ci vers le choix de se prostituer. Sachant que les personnalités résilientes semblent déterminées et fonceuses, il est permis de se questionner à nouveau sur le fait que lorsque ces qualités sont utilisées dans le mauvais sens, il se peut que des mauvais choix en résultent...

4.2.2 L'histoire familiale et les antécédents

Marie ne rapporte pas une histoire d'enfance dysfonctionnelle et prétend même, à l'inverse, avoir connu un milieu adéquat. Les difficultés rapportées peuvent en effet ressembler à d'autres histoires de femmes qui n'ont pourtant pas fait le choix de se prostituer. Marie ne rapporte pas de violence sexuelle vécue dans l'enfance, mais, tout de même, elle a relevé quelques faits qu'elle semble considérer comme banals. Alors, pourquoi a-t-elle donc fait le choix de se prostituer?

En débutant par les observations de base, on note que le mode de vie familial n'est pas malsain cependant, la relation avec sa mère semble conflictuelle. Celle-ci (sa mère) guide sa vie par des croyances religieuses importantes et une sexualité réprimée. Marie décrit une relation d'emprise de sa mère sur elle, qui l'assure de son amour, tout en la comparant à un déchet. Si Marie ose contredire ou penser autrement que celle-ci face aux hommes, elle est durement critiquée et jugée. Marie exprime le sentiment d'être constamment inadéquate.

Comme antérieurement nommée dans cet essai, l'aliénation parentale se manifeste généralement par des paroles dégradantes et invalidantes (putain, salope...) pouvant être intégrées intérieurement par une jeune fille et endommager par le fait même la construction identitaire de la personne ainsi que l'image de soi. Rappelons que 60 % des femmes qui se prostituent affirment avoir été étiquetées de putain avant de l'être (Vanwesenbeeck, 1994).

Marie présente une réelle ambivalence face aux sentiments qu'elle éprouve pour sa mère : amour et haine semblent s'entremêler. Rappelons aussi que l'identification au père est démesurée. L'absence de celui-ci en raison du travail laisse la place à l'idéalisation et au besoin de lui plaire. On peut prétendre ici que le besoin de séduire constant qu'éprouve Marie pourrait avoir un lien avec ce père qui ne l'aurait jamais validé dans son rôle de femme, mais également avec sa mère qui ne l'aurait pas validé non plus, mais plutôt réprimée. Marie réfute alors son rôle de femme que la

prostitution semble lui rendre de façon positive, et l'aide par la même occasion à exprimer ce qu'elle est comme femme en s'émancipant sexuellement.

Un incident d'exhibitionnisme, de frotteurisme et de tentative d'abus par un oncle est décrit par Marie comme mineur. Toutefois, il importe de nommer que ce genre d'incident a pu être un élément déclencheur au fait que Marie aille dans la prostitution étant donné que des limites ont été franchies. Le vécu de Marie témoigne de ces comportements en séduisant démesurément autour d'elle et en tentant constamment de franchir ou de dépasser les limites permises.

De plus, dans l'histoire de Marie, l'intégrité de son corps est atteinte lorsqu'elle subit des brûlures graves laissant des marques permanentes qui seront un élément d'humiliation face à ses pairs. Le traumatisme de l'accident, ajouté à la rupture avec ses parents pendant l'hospitalisation, semble être un traumatisme important pour Marie. Elle décrit cette période avec émotions et relate la peur ressentie d'être abandonnée.

Marie fréquente peu de garçons à l'adolescence en raison du contrôle maternel, mais également en raison de sa différence physique avec les autres filles. Son corps blessé l'humilie et elle pense qu'elle n'est pas attirante. À travers ce repli, elle envie les jeunes filles de son âge qui assument leur féminité pendant qu'elle fait semblant que cet aspect est sans importance pour elle. Le jour où elle commence à découvrir qu'elle possède, comme les autres femmes, un pouvoir sexuel et qu'elle peut être une femme

désirable, Marie laisse tomber le mur et multiplie ses relations sexuelles. Elle décrit ce besoin de séduire comme irrépressible. Elle devient enfin la femme qu'elle n'a jamais été...

Somme toute, la relation conflictuelle avec la mère, l'idéalisation du père, le traumatisme de l'accident portant atteinte à l'intégrité de son corps, la rupture avec les parents pendant l'hospitalisation et les incidents d'ordre sexuel témoignent des fragilités affectives de Marie et peuvent vraisemblablement avoir contribué à l'entrée dans la pratique prostitutionnelle.

4.2.3 L'entrée dans la prostitution

De prime abord, Marie rapporte avoir vécu une vie d'adulte équilibrée jusqu'à ce que des éléments perturbateurs viennent ébranler cet équilibre. Les déclencheurs d'entrée dans la prostitution semblent provenir pour Marie de ruptures brutales et multiples dans sa vie adulte, et de la dépression qui s'en suit. Pour Marie, il n'est pas question de faire la fête, et de travailler pour payer une quelconque consommation, mais plutôt de se sentir vivante et de subvenir par le fait même aux besoins financiers de sa famille. Bien entendu, comme dans le récit de la grande majorité des femmes prostituées, l'aspect économique est présent, mais le discours sous-jacent ramène cet élément au second plan.

Pendant une période restreinte de trois ans, Marie est en effet terrassée par plusieurs événements de vie notamment : l'accident de sa fille, le suicide de son amie et belle-sœur, l'accueil de son neveu de trois ans perturbé, les disputes familiales, l'accident de voiture avec fractures, le cancer du sein, la fraude de son mari incluant la perte de l'entreprise et d'argent, la séparation conjugale pour une autre femme, le harcèlement psychologique au travail conduisant à la perte de l'emploi, le décès subit de son père, les difficultés financières en lien avec les pertes d'emploi entraînant par le fait même un dépouillement en vendant la propriété et imposant un déménagement.

Un deuil en soi est difficile. Lorsqu'il en arrive plus d'une dizaine simultanément, il est possible que la personne connaisse un épisode de déséquilibre important. Marie nomme cette période comme une impression de tomber dans le vide. De nombreux symptômes de la dépression sont présents tels que la tristesse, une perte d'intérêt dans les plaisirs habituels, le sommeil perturbé, la perte d'appétit, de la culpabilité démesurée, une difficulté de concentration et de fonctionnement au travail et une envie de mourir persistante.

Malgré les symptômes de tristesse envahissants, Marie demeure dans l'action. Le cœur n'y est plus, mais elle décrit un instinct de survie qui la pousse à poursuivre. Paradoxalement, la dépression peut pousser un individu vers la réaction plutôt que l'inaction. L'instinct de mort est fortement présent chez Marie et celle-ci semble répondre à cet état par un besoin de vivre à travers un mode de vie risqué, marginal et

excitant. Ses propres mots expriment cet état d'être : « *Le château s'est écroulé. J'me suis écroulé aussi, mais sans m'en rendre compte. J'ai pas faite une dépression à rester couchée chez nous, j'ai plutôt perdu les pédales. J'ai perdu mes repères. C'est comme si j'avais tombé dans l'vide.* ». Est-ce que le fait de frôler la mort pourrait expliquer le besoin de se sentir vivante tout en jouant avec la mort?

Mais de l'autre côté de ces événements, pourquoi Marie se tourne-t-elle vers la prostitution? Comme Isabelle, Marie avait déjà été exposée au milieu prostitutionnel par l'entremise d'une connaissance. Selon Dufour (2004), la proximité à ce milieu peut contribuer à l'entrée dans la prostitution. Marie mentionne elle-même que l'exposition à cette personne lui inspire l'idée que ce « travail » pourrait s'avérer une solution temporaire. Mais elle ajoute : « *C'est sur qui'a d'autres solutions dans vie, y faut être un peu audacieuse pour choisir ce chemin-là* ».

Le parcours choisi par Marie n'est que très peu relié aux facteurs de risque déjà identifiés (relations sexuelles précoces, fugues, consommation...). Par contre, la proximité du milieu associée aux ruptures vécues dans un espace de temps restreint et la dépression semblent vraisemblablement en lien avec le processus d'entrée dans la prostitution. Marie mentionne également l'aspect économique, mais admet d'emblée que d'autres causes la poussent à faire ce choix. La fragilité identitaire et sexuelle reliée à son corps et la relation ambivalente avec la mère sont également des éléments contributifs avec le parcours prostitutionnel. Les facteurs sont donc multiples, mais

comme le mentionne Marie elle-même, elle aurait pu faire le choix d'utiliser d'autres solutions que la prostitution. À nouveau, le type de personnalité de Marie a sans aucun doute contribué à ce choix plutôt inusité.

4.2.4 Les conséquences de la prostitution

Marie décrit les conséquences de la prostitution comme des marques profondes qui provoquent le vieillissement moral et l'impression de constamment porter un boulet au pied. Elle rapporte que la vie prostitutionnelle se mélange à la vie ordinaire et qu'il devient difficile d'en faire la différence. Elle ajoute sur le bout des lèvres que sa sexualité post-prostitution serait pratiquement éteinte...

Bien que l'isolement ne semble pas un facteur déterminant chez Marie, ses propos vont du mal de l'âme à la désillusion : « *j't'ais dans un état d'esprit d'mourante* ». Son discours est marqué par ce terme et une partie d'elle-même semble éteinte. Le fait d'avoir résolu la dépression par la prostitution n'est sans doute pas la meilleure des stratégies. Mais c'est celle que Marie a trouvée au moment de sa détresse.

Si face au monde, Marie maintient le masque de la personne heureuse, elle est néanmoins une personne tourmentée par ses souvenirs et ses pensées. Un poids de culpabilité semble l'accabler en permanence en raison de ses enfants, mais également les souvenirs des agressions que son corps et son âme ont subies. Elle cite les mots d'une chanson du chanteur Claude Dubois : « Pousser trop loin l'aventure, difficile d'en

revenir... ». L'état d'âme de Marie représente bien les mots de l'auteur Hanus (2002) lorsque celui-ci mentionne que pour renaître, il faut d'abord mourir. (P.9)

4.2.5 La fin de la prostitution

Le processus de sortie de la prostitution est difficile pour Marie. Elle rapporte plusieurs rechutes avant d'être en mesure d'affirmer formellement que cette vie est bien derrière elle.

Les causes de sortie identifiées par Marie sont reliées au fait qu'elle ne peut plus supporter la lourdeur qu'elle porte face à ce « travail », ne peut plus supporter d'être touchée, ne peut plus supporter les demandes perverses et les agressions à son intégrité. Toutefois, l'attrait du milieu est puissant ainsi que celui de l'argent. Elle rechute à quelques reprises en disant :

Fallait toujours qu'y r'tourne même si ça m'détruisait intérieurement. J'avais besoin de cette souffrance pour me sentir vivante. La souffrance, ça toujours été l'moteur qui m'a fait grandir, celle qui m'a forcé à aller plus loin dans mes réflexions.

La vérité, c'est qu'à chacun de ces retours, elle plonge dans un état d'esprit très sombre, très morose et très morbide. L'étrange réflexion sur le fait que la souffrance est un moteur pour grandir laisse supposer des symptômes de l'ordre de l'automutilation. Répondre à une souffrance par la souffrance n'est peut-être pas si paradoxal. La douleur est à la base de la sécrétion de neurotransmetteurs de l'ordre des endorphines ou de l'énképhaline, deux neurotransmetteurs pouvant déclencher un

sentiment de bien-être. La souffrance infligée pourrait donc en partie être une réponse favorable à la contribution du soulagement. Malgré ces éléments paradoxaux concernant le personnage de Marie, elle décide néanmoins de quitter le milieu puisque le mal-être s'avère plus fort que le bien-être.

Maintenant âgée de 43 ans, Marie étudie à l'université, occupe un bon travail et réalise des projets longuement caressés auxquels elle travaille avec acharnement. Elle rapporte se sentir de mieux en mieux et malgré ses pensées un peu sombres, elle dégage dans son entourage une belle joie de vivre contagieuse.

Il est permis d'affirmer que Marie est une escorte résiliente même si un état de désillusion semble persister face aux humains et à la vie. Elle se caractérise par le profil atypique de l'escorte qui s'en tire bien. Elle a su malgré l'adversité reprendre sa vie en main, poursuivre son développement et surmonter les obstacles. Marie possède les qualités de la personnalité résiliente et bénéficie de personnes significatives autour d'elle. Grâce à tous ces facteurs, Marie a su utiliser les mécanismes d'adaptation appropriés à la résilience, et comme Isabelle, rebondir vers une vie nouvelle.

4.3 INTERPRÉTATION GÉNÉRALE DES RÉSULTATS

La prostitution; est-ce un métier comme les autres? Dans une certaine mesure, il est possible d'affirmer que la prostitution pour certaines femmes puisse apparaître comme une solution intéressante financièrement, ainsi que pour la liberté et

l'émancipation sexuelle qu'elle procure. Pour certaines d'entre elles, ce métier ressort vraisemblablement comme étant positif. Pourtant, le passage du temps dans ce « travail » laisse entendre un discours sous-jacent contradictoire. Le travail devient une corvée, un enfer de chaque jour et le mal de vivre s'installe peu à peu.

Il ne peut être nié que, pour certaines personnes, la prostitution puisse apparaître comme une solution intéressante, mais paradoxalement, aucune d'elles ne reconnaît ce métier pour leur enfant. Des comparaisons un peu simplistes sont énoncées sur le fait que le travail en usine peut également être aliénant tout comme le mariage qui est aussi identifié comme une forme de prostitution lorsqu'une femme accepte des échanges sexuels contre la sécurité. Un élément extrêmement et incontestablement essentiel est pourtant omis, soit celui de perpétrer des rapports sexuels à répétition avec quatre à six clients différents, et ce, plusieurs jours par semaine. Tout au cours de cette recherche, il a été démontré à plusieurs reprises que la répétition des actes prostitutionnels à raison de plusieurs fois par jour, de façon régulière plutôt qu'occasionnelle, ainsi que la durée de temps que la personne pratique ce « travail », soit un élément important du bien-être ou du mal-être de ces personnes. L'analogie de Marie avec le chocolat paraît intéressante. Se gaver jusqu'à l'*overdose* enlève le plaisir d'en manger, et lève plutôt le cœur. En fait, il semblerait que ce ne soit que quelques sphères du métier qui soient plus positives; comme l'argent, l'émancipation sexuelle, l'indépendance, l'autonomie et les horaires, mais la majorité des escortes s'accordent pour cacher leur double vie et 92 % quitteraient ce métier si on les y aidait (Audet, 2005;

Farley et al., 1998). Les autres éléments importants du bien-être sont évidemment le type de personnalité, l'accès à une ou des personnes significatives ainsi que les traits de la personnalité résiliente.

Dans les cas d'Isabelle et de Marie, les histoires diffèrent, mais les deux possèdent irrémédiablement de nombreux traits de la personnalité résiliente ainsi que l'accessibilité à des personnes significatives. De plus, elles s'impliquent dorénavant toutes les deux dans des études universitaires, occupent un emploi, s'investissent auprès de leur famille et participent à la vie active de la société. Par ailleurs, ces deux personnes confient que leur expérience dans la prostitution a été positive à certains égards, et pour Marie, celle-ci pousse jusqu'à dire que c'était un passage obligé.

Dans les deux cas, on observe que le trouble d'abus de substance et de la personnalité limite chez Isabelle ainsi que la dépression chez Marie précèdent l'entrée dans la prostitution. Ces deux éléments peuvent également avoir contribué à les propulser dans cette direction.

On note également un discours qui demeure ambivalent. Toutes deux témoignent de pensées sombres, d'expériences qui ne s'oublient pas, ne le souhaitent à personne, gardent secret cette partie de leur vie, ont laissé une partie d'elles-mêmes là-dedans, etc. Par ailleurs, les deux ont été exposées à des opportunités d'entrer dans la prostitution par l'entremise de connaissances dans le milieu.

Isabelle et Marie ne sont définitivement pas des victimes et leurs personnalités imposent par leur présence. Cette attitude qu'elles dégagent toutes les deux est fréquemment défaillante chez celles qui s'en sortent moins bien. Elles sont trop souvent passives et écrasées par le poids de leur vécu. Ces deux personnes possèdent définitivement la capacité de s'adapter à des événements difficiles. Pour Isabelle et Marie, rien ne pourrait laisser croire que ces deux personnes ont déjà travaillé comme escorte. Rien ne pourrait laisser croire qu'elles sont ébranlables. Ce sont des femmes de tête, ce sont de vraies résilientes.

Les entretiens non-directifs avec Isabelle et Marie ont permis de se rapprocher de ce que peut représenter le « travail » d'escorte à travers leur expérience de vie. Cet essai doit tenir compte de la possibilité d'un biais essentiel du chercheur face à sa vision de la prostitution. Le discours des prostituées peut parfois et souvent relevé du déni (conscient ou inconscient), de la manipulation, d'une perte de la conscience de soi, de la rationalisation, du conditionnement, de la consommation, des troubles de santé mentale... bref, le chercheur ne peut baser son interprétation qu'à partir des données recueillies. Il est bien évident que le chercheur doit se fier sur la sincérité des personnes qui racontent leur vécu. Dans le cas d'Isabelle et Marie, il semble qu'il n'y ait pas eu de retenue. Toutes les données qui ont servi à cette interprétation sont, nous le croyons, sincères et vraies.

Cependant, et par choix, aucune entrevue n'a été réalisée auprès de prostituées de la rue puisque la littérature abonde à ce sujet. Il a été décidé de placer davantage d'emphase sur les escortes bien qu'évidemment ce choix présente une limite dans cet essai. Malgré tout, la contribution de cet essai, notamment en ce qui concerne la résilience, représente une nouveauté en soi face au phénomène de la prostitution. En effet, nous croyons que cet essai exploratoire a permis tout de même de constater que certaines femmes peuvent s'en sortir et reprendre un fonctionnement « normal » comme l'ont fait Isabelle et Marie.

Ainsi, à la lumière de tout ce qui a été discuté précédemment, il est possible d'affirmer qu'Isabelle et Marie sont des personnes résilientes, mais il n'est pas possible de généraliser et d'affirmer hors de tout doute que les escortes sont toutes résilientes.

Conclusion

L'objectif de cet essai était de tenter de comprendre le phénomène de la résilience chez les escortes. Pour ce faire, plusieurs aspects de la prostitution ont été présentés ainsi que le concept de la résilience. À travers le relevé de la documentation et des entrevues semi-structurées avec deux ex-escortes, il a été possible de vérifier que la présence de personnes résilientes après avoir quitté le « travail » d'escorte est possible, mais que des nuances importantes s'imposent.

D'abord, il importe de clarifier que ce milieu présente plusieurs formes de prostitution et qu'un portrait des escortes a été présenté pour faciliter la compréhension de ce phénomène. Leur mode opératoire, les causes d'entrée dans la prostitution, la consommation de substances, la violence qu'elles peuvent subir, la perception qu'elles ont face aux clients, les conséquences pouvant être reliées à la vie prostitutionnelle ainsi que les raisons pour lesquelles les escortes désirent quitter le milieu font partie de leur profil détaillé dans le premier chapitre.

Selon le concept de la résilience présenté ensuite, un type de personne particulier compose la personnalité résiliente incluant préalablement certains facteurs de protection ainsi que la capacité d'utiliser certains mécanismes de défense inhérente au concept. Or, ce qui ressort significativement à travers l'histoire de cas d'Isabelle et de Marie, de leurs antécédents et de leur vie d'escorte, est que ces deux femmes jouissent

du profil de la personne résiliente et qu'elles sont toutes deux en mesure d'utiliser positivement les mécanismes d'adaptation inhérente à la résilience. De plus, elles confirment également la présence de personnes significatives dans leur vie.

Malgré la différence des profils entre Isabelle et Marie, les antécédents familiaux, les facteurs de risque et les facteurs de vulnérabilité, d'autres éléments ressortent significativement tels que le sentiment de liberté et d'indépendance, la proximité au milieu, les antécédents au plan de la santé mentale (dépression, trouble de la personnalité limite et abus de substances), les conséquences reliées au travail d'escorte, les causes qui ont poussé ces femmes à quitter le milieu et le type de personnalité audacieuse.

Les entretiens non-directifs d'Isabelle et de Marie font ressortir aussi leur sentiment de liberté et d'indépendance financière, mais nous avons noté également un discours plus morose et déprimé. Les traces laissées par le passage dans la prostitution marquent la vie de ces personnes qui devront composer avec ce vécu « qu'elles ont choisi » toute leur vie. Cependant, elles ont eu la force de rebondir, de se prendre en mains puisque toutes les deux affirment entre autres qu'elles ont quitté le milieu à cause de la lourdeur que celui-ci impose, la culpabilité, les sentiments dépressifs, une vie sexuelle débridée et le fait ne plus être mesure de poursuivre ce mode de vie. Pour ces raisons, il importe de mentionner qu'entre résilience et déchéance, il existe un continuum, et affirmer sans nuancer les conclusions serait téméraire.

En outre, si les escortes représentent celles dont les dispositions à la résilience sont plus favorables en choisissant volontairement de pratiquer ce « travail », il n'en demeure pas moins que la majorité d'entre elles s'entendent pour affirmer que ce métier n'en est pas un comme les autres. Par ailleurs, il semble que la pratique à long terme soit définitivement nocive et que la plupart des escortes n'échappent pas à certaines conséquences reliées à la répétition des actes prostitutionnels. La majorité d'entre elles tiennent un discours cynique, négatif et triste. Elles considèrent la vie et le monde avec ressentiment et désillusion, même si en apparence le discours est joyeux et léger. Or, le processus de la résilience implique de reprendre un mode de vie impliquant un développement normal. Ce processus s'observe en effet, mais avec semble-t-il des séquelles permanentes. La majorité semble marquée au fer rouge et la douleur dans le discours est palpable. Plusieurs de ces femmes souffrent, en quittant ce métier, du mal de l'âme qui a été exprimé abondamment par Isabelle et Marie, et comme en témoignent plusieurs auteurs autobiographiques (Arcan, 2001; Dallaire, 1999; Fortin, 2008; Hunt, 2006; Laura, 2008; Love, 2006; McLennan, 2008).

Afin de venir en aide à ces femmes qui portent un bagage de pensées sombres et qui désirent quitter le milieu de la prostitution, des thérapies spécialisées dans ce genre de problématique pourraient s'avérer positives. La sexologue Ross (2009) propose un Modèle d'intervention globale en sexologie (MIGS) où il s'agit de considérer la personne dans toutes ses composantes, autant au niveau érotique, affectif que spirituel, une approche dite intégrale de la personne.

Dans sa pratique pour accompagner les femmes à travers les processus de sortie de la prostitution, Dufour (2004, pp. 418-419) propose aussi une approche globale opérante d'empowerment¹⁵, parfaitement adaptée pour elles, où il leur devient possible de réintégrer leur corps et de réunifier corps et esprit. Le but ultime est de redonner le pouvoir à ces personnes et d'orienter leur travail vers du changement et vers une transformation intérieure. Il s'agit en fait de se réapproprier son corps et sa vie.

En terminant cet essai, rappelons que la résilience est la capacité de rebondir suite à un traumatisme ou à un stress continu et de reprendre une vie « normale ». Malgré les traces que le passage dans la prostitution laissent sur ces femmes, il est possible toutefois de conclure qu'elles sont de vraies battantes. Peu importe les drames vécus, les personnes considérées comme résilientes d'un traumatisme aigu ou continu doivent vivre avec des souvenirs. Donc, sans pouvoir affirmer que toutes les call-girls sont résilientes, il semble possible de dire que deux d'entre elles le sont. Cet essai contribue, nous l'espérons, à une meilleure compréhension du phénomène de la résilience en lien avec le phénomène de la prostitution et de ces femmes escortes qui offrent un espoir : certaines sont résilientes, ici, elles se nomment Isabelle et Marie...

¹⁵ Signifie de reprendre le pouvoir sur soi-même : pédagogie d'empowerment.

Références

- Affleck, G., Tennen, H., & Rowe, J. (1991). *Infants in crises: How parents cope with newborn intensive care and its aftermath*. New York : Springer-Verlag.
- Aldwin, C. M., Sutton, K., & Lachman, M. (1996). The development of coping resources in adulthood. *Journal of Personality*, 64, 837-871.
- Arcan, N. (2001). *Putain*. Montréal, Québec : Éditions du Seuil.
- Audet, H. (2005). *Prostitution perspective féministes* (3^e éd.). Montréal, Québec : Éditions Sisyphe.
- Barry, K. (1995). *The prostitution of sexuality*. New York, United States : New York University Press.
- Beaud, J.-P. (1987). L'échantillonnage Recherche sociale. (pp. 195-225). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Boneparth, E., & Stoper, E. (1988). *Women, power and policy, toward the year 2000*. (2^e éd.). Toronto : Pergamon Press Canada.
- Brewis, J., & Linstead, S. (2000a). The worst thing is the screwing' (1) : Consumption and the management of identity in sex work. *Gender, work and organization*, 7(2), 84-97.
- Brewis, J., & Linstead, S. (2000b). The worst thing is the screwing' (2) : context and career in sex work. *Gender, work and organization*, 7(3), 168-180.
- Burke Draucker, C., Murphy, S.A., & Artinian, B. M. (1992). Construing Benefit from a Negative Experience of Incest. *Western Journal of Nursing Research*, 14(3), 343-357.
- Centre d'éducation à la famille et à l'amour (CEFA) (2006). *La prostitution, lorsque la dignité de la femme est bafouée*. Repéré à <http://www.asblcefa.be/cefa/images/pdf/prostitution.pdf?bb6a5e0fe2534cf315f285528dbc363d=98362c51382145459e4bc30b4721076c>.
- Church, S., Henderson, M., Barnard, M., & Hart, G. (2001). Violence by clients towards female prostitutes in different work settings : Questionnaire survey. *British Medical Journal*, 322, 524-525.

- Clouet, E. (2008). *La prostitution étudiante*. Paris, France : Éditions Max Milo.
- Conseil du statut de la femme (CSF) (2002). *La prostitution : profession ou exploitation? Une réflexion à poursuivre*. Repéré à <http://www.calacs-lapasserelle.org/rubriques/documents/RechercheProstitutionProfessionOuExploitation.pdf>
- Conte, J. R., & Schuerman, J. R. (1987). Factors associated with an increased impact of child sexual abuse. *Child abuse & neglect*, 11(2), 201-211.
- Cyrulnik, B. (1999). *Un merveilleux malheur*. Paris, France : Odile Jacob.
- Cyrulnik, B., Guedeney, A., Lemay, M., Haynal, A., Tousignant, M., Baddoura, C., Michel, B. F., & Manciaux, M. (1998). *Ces enfants qui tiennent le coup*. Révigny-sur-Ornain, France : Éditions : Hommes et Perspectives.
- Cyrulnik, B., Jorland, G. & al. (2012). *Résilience, connaissances de base*. Paris, France : Odile Jacob.
- Daigneault, I., Hébert, M., & Tourigny, M. (2007). Personal and interpersonal characteristics related to resilient developmental pathways of sexually abused adolescents. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 16, 415-434.
- Dalla, R. L. (2000). Exposing the Pretty Woman myth : A qualitative examination of the lives of female streetwalking prostitutes. *Journal of Sex Research*, 37(4), 344-353
- Dalla, R. L. (2002). Night moves : A Qualitative investigation of street-level sex work. *Psychology of Women Quarterly*, 26, 63-73.
- Dalla, R. L., Xia, Y., & Kennedy, H. (2003). You just give them what they want and pray they don't kill you. *Violence against women*, 9(11), 1367-1394.
- Dallaire, C. (1999). *Les chambres sans fenêtres*. Montréal, Québec. Édition du Club Québec Loisirs.
- Davies, K., & Evans, L. (2007). A virtual of managing violence among British Escorts. *Deviant Behavior*, 28(6), 525-551.
- Dufour, R. (2004). *Je vous salue... Le point zéro de la prostitution*. Québec : Multimondes.
- Dufour, R. (2008). *Noms privés, femmes publiques*. Éditions du CTHS, Québec.

- Dufour, M. H., Nadeau, L., & Bertrand, K. (2000). Stratégies les facteurs de résilience chez les victimes d'abus sexuel : état de la question. *Child Abuse and Neglect*, 24(6), 781-797.
- Dufour, M. H., Nadeau, L., & Corbière, M. (2001). Stratégies d'adaptation des victimes d'abus sexuels résilientes et toxicomanes. *Revue québécoise de psychologie*, 22(1).
- Farley, M., Baral, I., Kiremire, M., & Sezgin, U. (1998). Prostitution in five countries: Violence and post-traumatic stress disorder. *Feminism & Psychology*, 8(4), 405-426.
- Farley, M., & Barkan, H. (1998). Prostitution, violence against women, and posttraumatic stress disorder. *Women & Health*, 27(3), 37-49.
- Finkelhor, D. (1990). Early and long-term effects of child sexual abuse: An update. *Professional Psychology: Research and Practice*, 21, 325-330.
- Fisicaro, S. (2004). *La femme aux cent prénoms*. Québec : Édition Isabelle Quentin.
- Fortin, C. (2008). *Bordel*. Montréal, Québec : Les Éditions Voix Parallèles.
- Gauthier, B. (1992). *La structure de la preuve*. Dans Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données. (Sous la dir. de Benoît Gauthier). (pp. 141-174): Presses de l'Université du Québec.
- Geadah, Y. (2003). *La prostitution - un métier comme les autres?* Montréal, Québec : VLB Éditeur.
- Gemme, R. (1993). Prostitution : A legal, criminological and sexological perspective. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 2(4), 227-237.
- Gibbs Van Brunschot, E., & Brannigan, A. (2002). Childhood maltreatment and subsequent conduct disorders the case of female street prostitution. *International Journal of Law and Psychiatry*, 25, 219-234.
- Gide, A. (1987). *L'entretien non directif*. Recherche sociale (pp. 247-275). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Graham, N., & Wish, E.D. (1994). Drug use among female arrestees : Onset, patterns, and relationships to prostitution. *Journal of Drug Issues*, 24(2), 315-329.
- Hanus, M. (2002). *La résilience à quel prix?* Paris, France : Édition Maloine.

- Himelein, M. J., & McElrath, J. A. (1996). Resilient child sexual abuse survivors: cognitive coping and illusion. *Child abuse and Neglect*, 20(8), 747-758.
- Hoigard, C., & Finstad, L. (1992). *Backstreets: Prostitution, Money, and Love*. University Park : Pennsylvania State University Press.
- Hunt, B. (2006). Pretty Woman : Romance and Reality : Social myths, individual reality and their relationship to a failure of care. *Australasian Journal of Psychotherapy*, 25(2), 66-76.
- Jaffe, D. T. (1985). Self-Renewal: Personal transformation following extreme trauma. *Journal of Humanistic Psychology*, 25(4), 99-124.
- James, J., & Meyerding, J. (1977). Early sexual experience and prostitution. *The American Journal of Psychiatry*, 134(12), 1381-1385.
- Joseph, S., & Linley, P.A. (2005). Positive adjustment to threatening events : an organismic valuing theory of growth Through Adversity. *Review of General Psychology*, 9(3), 262-280.
- Joseph, S., Linley, P.A., & Harris, G. J. (2005). Understanding positive change following trauma and adversity: Structural clarification. *Journal of Loss & Trauma*, 10(1), 83-96.
- Kand, A. (2005). *Confessions d'une call-girl*. Paris, France: Éditions de LaMartinière.
- Kendall-Tackett, K. A., Meyer-Williams, L., & Finkelhor, D. (1993). Impact of sexual abuse on children : A review and synthesis of recent empirical studies. *Psychological Bulletin*, 113(1), 164-180.
- Kesler, K. (2002). Is a feminist stance in support of prostitution possible? An exploration of current trends. *Sexualities*, 5(2), 21-235.
- Kilpatrick, A.C. (1992). Long range effects of child and adolescent sexual abuse experiences. *Hillsdale, NJ*: Erlbaum.
- Laura, D. (2008). *Mes chères études*. Paris, France : Édition Max Milo.
- Le Petit Larousse Illustré (2004). *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Larousse.
- Le Petit Robert. (2002). *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Love, S. (2006). *Escort Girl*. Paris, France : Éditions Alban.

- Lucas, A. (2005). The work of sex work : Elite prostitutes' vocational orientations and experiences. *Deviant Behavior*, 26, 513-546.
- MacKinnon, C.A. (1993). Prostitution and civil rights. *Michigan Journal of Gender and Law*, 1, 13-31.
- Mangham, C., McGrath, P., Reid, G., & Stewart, M. (1995). Ressort psychologique: pertinence dans le contexte de la promotion de la santé. *Ottawa : Numéros du Bureau de l'alcool, des drogues et des questions de dépendances*. Récupéré le 18 février 2007 de <http://www.hc-c.ca/hppb> »alcohol-otherdrugs/
- Mannarino, A. P., & Cohen, J. A. (1986). A clinical demographic study of sexually abused children. *Child abuse and neglect*, 10(1), 17-23.
- Mansson, S. A., & Hedin, U.C. (1999). Breaking the Matthew effect – on women leaving prostitution. *International Journal of Social Welfare*, 8, 67-77.
- McClanahan, S. F., McClelland, G. M., Abram, K. M., & Teplin, L.A. (1999). Pathways into prostitution among female jail detainees and their implications for mental health service. *Psychiatric Services*, 50, 1606-1613.
- McLennan, N. (2008). *Le prix à payer*. Montréal, Québec : Les Éditions de L'Homme.
- McMillen, J. C. (1999). Better for it: How People Benefit from Adversity. *Social Work*, 44(5), 455-468.
- McMillen, J.C., Zuravin, S., & Rideout, G. B. (1995). Perceptions of benefit from child sexual abuse. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 63, 1037-1043.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Bruxelles: De Boeck Supérieur.
- Monaghan-Blout, S. (1996). Re-Examining assumptions about trauma and resilience: Implications for intervention. *Psychotherapy in Private Practice*, 15(4).
- Mukamurera, J., Lacourse, F., & Couturier, Y. (2006). *Des avancées en analyse qualitative: pour une transparence et une systématisation des pratiques*. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110-138.
- Nadon, S., Koverola, C., & Schludermann, E. (1998). Antecedents to prostitution. *Interpers. Violence*, 13(206), 21.

- Paillé, P. (2007). La méthodologie de recherche dans un contexte de recherche professionnalisante : douze devis méthodologiques exemplaires. *Recherches qualitatives*, 27(2), 133-151.
- Parent, C. (1993). *La prostitution ou le commerce des services sexuels*. Repéré à http://classiques.uqac.ca/contemporains/parent_colette/prostitution_commerce_sexe/prostitution_commerce_sexe.pdf.
- Parent, C., Bruckert, C., Corriveau, P., Mensah, M. N., & Toupin, L. (2010). *Mais oui c'est un travail! Penser le travail du sexe au-delà de la victimisation*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Perkins, R., & Lovejoy, F. (2007). *Call-girls: Private sex workers in Australia*. Crawley: Univ. W. Aust. Press.
- Pettersson, T., & Tiby, E. (2003). The production and reproduction of prostitution. *Journal of Scandinavian Studies in Criminology and Crime Prevention*, 3, 154-172.
- Phaneuf, M. (2005). *La résilience : concept abstrait ou pratique de vie*. Repéré à http://www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/La_resilience_concept_abstrait_ou_pratique_de_vie.pdf.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, 113-169.
- Plumridge, L.W. (2001). Rhetoric, reality and risk outcomes in sex work. *Health, Risk & Society*, 3(2), 199-215.
- Poilpot, M. P., Bouvier, P., Cyrulnik, B., Gianfrancesco, A., Lemay, M., Manciaux, M., Tomkiewicz, S., Vanistendael, S., & Vicari, J. (1999). *Souffrir, mais se construire*. Paris, France : Éditions Erès.
- Potterat, J. J., Rothenberg, R. B., Muth, S. Q., Darrow, W. W., & Philipps-Plummer, L. (1998). Pathways to prostitution: the chronology of sexual and drug abuse milestones. *Journal of Sex Research*, 35(4), 333-340.
- Poulin, R. (2008). Prostitution et traite des humains : controverse et enjeux. *Cahiers de recherche sociologique*, 45 Elles peuvent bien fonctionner en apparence, mais ce métier finit incontestablement par les rattraper.

- Prince, L. M. (2005). Culture care and resilience in minority women residing in a transitional home recovering from prostitution (Thèse de doctorat, Loyola University of Chicago, 2005). *Dissertation Abstracts International*, 921032521.
- Rispa, M. H. (2002). *La méthode des cas: application à la recherche en gestion*. Bruxelles: De Boeck.
- Romero-Daza, N., Weeks, M., & Singer, M. (2003). Nobody Gives a Damn if I Live or Die. Violence, Drugs, And Street-Level Prostitution in Inner City Hartford, Connecticut. *Medical Anthropology*, 22, 233-259.
- Ross, M. P. (2009). *Pour une sexualité épanouie*. Québec : Éditions Fides.
- Sagarin, E., & Jolly, R. W. (1997). Prostitution: Profession and pathology. Sexual dynamics of anti-social behaviour (2e éd.), Springfield, Illinois, US : Charles C Thomas Publisher, Ltd.
- Sanders, T. (2008). *Paying for Pleasure: Men Who Buy Sex*. UK : Édition Willan.
- Sanders, T., & Campbell, R. (2007). Designing our vulnerability, building in respect: violence, safety, and sex work policy. *British Journal of Sociology*, 58, 1-19.
- Satz, D. (1995). Markets in women's sexual labor. *Éthique*, 106 (1), 63-81.
- Tong, L., Oates, K., & McDowell, M. (1987). Personality development following sexual abuse. *Child abuse and neglect*, 11(3), 371-383.
- Tremblay, M-C. (2003). Prostitution, un débat qui se poursuit. *Service, vie, santé*. Récupéré le 12 février 2007 de http://www.servicevie.com/02sante/Sante_femmes/Femmes14042003/femmes14042003.html
- Tremblay, C., Hébert, M., & Piché, C. (1999). Coping strategies and social support as mediators of consequences in child sexual abuse victims. *Child Abuse and Neglect*, 23(9), 929-945.
- Trinquart, J. (2001-2002). La décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle : un obstacle majeur à l'accès aux soins. *Thèse de Doctorat*, Paris, France.
- Valentine, L., & Feinauer, L. L. (1993). Resilience factors associated with female survivors of childhood sexual abuse. *The American Journal of Family Therapy*, 21(3), 216-223.

- Vanwesenbeeck, I. (1994). *Prostitutes well-being and Risk*. Amsterdam, Netherlands, VU Press University.
- Watts, C., & Zimmerman, C. (2002). Violence against women: global scope and magnitude. *The Lancet*, 359, 1232-1237.
- Weatherall, A., & Priestley, A. (2001). A feminist discourse analysis of sex « Work ». *Feminism & Psychology*, 11(3), 323-340.
- Weitzer, R. (2009b). Sociology of sex work. *Annual Review of Sociology*, 35, 213-234.
- Weitzer, R. (2010). The mythology of prostitution : advocacy research and public policy. *Sex Res Soc Policy*, 7, 15-29.
- Werner, E. E., & Smith, R. S. (1982). *Vulnerable but invincible : A study of resilient children*. New York: McGraw-Hill.
- Williamson, C., & Folaron, G. (2003). Understanding the experiences of street level prostitutes. *Qualitative Social Work*. 2(3), 271-287.
- Whittaker, D., & Hart, G. (1996). Research note : managing risks : the social organisation of indoor sex work. *Sociology of Health & Illness*, 18(3), 399-414.
- Woodward, C., & Joseph, S. (2003). Positive change processes and post-traumatic growth in people who have experienced childhood abuse: Understanding vehicles of change. *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 76, 267-283.
- Wyatt, G. E., & Mickey, M. R. (1997). Ameliorating the effects of child sexual abuse: an exploratory study of support by parents and others. *Journal of Interpersonal Violence*, 2(4), 403-414.
- Yin, R. (1994). Case study research. Design and methods. *Applied Social Research Methods Series* (2^e ed., Vol. 5): London Sage Publications.
- Young, A., Boyd, C., & Hubbell, A. (2000). Prostitution, drug use, and coping with psychological distress. *Journal of Drug Issues*, 30(4), 789-800.

Appendice A

Les questions des entretiens non-directifs

Pourriez-vous me parler un peu de vous avant l'escorte? De votre jeunesse, de vos parents, de votre famille, etc.

1. Comment s'est passé votre adolescence?
2. À quel âge environ avez-vous eu vos premiers rapports sexuels?
3. De façon générale, comment se passait vos relations amoureuses?
4. Avez-vous déjà vécu une forme d'abus quelconque?
5. Pourquoi devenir escorte?
6. Était-ce votre choix?
7. Combien de temps avez-vous travaillé comme escorte?
8. Est-ce que l'argent était l'unique raison pour faire ce travail?
9. Comment vous sentiez-vous au niveau de votre estime personnelle?
10. Est-ce que vous consommiez drogue ou alcool pendant le travail?
11. Les autres escortes consomment-elles selon vous?
12. Est-ce que vous avez travaillé pour une agence et dans quel secteur?
13. Qu'auriez-vous à dire sur les tenanciers des agences?
14. Combien deviez-vous partager avec eux?
15. L'agence est-elle plus sécuritaire?
16. Pourquoi changez-vous vos noms?
17. Comment vous percevez-vous en société et envers vous-même?
18. Comment percevez-vous les clients?
19. Peuvent-ils vous offrir des cadeaux ou des choses comme ça?
20. Jusqu'à combien peuvent-ils payer pour vos services?
21. Éprouvez-vous du plaisir sexuel avec vos clients?
22. Est-ce que les relations sexuelles avec vos clients sont désirées?
23. Est-ce que les clients tombent en amour?
24. Pourquoi?
25. Quel genre de clients préférez-vous?
26. Quels sont vos limites? Qu'acceptez-vous ou refusez-vous de faire avec le client?
27. Acceptez-vous la sodomie?
28. Combien de clients pouvez-vous voir par jour, et combien de jours travaillez-vous?
29. Êtes-vous parfois victimes d'infections transmises sexuellement?
30. Est-ce vrai que certains clients viennent que pour se confier?
31. Avez-vous déjà subi de la violence de la part d'un client?
32. Quels moyens utilisez-vous pour vous protéger contre la possibilité de violence?
33. Est-ce que la prostitution est un métier comme un autre?
34. Est-ce que ce travail pourrait devenir une carrière à long terme?
35. Est-ce que n'importe quelle femme pourrait faire ce travail?

36. Est-ce que la prostitution est un métier nécessaire dans la société?
37. Que pensez-vous de la légalisation?
38. Si vous aviez une fille, accepteriez-vous qu'elle fasse ce métier?
39. Avez-vous l'impression de moins ressentir votre corps, comme la douleur?
40. Est-ce qu'il vous arrive de vous sentir ailleurs, comme dans un rêve pendant votre travail?
41. Est-ce que ce travail peut laisser des marques, des conséquences sur vous?
42. Au niveau psychologique, comment vous sentez-vous face à ce travail?
43. Que faites-vous maintenant?